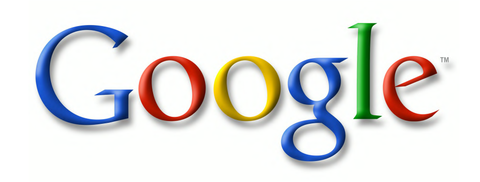
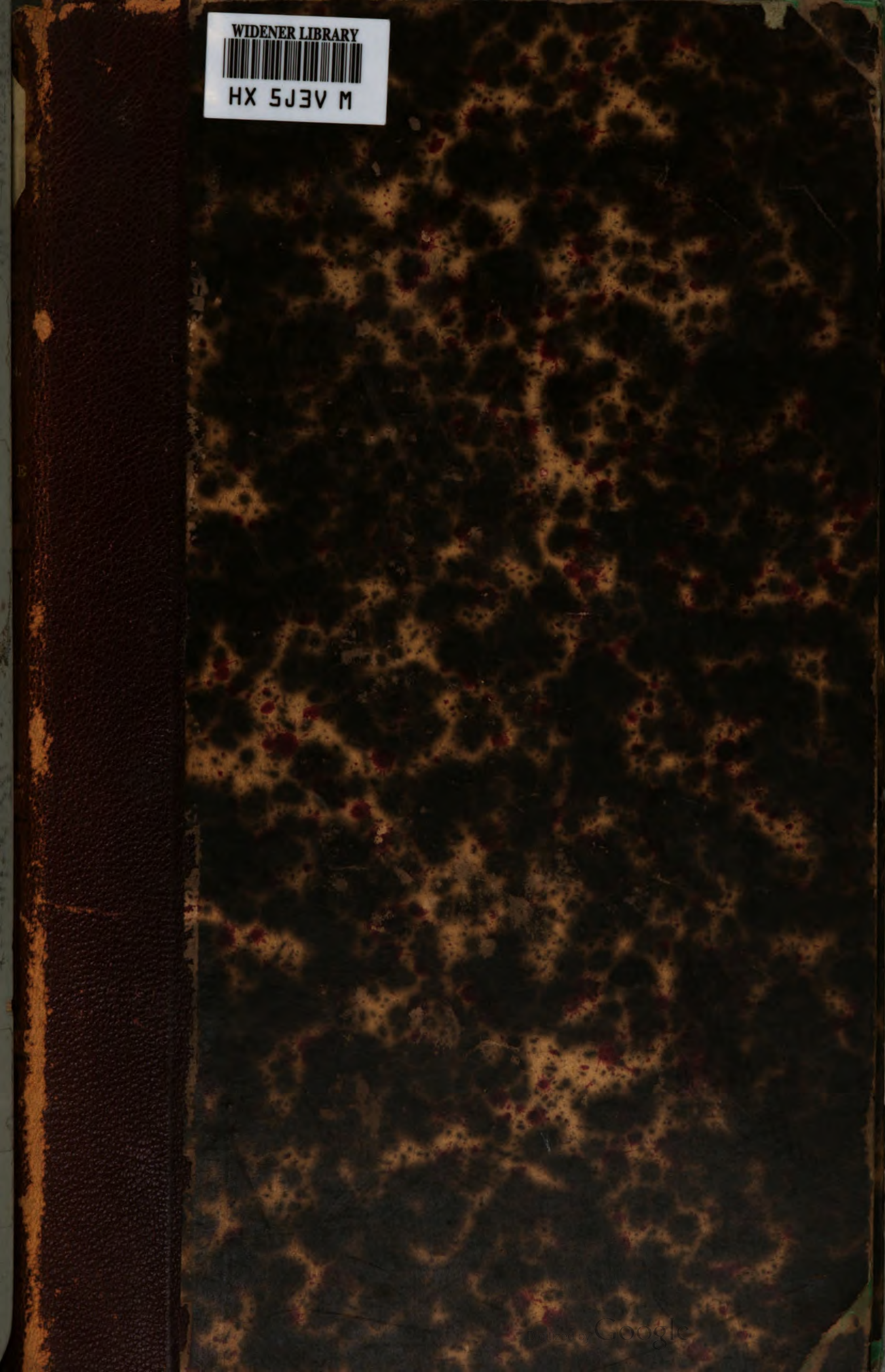
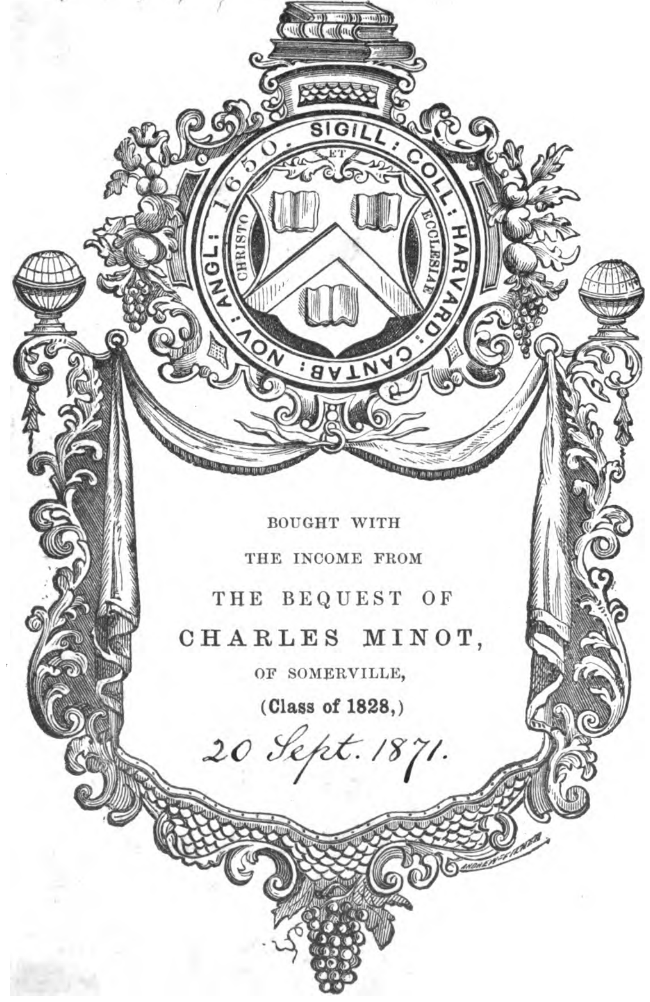
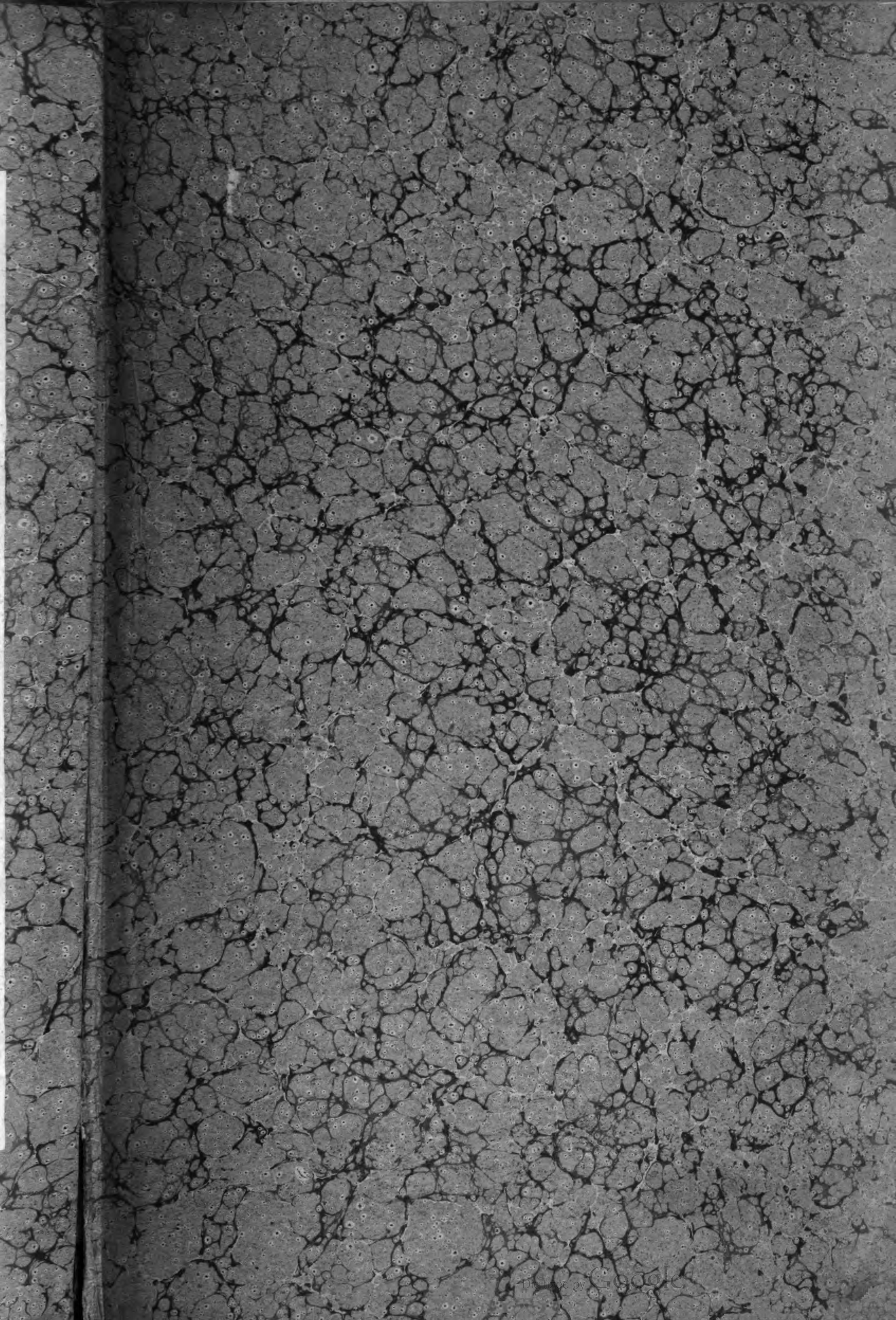



WIDENER LIBRARY
HX 5J3V M

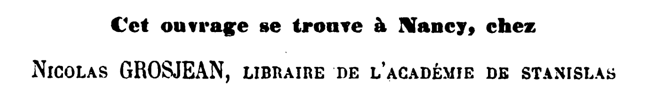

SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO
ET
ECCLESIAE



MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE SANSCRITE



Cet ouvrage se trouve à Nancy, chez

NICOLAS GROSJEAN, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS

IMPRIMERIE ORIENTALE.

NANCY, VEUVE RAYBOIS, RUE DU FAUBOURG STANISLAS, 3.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE SANSCRITE

Par Émile BURNOUF

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

Et L. LEUPOL, pseudon.

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS

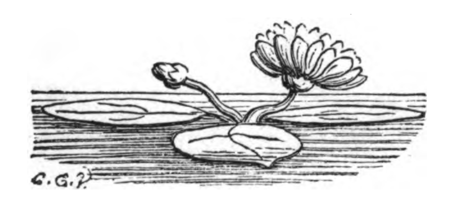
François Leloup de Cheroy.

Ouvrage faisant suite aux Méthodes grecque et latine de J.-L. BURNOUF

Seconde édition

Jamque domum mirans genitricis et *Indica* regna,
Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ
Spectabat, diversa locis : Phasimque Lycumque,
Et caput undè pater Tiberinus et alta fluenta
Erumpunt *Rheni*.........

VIRGILE.



PARIS

Benjamin DUPRAT

LIBRAIRE DE L'INSTITUT, DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE ET DU SÉNAT

RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT (RUE FONTANES), 7

Auprès du Musée de Cluny

MDCCCLXI

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Le livre que nous offrons au public est fait, avant tout, pour les Français. Quand nous entreprîmes nous-mêmes l'étude de la langue sanscrite, nous n'avions pour nous conduire dans cette voie difficile, que des guides étrangers, ou, pour mieux dire, des ouvrages composés d'après le système indien, presque exclusivement suivi des savants de l'Europe. Or, ce système dont nous n'examinons pas ici la valeur, a pour des Français un inconvénient des plus graves : celui de leur présenter la langue sanscrite sous un aspect insolite, et de troubler chez eux les habitudes grammaticales contractées pendant l'éducation classique : habitudes excellentes, produites par des livres élémen-

taires bien conçus, où la clarté s'unit à la connaissance philosophique des langues.

L'Université de France, qui doit être la régulatrice de l'enseignement public en Europe et même dans le monde entier, n'a point adopté sans de bonnes raisons le système grammatical auquel elle s'est définitivement arrêtée. Appliquer les mêmes principes à l'étude du sanscrit, pourra sembler à quelques personnes une nouveauté d'autant plus hardie que cette langue n'est pour ainsi dire pas représentée en France dans l'enseignement public. Mais, outre qu'elle l'y sera tôt ou tard, nous ferons observer que, de toutes les langues du groupe indo-européen, le sanscrit est, avec le zend (et le perse), l'idiome qui ressemble le plus au grec et au latin : mêmes racines ; mêmes flexions ; suffixes souvent communs aux quatre langues ; enfin, une syntaxe presque la même, au moins dans son ensemble. Ces airs de famille, aujourd'hui reconnus de tous, veulent être constatés dans la grammaire, comme ils l'ont été dans les lexiques, comme ils le sont dans les ouvrages spéciaux de plusieurs savants.

Telle a été la principale raison qui nous a décidés

à calquer, en quelque sorte, notre grammaire sur la Méthode grecque et la Méthode latine de notre commun maître, J.-L. BURNOUF. Nous avions un autre motif : formés à l'école de son fils regretté, nous n'avons fait à peu près que mettre en œuvre ses propres idées, et réaliser un projet qu'il a longtemps nourri sans avoir eu le loisir de le réaliser; projet dont nous avons conservé la vraie tradition. Donner à l'enseignement des trois langues littéraires de l'antiquité, l'ensemble, l'unité qui peut en rendre l'étude féconde en résultats théoriques et pratiques, est une des fins les plus désirables que les grammairiens et les professeurs se puissent proposer : nous nous sommes donc avancés vers ce but, autant que la chose a été en notre pouvoir.

Par un système si naturel, l'étude du sanscrit sera non-seulement abrégée et rendue plus facile, mais elle jettera un jour nouveau sur celle du grec, du latin, et généralement de toutes les langues de la famille âryenne. Résultat bien désirable; car nos professeurs, de tout ordre, doivent se persuader que les études grecques et latines ne peuvent plus être ni étendues, ni renouvelées, sans la connaissance, au

moins élémentaire, de la langue et de la littérature de l'Inde.

Au reste, notre livre n'est pas une nouveauté sur tous les points. Nous n'avons, par exemple, rien changé aux déclinaisons telles qu'elles sont enseignées en Allemagne. On eût pu dédoubler la sixième, distinguer les noms parisyllabiques des imparisyllabiques, et rentrer entièrement dans le système de la déclinaison grecque; mais la division indienne s'applique mieux que toute autre au sanscrit. Elle est très-simple en elle-même; elle souffre moins d'exceptions que quelque autre que ce soit; elle répond d'ailleurs assez bien au latin et au grec : nous l'avons donc adoptée. De plus, suivant l'idée très-juste des Indiens, nous avons réuni sous un même titre les substantifs, les adjectifs et tous les mots déclinables : ces mots ont logiquement une origine commune; ils peuvent s'employer les uns pour les autres, les subtantifs adjectivement, les adjectifs substantivement; enfin, les flexions des cas leur sont communes. Ne faire qu'un ensemble de tous les mots déclinables, abrège et simplifie la grammaire.

Mais la conjugaison des verbes sanscrits est pré-

sentée par nous tout autrement qu'elle ne l'est en Allemagne. Dans ce docte pays, où la confusion ne semble pas engendrer l'obscurité, on a conservé intégralement les habitudes des savants indous. On y enseigne la division des temps en *généraux* et *spéciaux* : les premiers présentant une forme radicale constante pour tous les verbes; les autres variant cette forme et se répartissant en un certain nombre de classes. Les temps spéciaux sont le présent, avec l'imparfait et l'optatif correspondant; tous les autres temps sont appelés généraux. Cette division, fort embarrassée, cessera d'être un mystère, si l'on observe que le même fait a lieu en grec, où, indépendamment des verbes en ω pur, beaucoup de verbes ont leur présent en άνω, ζω, λω, σκω, etc., formes allongées, qui font en effet du présent et de l'imparfait, des temps spéciaux; tandis que les autres temps, conservant le radical simple, rentrent dans la conjugaison générale. Si l'on voulait, en grec, prendre pour point de départ de toute la conjugaison cette diversité du radical propre à quelques verbes, nous jugerions une telle marche à la fois obscure et peu philosophique; car elle divise dès l'abord la conjugaison, qui doit être, avant tout, présentée

dans son ensemble. Cette marche suivie en Allemagne pour le sanscrit, nous l'avons entièrement rejetée : et, quelque critique qui puisse nous venir d'Outre-Rhin, nous avons la certitude de n'avoir fait qu'adopter l'ordre naturel, en rendant la conjugaison sanscrite conforme à celle du grec et du latin. Par cette assimilation légitime, se trouvent abrégés et éclaircis des chapitres grammaticaux où l'on ne rencontrait que confusion et ténèbres.

Mais nous n'avons pas seulement rétabli la conjugaison générale des verbes : nous avons encore restitué à plusieurs formes verbales leur veritable valeur. Dans l'Inde et en Allemagne, on ne distingue pas nettement les Temps d'avec les Modes : en effet, la présence de l'augment caractérise l'indicatif; son absence dans un mot dont la terminaison est celle des temps secondaires, caractérise un mode autre que l'indicatif; pourquoi donc regarder comme *temps* des formes qui, privées d'augment, ne peuvent être que des *modes* de temps secondaires? Les mots ***Précatif*** et ***Potentiel*** n'indiquent pas même exactement la valeur ni l'emploi de ces formes, qui sont de vrais ***Optatifs***; et ces mots jettent l'esprit dans une indicible confusion, quand on les

donne comme désignant des temps, quoique, en réalité, ils ne désignent que l'optatif du présent et celui de l'aoriste.

Nous avons donc suivi l'analogie, depuis longtemps aperçue, des formes sanscrites avec les formes grecques. Par là se trouve ramenée à la plus grande simplicité possible une conjugaison qui rebutait tout le monde par sa complication, et qui désormais au contraire, sous la forme vraie où nous la présentons, éclairera même la conjugaison du grec et du latin.

Deux chapitres de notre Méthode ne se trouvent pas dans les Méthodes composées pour l'étude du latin et du grec.

Premièrement, celui qui traite de l'euphonie. A la rigueur nous eussions pu le supprimer entièrement, et, comme on le fait dans notre enseignement classique, laisser indécises toutes les lois qui régissent ce sujet; car la plupart d'entre elles existent, par le fait, en grec et en latin; et cependant on peut apprendre ces deux langues sans se préoccuper des lois d'euphonie. Mais, l'étude du sanscrit étant destinée à éclairer et à compléter celle des langues de l'Europe, si ce qui concerne l'euphonie n'était pas traité dans une grammaire sans-

crite, il ne le serait dans aucune autre. De plus, les lois d'euphonie sont bien plus rigoureusement appliquées dans le sanscrit que partout ailleurs, parce que cette langue présente des lettres de plusieurs organes, dont les permutations peuvent et doivent être réglées uniformément. Nous avons donc reproduit *in extenso* les lois d'euphonie, telles que l'Inde les avait énoncées et telles que l'Allemagne et l'Angleterre les ont accueillies.

Secondement, nous avons ajouté, comme complément aux Méthodes faites pour le grec et le latin, un chapitre sur les éléments des mots, sur la manière de les analyser, d'en reconnaître les parties, de les composer entre eux, et de les classer par familles. Les mots sanscrits sont aujourd'hui ramenés presque tous à leurs racines monosyllabiques et primitives; travail qui est loin d'être fini pour le grec et pour le latin, et qui même ne pourra se bien faire que par une comparaison sagace et surtout prudente de ces deux langues avec la langue sanscrite. Le chapitre dont nous parlons donne les principes qui doivent présider à cette importante étude. Faute de les avoir connus, la plupart de nos livres classiques répandent, dans

l'enseignement, des notions fausses sur les racines des mots grecs et des mots latins; puis on en tire des conséquences, historiques, littéraires, philosophiques ou religieuses, tout à fait inadmissibles. L'étude du sanscrit peut seule remédier à ces erreurs.

On remarquera dans notre grammaire le peu d'étendue d'un chapitre qui fait partie intégrante des méthodes latines ou grecques : c'est le chapitre, ou plutôt le livre de la Syntaxe. Une telle réduction, de notre part, n'a pas eu lieu sans de graves motifs. Comme on pourra s'en convaincre par la lecture des auteurs, le sanscrit ne renferme qu'un très-petit nombre de règles d'accord et de régime, qui n'aient pas leur équivalent dans nos langues classiques; or, le sanscrit ne devant guère être un objet de travail sérieux que pour les personnes dont la jeunesse ou l'âge mûr continue les études de l'enfance, il eût été superflu de grossir ce volume d'un ensemble d'observations auxquelles nos lecteurs arriveront fort aisément d'eux-mêmes. Telle était l'opinion du docteur Bopp, de qui l'œuvre savante a servi de base à notre ouvrage : il n'a mis de syntaxe ni dans l'édition allemande ni dans l'édition latine de sa grammaire sans-

crite. Il en promettait une, à la vérité; mais nous doutons qu'il ait tenu parole, d'après le peu d'importance qu'il y attachait. « Que les lecteurs, disait-il, n'aillent pas attendre là-dessus un travail étendu. Car, si l'on ne veut pas répéter les principes qui appartiennent à la grammaire générale, ou les choses qui pourraient figurer à aussi bon droit dans le rudiment de toute autre langue de la même famille, il est facile d'exécuter en bien peu de paragraphes une syntaxe sanscrite. » Il est vrai, et nous en convenions tout à l'heure, que le sanscrit possède quelques règles spéciales, qui n'ont leurs analogues dans aucune autre langue; mais ces règles sont en si petit nombre qu'elles ne sauraient être l'objet ni fournir la matière d'une ample syntaxe : il suffit que nous les ayons indiquées dans un Supplément. Nous avons agi de même pour les sanscritismes qui, n'ayant pas été transportés dans les langues occidentales, sont restés des idiotismes sans filiation et pour ainsi dire uniques dans leur espèce. En résumé, nous n'avons pas jugé nécessaire d'exposer soit les principes d'une syntaxe générale, parce que nos lecteurs sont au delà d'un pareil enseignement, soit les faits grammaticaux d'une syntaxe particulière

sinon dans quelques notes additionnelles, parce que, comme le dit très-bien l'illustre Bopp, *Sanscrita lingua locupletissimæ et perfectissimæ suæ grammaticæ rarò transgreditur fines à naturâ constitutos.*

Au moment où nous livrons au public une Méthode destinée à lui ouvrir l'entrée de la grande et admirable civilisation de l'Inde, nous devons lui rendre compte des secours qui nous ont facilité notre tâche. Nous adressons, avant tout, nos remerciements et nos félicitations à l'homme qui fait le plus aujourd'hui pour propager en France les études orientales, à M. le baron G. du Mast : il a mis à notre disposition les caractères qu'il avait fait graver et fondre à Nancy, pour la publication de ses *Fleurs de l'Inde;* secours matériel, il est vrai, mais qui ne se rencontre pas ailleurs dans tout l'Empire, et qui n'existe même ici que par la munificence de cet ami des Lettres. Nous lui rendons grâces encore pour les excellents conseils qu'il nous a donnés. Après nous avoir prodigué les trésors de ses connaissances philologiques, de sa critique judicieuse et de sa bienveillance, il ne peut, quoi qu'il fasse, se dérober à nos hommages.

Nous payons publiquement le même tribut de gra-

titude à la royale Académie de Stanislas, qui, de concert avec celle de Metz, réclame pour la France entière la création de chaires orientales dans nos Facultés des Lettres. Elle nous a prêté son appui moral ; et, toujours prompte à encourager les hautes études, elle a souscrit la première à notre ouvrage.

Puisse notre livre aussi répondre à la confiance que nos autres souscripteurs ont bien voulu nous montrer! Puisse-t-il hâter, ne fût-ce que d'un jour, la reconnaissance officielle de la langue sanscrite et de la littérature indienne parmi les littératures et les langues classiques! Puisse-t-il, enfin, contribuer à la régénération de notre littérature nationale, en donnant moyen au public d'arriver à la pleine jouissance des hymnes, des lois, des épopées et des drames de l'Inde; en commençant à populariser, au profit de la science et de l'art, de la morale peut-être, des livres et des noms aussi respectables que peu connus : innovation féconde, qui permettrait d'élargir singulièrement le cadre moderne où l'inspiration gréco-latine de nos pères a déjà su placer tant de chefs-d'œuvre, dans lesquels le monde admire la vraie gloire de la France!

Juillet 1859.

AVERTISSEMENT

POUR LA SECONDE ÉDITION

Depuis la première édition de cette Méthode (1859), un fait notable a eu lieu : sur la demande et avec le concours de l'Académie de Stanislas, l'une des imprimeries de Nancy, celle de Madame Raybois, s'est procuré des caractères *dêvanâgaris*. Sa maison est en France la première, et jusqu'à présent la seule, qui tienne cette ressource à la disposition du public.

Nous avons donc pu répondre au vœu de beaucoup de personnes, en introduisant dans notre grammaire le dêvanâgari à côté de sa transcription romaine.

Outre cette amélioration, il nous a été possible, grâce à des soins constants et à des moyens d'impression plus parfaits, de faire disparaître les fautes inséparables de tout début, inévitables surtout dans la première édition d'un livre où les faits de la langue étaient présentés sous un jour tout nouveau, et mis en concordance avec ceux des langues classiques.

Nous avons fait droit aux critiques bienveillantes qui nous ont été adressées, soit dans les journaux, soit dans nos relations particulières :

Sans apporter au fond du livre aucun changement capital, nous avons modifié ou développé un assez grand nombre de passages, de manière à aplanir encore les difficultés de l'étude et à rendre le sanscrit tout à fait accessible, et aussi abordable que le grec, le latin ou l'allemand.

Un savant critique nous avait demandé d'introduire dans notre ouvrage les formes usitées dans le Vêda : malgré le désir que nous en aurions eu, nous n'avons pas cru devoir le faire. Il y a trop de différence entre le sanscrit et la langue du Vêda pour qu'il soit avantageux de les réunir en une seule étude. Notre livre est une Méthode élémentaire du sanscrit classique, destinée à en faciliter, à en abréger l'étude, par une réduction des formes de la langue aux règles les plus simples et les plus générales. Cette pensée nous a même conduits à rejeter dans un Supplément, pareil à celui de la Grammaire grecque, les mots irréguliers ou difficiles à analyser. Nous ne pouvions donc pas, sans détruire le principal mérite reconnu à notre Méthode, LA CLARTÉ, y répandre, comme une sorte d'ombre, les formes d'une langue qui n'est pas le Sanscrit parfait *(sańskṛtam)* et qui exige une étude à part.

Selon nous, l'idiome du Vêda mérite une grammaire spéciale, ou tout au moins un *Appendice* détaché de la grammaire sanscrite. Et par là nous entendons que cet appendice servirait soit de complément, soit de préambule, non-seulement à l'étude du sanscrit, mais encore à celle du zend, du perse, du latin, du grec, de l'allemand, et des autres idiomes âryens de l'Europe et de l'Asie. Nous avons l'espérance de pouvoir l'offrir un jour au public.

L'accueil fait à notre première édition nous a montré que beaucoup de Français aujourd'hui veulent enfin étudier l'Orient, et surtout l'Inde. Le public veut en connaître les idées religieuses, politiques, sociales, en un mot la civilisation. Les professeurs commencent à comprendre qu'à la suite de tant d'essais chimériques, il faut chercher dans le sanscrit presque seul les origines de nos langues anciennes et modernes. Les historiens entrevoient là un monde à découvrir, monde à peine

signalé par les Anciens, et dont les idées ont pourtant exercé une grande influence sur l'Occident. Les philosophes sentent déjà que pour échapper à la routine des vieilles écoles, il faut remonter aux sources fécondes où l'Inde a puisé. Les artistes, s'ils sont effleuré le Levant, n'ont encore rien demandé au véritable Orient; mais, le jour où ils l'auront abordé, ils y verront s'ouvrir une mine inépuisable de sujets nouveaux pour la peinture et pour la poésie (1). Que dirons-nous des hommes politiques? Sinon qu'ils sont plus que personne interressés à propager l'étude de l'Orient, puisqu'ils représentent toutes les tendances et tous les besoins de notre nation. L'Eglise aussi a des Missionnaires qui, jusqu'à ce jour, n'ont point fait de prosélytes en Orient, faute d'avoir connu l'Orient. Il importerait donc aux Evêques d'organiser puissamment l'étude du sanscrit dans les maisons où se forment les futurs propagateurs de la Foi.

A toutes ces classes de personnes nous offrons les moyens d'aborder sans efforts une étude si attrayante et si féconde, et d'y faire de rapides progrès.

Tout en imprimant cette seconde édition, nous venons de publier un premier texte (*la Bhagavad-Gîtâ,* ou le CHANT DU BIENHEUREUX), avec une traduction française presque littérale. Nous préparons, de plus, un Dictionnaire sanscrit, contenant, comme appendice, les étymologies grecques et latines. Avec ces trois livres fondamentaux, toute personne ayant fait ses classes pourra apprendre en fort peu de temps les éléments du sanscrit, et se mettre en état de pénétrer par une large voie dans la connaissance de l'Orient.

Août 1861.

(1) Afin de répandre quelques lueurs sur cet horizon et de frayer cette voie nouvelle, il se compose en ce moment dans l'Ecole de Nancy un volume de vers intitulé : MÉDITATIONS ORIENTALES. Les deux premiers de ces petits poëmes font déja partie des Mémoires de l'Académie de Stanislas.

PREMIÈRE PARTIE.

DES LETTRES ET DE LEURS PERMUTATIONS.

VALEUR ET PRONONCIATION DES LETTRES.

§ 1. Il y a en sanscrit 47 lettres, dont voici les caractères dévanâgaris, les équivalents, la valeur et la prononciation :

VOYELLES.

अ, *a*, se prononce comme dans **patte**; il est bref. Il équivaut de plus aux sons *e* et *o* brefs des peuples gréco-latins;

आ, *â*, se prononce comme dans **pâte**; il est long;

इ, *i*, comme dans **divers**;

ई, *î*, comme dans **gîte, empire**;

उ, *u*, comme *ou* dans **goutte**; le son *u* des Français n'existe pas en sanscrit;

ऊ, *û*, comme *oû* dans **croûte, entoure**;

ऋ, *ṛi* ou *ṛ*, à peu près comme dans **rien,** où l'*i* est peu apparent et ne forme pas une syllabe distincte de *en*. Il faut distinguer la voyelle *ṛi* de la syllabe *ri*, रि, composée de *r* et de *i*;

ॠ, *ṛî* ou *ṛ̂*, comme dans **il criera**;

ऌ, *ḷ* ou *ḷi*, et ॡ, *ḷ̂* ou *ḷî*, ne se rencontrent que dans des mots très-rares. Ils paraissent se prononcer comme dans **lieu,** où l'*i* ne forme pas une syllabe distincte de *eu*. Distinguez le *ḷi* d'avec la syllabe *li*, लि;

ए, *ê*, comme dans **rêve**;

ऐ, *æ*, à peu près comme *ay* dans **fayence**; ou peut-être comme dans **bégayer**;

ओ, *ô*, comme dans **chômer, fantôme**;

औ, *ꝏ*, comme *au* dans l'allemand **baum,** et comme *ow* dans l'anglais **brown**;

CONSONNES.

य, *ya*; र, *ra*; ल, *la*; comme en français dans **grasséya, aimera, appela**;

व, *va*, après une voyelle, a le son du *v* français dans **cravate**; après une consonne, il répond plutôt au *w* des Anglais et se prononce *ou*, comme dans **ouate.** Ex.: *twa, swa*; prononcez comme *oi* français de **toilette, soirée**;

श, श, *ça*, se prononce comme dans **maçon, citerne, Açores,** ou plutôt comme le *z* espagnol de **corazon.** Quel-

ques personnes y aperçoivent le *ch* germanique doux du pronom allemand **ich** (1).

स, *sa,* comme dans **sage, silence, sec;**

ष, *ṡa,* est une *s* aspirée (*sh*), équivalant au *ch* français. Elle se prononce comme dans le **shah** de Perse:

ह, *ha,* est l'aspirée proprement dite, qui se trouve dans **hache, héron;**

क, *ka,* se prononce comme dans **kabyle;**

ख, *k'a* comme la lettre précédente mais avec une légère aspiration; la **jota** des Espagnols (2).

ग, *ga,* comme dans **gamme, guérite, guide;** toujours dur;

घ, *ġa,* comme la lettre précédente, avec une légère aspiration; le **ghaïn** arabe;

ङ, *γ̇,* représente une sorte d'*n* guttural, le premier γ dans ἄγγελος. C'est la nasale des quatre lettres précédentes;

च, *ća,* et छ, *c̈a,* se prononcent *tcha;* comme *c* dans l'italien **cenere, città;**

ज, *ja,* et झ, *j̈a,* se prononcent *dja,* comme le *g* italien dans **Geronimo, girare;** (3)

ञ, *ñ,* se prononce comme le *ñ* d'*España,* ou comme le

(1) Ce qui doit nous porter à représenter cette lettre par le signe *ç,* qui est chez nous tantôt une gutturale et tantôt une sifflante, c'est que le श correspond dans les mots grecs et latins au son de *k* ou de *q*. Ainsi *çwan* est devenu κυων, *açwâs* a produit *equus,* etc.

(2) Toutefois dans les dérivations étymologiques le *k'* ne correspond pas ordinairement au χ des Grecs.

(3) En grec, le ज, *dja,* est oridnairement représenté par le ζῆτα En zend, c'est un *ç;* ainsi *yaçna* (sacrifice) est le sanscrit *yajña.*

gn italien d'**agnello**; c'est la nasale des quatre lettres précédentes;

ट, *ṭa;* ठ, *ṭ'a;* ड, *ḍa;* ढ, *ḍ'a;* ण, *ṇa,* paraissent n'avoir pas appartenu originairement au sanscrit. Ces lettres se prononcent en retournant fortement le bout de la langue contre le fond du palais; les Indiens les nomment pour cela *lettres de tête;*

त, *ta;* थ, *t'a;* द, *da;* ध, *d'a;* न, *na,* se prononcent comme dans **tableau, Thomas, don, nature.** Le *t'* aspiré (*th*) ne se prononce jamais avec sifflement comme le *th* anglais et le θ des Grecs;

प, *pa;* फ, *p'a;* ब, *ba;* भ, *b'a;* म, *ma,* comme dans **Paris, bateau, marine.** Le *p'* (*ph*) n'a point le simple son *f* de **philosophe**; il en est de même du *b'*. Toutefois il y avait une différence entre ces deux aspirées et leurs ténues. Disait-on *pfa* et *bva ?* Il le paraît.

ळ, *ḷa,* est une lettre propre aux Vêdas, et qui ne se rencontre plus dans les temps postérieurs. Elle appartient aux cérébrales.

§ 2. — ÉCRITURE.

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ
a	*â*	*i*	*î*	*u*	*û*	*ṛ*	*ṛ̂*	*ḷ*	*ḷ̂*
ए	ऐ	ओ	औ						
ê	*æ*	*ô*	*ꝏ*						

CONSONNES.

क	ख	ग	घ	ङ
ka	*k‘a*	*ga*	*ġa*	*γ̇a*
च	छ	ज	झ	ञ
ća	*c̈a*	*j́a*	*j̈a*	*ña*
ट	ठ	ड	ढ	ण
ṭa	*ṭ̔a*	*ḍa*	*ḍ̔a*	*ṇa*
त	थ	द	ध	न
ta	*t̔a*	*da*	*d̔a*	*na*
प	फ	ब	भ	म
pa	*p‘a*	*ba*	*b̔a*	*ma*
य	र	ल	व	
ya	*ra*	*la*	*va*	
श	श	ष	स	
ça		*ṡa*	*sa*	
ह				
ha				
ळ				
ḷa				

GROUPES.

क क्क क्च क्त क्त्य क्त्र क्त्र्य क्त्व क्न क्न्य क्म क्य
k *kka kća kta ktya ktra ktrya ktva kna knya kma kya*

क्र क्र्य क्ल क्व क्ष
kra krya kla kva kṡa (*ẋa*)

ख ख्न ख्र ख्व
k̔ *k̔na k̔ra k̔va*

ग ग्ग ग्न ग्र
g *gga gna gra*

घ घ्न घ्न्य घ्र घ्ल
ġ *ġna ġnya ġra ġla*

ङ ङ्क ङ्क्न ङ्क्य ङ्क्ष ङ्ख ङ्ग ङ्ङ ङ्म ङ्घ ङ्य
γ̇a *γ̇ka γ̇kna γ̇kya γ̇ẋa γ̇k̔a γ̇ga γ̇γ̇a γ̇ma γ̇ġa γ̇ya*

च च्च च्ञ च्र च्व
ć *ćća ćña ćra ćva*

छ छ्म छ्य छ्र छ्व
c̈a *c̈ma c̈ya c̈ra c̈va*

ज ज्ञ ज्र ज्ज
j́ *j́ña j́ra j́j́a*

ञ ञ्च ञ्ज ञ्ञ
ñ *ñća ñj́a ñña*

ट ट्क ट्ट ट्त्स ट्प ट्म ट्ष ट्स ट्य
ṭa *ṭka ṭṭa ṭtsa ṭpa ṭma ṭṡa ṭsa ṭya*

ठ ठ्म ठ्य
ṭ̔a *ṭ̔ma ṭ̔ya*

ड ड्ग ड्ड ड्ढ ड्भ ड्य

ḍa ḍga ḍḍa ḍđa ḍƀa ḍya

ढ ढ्ण ढ्म ढ्य

đ̣a đ̣ṇa đ̣ma đ̣ya

ण ण्ण

ṇ ṇṇa

त त्त त्र त्व त्त्र त्त्व त्न

t tta tra tva ttra ttva tna

थ थ्व

ŧ ŧva

द द्ग द्ग्र द्ग्य द्घ द्घ्र द्द द्द्र द्द्व द्ध द्ध्न

d dga dgra dgya dġa dġra dda dđra ddva dđa dđna

द्ध्व द्ध्य द्न द्ब द्ब्र द्भ द्भ्य द्भ्र द्म

dđva dđya dna dba dbra dƀa dƀya dƀra dma

द्य द्र द्र्य द्व द्व्य द्व्र

dya dra drya dva dvya dvra

ध ध्न ध्र ध्व

đ đna đra đva

न न्त न्त्र न्त्र्य न्त्व न्न न्र न्व

n nta ntra ntrya ntva nna nra nva

प प्त प्न प्र प्ल प्व प्व्य

p pta pna pra pla pva pvya

फ फ्म फ्य

p'a p'ma p'ya

ब ब्र

b bra

भ भ्र

ƀ ƀra

म	म्न	म्र	म्ल	म्व						
m	*mna*	*mra*	*mla*	*mva*						
र	रु	रू								
ra	*ru*	*rû*								
ल	ल्न	ल्ल								
l	*lna*	*lla*								
ठ	व्र	व्ल	व्व							
x	*vra*	*vla*	*vva*							
श	श्च	श्न	श्र	श्ल	श्व					
ç	*çća*	*çna*	*çra*	*çla*	*çva*					
ष	ष्ट	ष्ट्य	ष्ठ	ष्ठ्य	ष्ण	ष्व				
ṡ	*ṡṭa*	*ṡṭya*	*ṡ'ṭa*	*ṡ'ṭya*	*ṡṇa*	*ṡva*				
स	स्त्र	स्न	स्र	स्ल	स्व					
s	*stra*	*sna*	*sra*	*sla*	*sva*					
ह	हु	हू	हृ	हॄ	ह्य	ह्ण	ह्न	ह्म	ह्र	ह्र्य
h	*hu*	*hû*	*hṛ*	*hṝ*	*hya*	*hṇa*	*hna*	*hma*	*hra*	*hrya*
		ह्ल	ह्व	ह्व्य						
		hla	*hva*	*hvya*						

SIGNES DIVERS.

ा *á* ि *i* ी *î* ु *u* ू *û* ृ *ṛ* ॄ *ṝ* े *ê* ै *æ* ो *ô* ौ *æ*

anuswâra ं *ṃ ṅ* *anunâsika* ँ *m ṅ* — *virâma* ् —
visarga : ḥ — *apostrophe* ऽ

CHIFFRES.

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

L'écriture sanscrite porte le nom de *dêvanâgarî* qui signifie l'écriture des dieux ; elle n'est pas entièrement alphabétique comme la nôtre, c'est-à-dire qu'elle ne représente pas par un caractère séparé chacune des voyelles et des consonnes qui composent un mot. Elle est plutôt syllabique : chaque mot se partageant en syllabes; et chaque syllabe, quel que soit le nombre d'éléments dont elle se compose, n'ayant le plus souvent qu'un seul caractère pour la représenter.

§ **3.** I. Signes simples. — Nous nommons simples les signes qui ne contiennent pas plus d'une consonne.

1° Chaque voyelle ou diphthongue peut à elle seule former une syllabe. Quand un mot commence par une voyelle, celle-ci est représentée dans l'écriture par le caractère qui lui est propre. Ex.: अपर, *apara*, **autre.**

2° Toute consonne est réputée naturellement suivie de la voyelle brève *a*, laquelle ne s'écrit pas. Pour allonger l'*a* contenu dans ces caractères, on ajoute à leur droite la barre perpendiculaire de l'*â* long. Ex.: कलश, *kalaça*, **calice ;** बाला, *bâlâ*, **jeune fille.**

3° Quand une syllabe contient une voyelle autre que l'*a*, bref ou long, alors, pour la figurer, on ajoute à la consonne un signe particulier, qui supprime cet *a* et représente en même temps la voyelle en question.

Le signe de l'*i* bref se place devant la consonne après laquelle on le prononce. Ex. : कवि, *kavi*, **poëte.**

Les signes de l'*î*, de l'*ô* et de l'*æ* se mettent après les

consonnes. Ex.: गीत, *gîta*, **chant**; गोप, *gôpa*, **bouvier**; नौ, *næ*, **navire**.

Les signes de l'*u*, de l'*û*, du *ṛ*, du *ṝ*, du *ḷ*, du *ḹ*, se souscrivent. Ex.: तुला, *tulâ*, **balance**; भूमि, *b̆ûmi*, **la terre**; पितृ, *pitṛ*, **père**; कॄ, *kṝ*, **répandre**; कॢ, *kḷ*; कॣ, *kḹ*.

Les signes de l'*ê* et de l'*æ* s'écrivent au-dessus de la consonne. Ex.: केशर, *kêçara*, **crinière** (*cæsaries*); गै, *gæ*, **chanter.**

On voit, par ces exemples, que, séparés de leur consonne, ces signes s'écrivent ainsi :

ि *i* ी *î* ो *ô* ौ *æ*

ु *u* ू *û* ृ *ṛ* ॄ *ṝ* ॢ *ḷ* ॣ *ḹ*

े *ê* ै *æ*

Mais c'est là une abstraction, car ils ne s'emploient jamais seuls.

4° Enfin, pour supprimer l'*a* du caractère primitif et terminer la syllabe par une consonne, on souscrit le *virâma* ou signe du silence ् équivalent du *djezm* arabe. Ex.: वाग्, *vâg*; चुर्, *ćur*.

Nota. Le *d* se confond avec le *ḍ* quand ils sont unis à une des voyelles, *u*, *û*, *ṛ*. डु, *du*, *ḍu*; डू, *dû*, *ḍû*; डृ, *dṛ*, *ḍṛ*.

Remarquez en outre, la manière exceptionnelle dont on écrit : रु, *ru*; रू, *rû*; हु, *hu*; हू, *hû*; हृ, *hṛ*.

§ 4. II. SIGNES COMPLEXES. — Nous nommons complexes les signes des syllabes qui contiennent deux ou plusieurs consonnes pour une seule voyelle ou diphthongue, comme *pra*, *stâ*, etc.

Lorsque deux ou plusieurs consonnes se rencontrent,

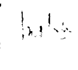
on les combine presque toujours pour en former un groupe. Ainsi *matsya,* **poisson,** se décompose de la sorte : *ma tsya; sarvêndriyâṇi,* **tous les sens :** *sa rvê ndri yâ ṇi,* de manière qu'une syllabe se termine toujours par une voyelle; à moins que cette syllabe ne soit la dernière et que le mot ne finisse par une consonne.

Deux principes président à ces combinaisons. Quand le premier caractère du groupe contient une barre verticale (laquelle n'est autre chose que l'*a* syllabique), on la retranche, et le reste de la lettre se place devant la seconde consonne; Ex. वत्स, *vatsa,* **veau,** composé de व त् स. — Quand la barre verticale n'existe pas, les deux lettres se superposent, et celle de dessus se prononce la première. Ex. : द्व *ḍva.*

Toutefois ces principes ne sont pas rigoureux : les consonnes se combinent parfois de l'une ou de l'autre manière; et quelques-unes peuvent se modifier pour faciliter l'écriture.

Signalons aussi les deux manières d'écrire l'*r* en composition. Quand l'*r* précède la consonne, on le représente par une sorte de *c* placé sur celle-ci. Ex. : कर्मन्, *karman,* **action.** Quand l'*r* la suit, on le peint par une diagonale ajoutée en bas à gauche. Ex. : क्रतु, *kratu,* **sacrifice.**

On vient de voir la liste des principaux groupes usités dans l'écriture *dêvanâgarî.* Nous appelons particulièrement l'attention sur les groupes क्ष, *x̂a* (*kśa*) et ज्ञ, *jña,* parceque la forme élémentaire des lettres s'y trouve fort altérée. Ils sont très-usités en sanscrit : le premier correspond à *kśa*





ou *kcha*, et le second au *gn* d'**agneau**, précédé d'une faible nuance de *dj*.

§ 5. III. ANUSWARA, VISARGA, APOSTROPHE. — L'*Anuswâra* (*ṃ* ou *ṅ*) est un point que l'on place sur une syllabe pour lui donner un son nasal, ou pour remplacer à la fin d'un mot une nasale non écrite. Ex. : सदनं *sadanam*, **maison**, संस्कृतस्, *sańskṛtas*, **orné** (1). *Anuswâra* veut dire *sonus sequens* (mot à mot, *post-sonus*).

1° On l'emploie toujours dans les mots où la syllabe nasale est suivie d'une sifflante ou d'un *h*. Ex. : दंश्, *danç*, **mordre**; सिंह्, *sińha*, **lion.** Il en est de même à la fin d'un mot, quand le mot suivant commence par une de ces lettres. L'anuswâra nécessaire (que nous représentons par *ń*) est donc proprement la nasale des sifflantes et de l'aspirée.

2° Mais un anuswâra facultatif (*ṃ*) remplace aussi devant les autres consonnes l'une des cinq nasales; seulement, on peut toujours recourir au caractère qu'il représente. Ex. : तंकरम् ou तङ्करम्, *taẏ karam*, **la main**; तं ou तञ् चन्द्रम्, *tañ ćandram*, **la lune**: तं ou तन् दन्तम्, *tan dantam*, **la dent.** L'anuswâra n'étant pas ici de rigueur, le mieux, peut-être, serait d'y renoncer, le réservant pour les cas où aucune des nasales ne peut le remplacer. C'est,

(1) Formé de *kṛta* (fait) et de la préposition *saṃ* (grec συν, latin *cum*), avec insertion euphonique de *s*, le participe *sańskṛta* signifie littéralement *confectus*, mais dans le sens de *perfectus*, fait avec ensemble, perfectionné.

du reste, l'usage adopté par les savants brâhmanes de nos jours.

3° Une seconde forme graphique de l'anuswâra (le point dans un demi-cercle), appelée *anunâsika*, s'emploie : 1° lorsqu'une nasale disparaît par une assimilation पक्षाँल्लुनाति, *paxâṅl lunâti* pour पक्षान् लुनाति, *paxân lunâti*, **il coupe les ailes**; et 2° quand une syllabe nasale se combine avec la syllabe suivante par le moyen d'une sifflante intercalée आसँस्तत्र, *âsaṅstatra*, pour आसन् तत्र, *âsan tatra*, **ils étaient là.**

Le *Visarga*, — que nous représenterons par *ṡ* (mélange de l'*s* et du double point), — est un signe qui indique, à la fin des syllabes, la présence virtuelle d'un *s*, ou secondairement d'un *r*. Il exprime une aspiration plus douce que l'*h*, lettre qu'il ne remplace jamais (1). Ex. : यशः, *yaçaṡ*, pour यशस्, *yaças*, **gloire.** Ce signe, qui est surtout d'usage devant les pauses, s'emploie aussi devant *k*, *k'*, *p*, *p'*. Sa forme en dévanâgari est celle du deux-points : ; il prend pourtant quelquefois aussi celle de deux demi-cercles superposés et contraires ᳵ.

L'*Apostrophe*, ऽ, remplace l'*a* bref initial après un mot finissant par *ê* ou *ô*, et ne doit s'employer que dans ce cas : तेऽभवन्, *tê 'bavan* pour *tê abavan*, **ils étaient.** Tout autre usage de l'apostrophe est vicieux.

(1) Les Français donnent aussi à l'*s* final de beaucoup de mots une valeur tantôt forte ou égale à deux *s*, tantôt douce ou égale à un *z*, tantôt nulle.



Nota. Nous devons avertir l'étudiant que, dans les manuscrits et dans beaucoup d'imprimés, les mots de la phrase sont presque toujours réunis les uns aux autres. Or, leur séparation exige une connaissance préalable de la langue ; car, dans deux mots contigus, qui n'en forment qu'un seul en apparence, il est souvent nécessaire de couper en deux une des syllabes du milieu, une moitié appartenant au premier mot et l'autre moitié au second ; ex. : अभवदत्र, *aƀavadatra* pour *aƀavad*, अभवद् ; *atra*, अत्र; *aƀavatputra* pour *aƀavat putra*.

EXEMPLE D'ÉCRITURE.

न विस्मयेत तपसा वदेदिष्ट्वा च नानृतं ।

Na vismayêta tapasâ, vadêd išṭwâ ća nânṛtaṃ ;

नार्त्तो ऽप्यपवदेद्विप्रान् न दत्वा परिकीर्त्तयेत् ॥

Nârttô 'pyapavadêd viprân ; na datwâ parikîrttayêt ;

धर्मं शनैः सञ्चिनुयाद्वल्मीकमिव पुत्तिकाः ।

Ďarmaṃ çanæȿ sañćinuyâd valmîkam iva puttikâȿ,

परलोकसहायार्थं सर्वभूतान्यपीडयन् ॥

Paralôkasahâyârťaṃ sarvaƀûtâny apîḍayan.

नामुत्र हि सहायार्थं पिता माता च तिष्ठतः ।

Nâmutra hi sahâyârťaṃ pitâ mâtâ ća tišṭataȿ

न पुत्रदारं न ज्ञातिर्धर्मस्तिष्ठति केवलः ॥

Ňa putradâraṃ na ǰñâtir, ďarḿas tišṭati kêvalâȿ.

एकः प्रजायते जन्तुरेक एव प्रलीयते ।

Ékaḥ prajâyatê jantur, êka êva pralîyatê ;

एकोऽनुभुङ्क्ते सुकृतमेक एव च दुष्कृतं ॥

Ékô 'nub̓uγktê sukṛtam, êka êva ća duṡkṛtaṃ.

मृतं शरीरमुत्सृज्य काष्ठलोष्टसमं क्षितौ ।

Mṛtaṃ çarîram utsṛjya kâṡṭalôṡṭasamaṃ x̊itæ

विमुखा बान्धवा यान्ति धर्मस्तमनुगच्छति ॥

Vimuk̓â bând̓avâ yânti ; d̓armas tam anugaććati.

तस्माद्धर्मं सहायार्थं नित्यं सञ्चिनुयाच्छनैः ।

Tasmâd d̓armaṃ sahâyârt̓aṃ nityaṃ sañćinuyâć ćanæḥ ;

धर्मेन हि सहायेन तमस्तरति दुस्तरं ॥

D̓armêna hi sahâyêna tamas tarati dustaraṃ.

धर्मप्रधानं पुरुषं तपसा हतकिल्बिषं ।

D̓armapraḋânaṃ puruṡaṃ, tapasâ hatakilviṡaṃ

परलोकं नयत्याशु भास्वन्तं खशरीरिणं ॥

Paralôkaṃ nayaty âçu b̓âswantaṃ k̓açarîriṇaṃ.

Lois de Manu. IV. 236.

TRADUCTION.

Qu'il ne soit pas fier de ses austérités, et qu'après avoir sacrifié, il ne profère pas un mensonge ; qu'il n'insulte pas les brâhmanes, même blessé par eux ; après avoir fait un don, qu'il ne le publie pas.

Qu'il accroisse peu à peu sa justice, comme les fourmis blanches

leur habitation; évitant d'affliger aucun être vivant, de peur de s'en aller seul dans l'autre monde.

Car son père et sa mère, son fils, sa femme et ses parents ne l'y escorteront pas; la justice seule est là.

L'homme naît seul, meurt seul, reçoit seul la récompense de ses bonnes œuvres, et seul la punition de ses méfaits.

Abandonnant le corps mort à la terre, comme un morceau de bois ou une motte d'argile, les parents de l'homme détournent la tête et s'en vont; mais la justice le suit.

Qu'il augmente donc sans cesse peu à peu sa justice, pour ne pas s'en aller seul; car, escorté par la justice, l'homme franchit les infranchissables ténèbres.

L'homme qui, préférant à tout la justice, a détruit le péché par la pénitence, bientôt, brillant de lumière et revêtu d'un corps glorieux, est porté dans le monde céleste.

CLASSIFICATION DES LETTRES.

§ **6.** Les 47 lettres de l'alphabet sanscrit se divisent de la sorte :

5 voyelles brèves : अ, *a*; इ, *i*; उ, *u*; ऋ, *ṛ*; ऌ, *ḷ*.

5 voyelles longues : आ, *â*; ई, *î*; ऊ, *û*; ॠ, *ṛ̂*; ॡ, *ḷ̂*.

2 voyelles composées ; ए, *ê*; ओ, *ô*.

2 diphthongues : ऐ, *æ*; औ, *œ*.

4 sémivoyelles : य, *ya*; र, *ra*; ल, *la*; व, *va*.

3 sifflantes : श, *ça*; स, *sa*; ष, *ṡa*.

1 aspirée : ह, *ha*.

25 muettes, divisées en cinq ordres, dont voici le tableau :

	FORTES.	FORTES aspirées.	DOUCES.	DOUCES aspirées.	NASALES
Gutturales.	क, *ka*	ख, *k̔a*	ग, *ga*	घ, *ġa*	ङ, *γ̇a*
Palatales.	च, *ća*	छ, *c̈a*	ज, *ja*	झ, *j̈a*	ञ, *ña*
Cérébrales.	ट, *ṭa*	ठ, *ṭ̔a*	ड, *ḍa*	ढ, *ḍ̔a*	ण, *ṇa*
Dentales.	त, *ta*	थ, *t̔a*	द, *da*	ध, *d̔a*	न, *na*
Labiales.	प, *pa*	फ, *p̔a*	ब, *ba*	भ, *b̔a*	म, *ma*

§ 7. Remarques. 1° On peut considérer les cinq voyelles brèves comme les sons élémentaires, dont les longues ne sont que le redoublement. Ainsi, *â* égale deux *a*; *î* égale deux *i*; etc.

2° La double *é* égale *a* + *i*;
La diphthongue *æ* = *a* + *é*, c'est-à-dire *a*+*a*+*i*;
La double *ó* = *a* + *u*;
La diphthongue *œ* = *a* + *ó*, c'est-à-dire *a* + *a* + *u*.

Cette formation des doubles ne doit pas surprendre les Français, puisque chez eux aussi *ai* se prononce *é*, et *au* se prononce *ó*. Quant aux deux diphthongues, les dialec-

tes du midi de la France en renferment un très-grand nombre d'exemples.

3° Le *ya* n'est autre chose que l'*i* placé devant une voyelle ou une diphthongue, mais lancé par un coup de langue. C'est le *y* de **Bayard, payen**, etc. Le *wa* est également un *u* (*ou*) qui se précipite en façon de consonne sur la voyelle suivante. Or il en est de même, aux yeux des Indiens, de l'*r* et de l'*l*, lesquels leur semblent un pur développement consonnant des voyelles *ṛ* et *ḷ*, parce qu'en effet le *ṛ* suivi d'*a* fait *ra*, et que le *ḷ*, en pareille circonstance, produit *la*. Il existe donc une telle analogie et des permutations si fréquentes entre les quatre voyelles *i, ṛ, ḷ, u*, et les quatre consonnes *y, r, l, v*, que les grammairiens indous ont qualifié ces dernières de SEMI-VOYELLES, bien qu'une oreille européenne n'admette la justesse d'un tel nom que pour le *ya* et le *wa*, où l'articulation est vraiment mêlée de quelque chose de vocal.

4° Dans le tableau des muettes, on doit observer qu'il y a une aspirée pour chaque forte, et une autre pour chaque douce. La nasale d'un ordre ne peut se placer que devant une des quatre consonnes de cet ordre, à l'exclusion de tous les autres.

De plus, न्, *n*, et म्, *m*, sont les seules nasales qui puissent se placer au commencement des mots.

EUPHONIE.

§ 8. L'intelligence de la langue sanscrite repose en grande partie sur la connaissance des lois d'euphonie,

lesquelles y sont appliquées avec une entière rigueur. Ces lois reposent elles-mêmes sur la division des lettres en SOURDES, *agôṡâs*, et en SONORES, *gôṡinas*, sur la formation des diphthongues et sur les règles du *guṇa* et de la *vṛiddi*.

1° On appelle sonores les lettres qui rendent un son par elles-mêmes. Ce sont les voyelles d'abord; puis, parmi les consonnes, celles qui, émises sans le secours d'une voyelle, peuvent laisser néanmoins, selon les Indiens, entendre une sorte de son intérieur et nasal; par exemple *b, m,* etc. Les autres articulations (comme *p, t,* etc.) leur semblent absolument sourdes. On voit que la famille des sourdes comprend les fortes des cinq ordres, leurs aspirées, et les trois sifflantes. Toutes les autres lettres, consonnes et voyelles, sont réputées sonores.

Sourdes.	Sonores.
k k' ć ć' ṭ ṭ'	*g ġ γ j j' ñ ḍ ḍ' ṇ*
t t' p p' ç ṡ s	*d d' n b b' m*; etc.

2° Le *guṇa* गुण, (mot qui signifie *qualité, qualification*) est une augmentation du premier degré, subie par une voyelle; c'est-à-dire que, si devant une voyelle on place un *a* bref et que l'on opère la contraction, on obtient un son composé qui est le *guṇa* de cette voyelle. La *vṛddi* वृद्धि, est produite par un second *a* placé devant le *guṇa* et contracté avec lui.

	Guna.	Vriddhi.		Guna.	Vriddhi.
a, â	»	*â*	*ḷ, ḹ*	*al*	*âl*
i, î	*ê*	*æ*	*ê,*	»	*æ*
u, û	*ô*	*œ*	*ô,*	»	*œ*
ṛ, ṝ	*ar*	*âr*			

Nota. Le *guṇa* et la *vṛddi* des voyelles *ṛ, ḷ* (*ar, âr, al, âl*) peuvent subir une transposition de lettres et devenir *ra, râ, la, lâ,* si le mot devait présenter un trop grand concours de consonnes. Ex. : *draṣṭum,* **voir,** au lieu de *darṣṭum* (rac. *dṛç*) ; *asrâxam,* **j'ai créé,** au lieu de *asârxam* (rac. *sṛj*). La langue grecque offre un grand nombre d'exemples de gounas et de vriddhis (Voy. *Supp.*)

I. EUPHONIE DES VOYELLES.

§ 9. I. RENCONTRE D'UNE VOYELLE FINALE ET D'UNE VOYELLE INITIALE.

Règles générales. 1° Quand deux voyelles semblables (*a, â ; i, î ; u, û ;* etc.) se rencontrent, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant, alors, longues ou brèves, elles s'unissent et forment une seule voyelle longue. Ex. : ब्रह्मास्ति, *Brahmâsti,* **Dieu est,** de *Brahma asti ;* पितॄद्धि, *pitṝddi,* **les richesses du père,** de *pitṛ ṛddi.*

2° Quand deux voyelles dissemblables se rencontrent, si elles peuvent s'unir, la coalescence se forme de cette manière :

a, á, suivis de *i, í,* font *é* : *bâlêṡṭâ,* de *bâlâ iṡṭâ,* **femme désirée.**

a, â, suivis de *u, û,* font *ô* : *baƀûvônmadâ,* de *baƀûva unmadâ,* **elle devient folle.**

a, â, suivis de *é, æ,* font *æ̇* : *bâlæđa,* de *bâlâ êđa,* **la jeune fille grandit.**

a, â, suivis de *ô, œ,* font *œ* : *bâlœdârya,* de *bâlâ œdârya.*

3° Si deux voyelles dissemblables ne peuvent, en se rencontrant, produire une double ni une diphthongue, la première se transforme en semivoyelle, savoir :

i, î, en *y* : *Damayantyuvâća,* de *Damayantî uvâća,* **Damayanti a dit.**

u, û, en *v* ou *w*: *mađwidam,* de *mađu idam,* **ce miel.**

ṛ, ṝ, en *r* : *pitrarṫam,* de *pitṛ arṫaṃ,* **pour le père.**

4° Une composée finale, devant une voyelle, tend à se résoudre en ses éléments; et alors, l'*i* composant devient *y*, l'*u* composant devient *v*. Ainsi,

ô devient *av* : गवीश, *gavîça,* de गो ईश, *gô îça,* **le maître des bœufs.**

æ devient *ây* : *tasmâyavêdayat,* de *tasmæ avêdayat,* **il lui fit savoir.**

œ devient *âv* : *tâvuƀœ,* de *tœ uƀœ,* **tous deux.**

§ 10. Règles particulières. 1° *é* final, devant *a* bref, ne se change pas en *ay,* comme il semblerait le falloir :

l'*a* du second mot s'élide et se remplace par une apostrophe. Ex. : वनेऽस्मिन्, *vané'smin* pour *vané asmin*, **dans cette forêt.** — Devant toute autre voyelle, le changement n'est pas plus régulier : *é* perd son *i* et devient un simple *a*. Ex. : *vana étasmin* pour *vané étasmin*, **dans cette forêt.**

2° Les adverbes et les interjections en *ó* sont invariables. Il en est de même des vocatifs en *ó*, qui cependant peuvent suivre aussi la règle générale, ou même la règle de *é*.

3° Les prépositions inséparables en *a*, *â*, perdent leur voyelle finale devant *é*, *ó* : परोख्, *paróḱ*, **sécher**, de *parâ óḱ*; *prêj*, **trembler**, de *pra éj*. — Elles gardent ou prennent la finale *â* devant *ṛ*, *ṝ*, qui dès lors deviennent *r*; ex. : अपार्च्छति, *apârc̈c̈ati*, **il s'en va**, de *apa ṛc̈c̈ati*.

4° *î*, *û*, *é*, au duel et au pluriel, restent le plus souvent invariables : *sâratî îxanté*, **les deux cochers regardent**; *suté été*, **ces deux filles.** Néanmoins, cette règle est quelquefois contredite par les textes, surtout pour les formes en *î*.

Nota. La table suivante est construite à la manière de la table de Pythagore, où les facteurs étant donnés, on trouve le produit, et dans laquelle aussi, un produit étant donné, on peut remonter à ses différents facteurs.

§ 11.

Voyelles initiales. / *Voyelles finales.*	*a*	*â*	*i*	*î*	*u*	*û*	*ṛi*	*ṛî*	*ê*	*æ*	*ô*	*ꝏ*
a	*â*	*â*	*ê*	*ê*	*ô*	*ô*	*ar*	*ar*	*æ*	*æ*	*ꝏ*	*ꝏ*
â	*â*	*â*	*ê*	*ê*	*ô*	*ô*	*ar*	*ar*	*æ*	*æ*	*ꝏ*	*ꝏ*
i	*ya*	*yâ*	*î*	*î*	*yu*	*yû*	*yṛ*	*yṛ̂*	*yê*	*yæ*	*yô*	*yꝏ*
î	*ya*	*yâ*	*î*	*î*	*yu*	*yû*	*yṛ*	*yṛ̂*	*yê*	*yæ*	*yô*	*yꝏ*
u	*va*	*vâ*	*vi*	*vî*	*û*	*û*	*vṛ*	*vṛ̂*	*vê*	*væ*	*vô*	*vꝏ*
û	*va*	*vâ*	*vi*	*vî*	*û*	*û*	*vṛ*	*vṛ̂*	*vê*	*væ*	*vô*	*vꝏ*
ṛ	*ra*	*râ*	*ri*	*rî*	*ru*	*rû*	*ṛ̂*	*ṛ̂*	*rê*	*ræ*	*rô*	*rꝏ*
ṛ̂	*ra*	*râ*	*ri*	*rî*	*ru*	*rû*	*ṛ̂*	*ṛ̂*	*rê*	*ræ*	*rô*	*rꝏ*
ê	*ê'*	*aâ*	*ai*	*aî*	*au*	*aû*	*aṛ*	*aṛ̂*	*aê*	*aæ*	*âô*	*aꝏ*
æ	*âya*	*ayâ*	*âyi*	*âyî*	*âyu*	*âyû*	*âyṛ*	*âyṛ̂*	*âyê*	*âyæ*	*âyô*	*ayꝏ*
ô	*ava*	*avâ*	*avi*	*avî*	*avu*	*avû*	*avṛ*	*avṛ̂*	*avê*	*avæ*	*avô*	*avꝏ*
ꝏ	*âva*	*âvâ*	*âvi*	*âvî*	*âvu*	*âvû*	*âvṛ*	*âvṛ̂*	*âvê*	*âvæ*	*âvô*	*âvꝏ*

§ 12. II. RENCONTRE DES VOYELLES DANS LE CORPS DES MOTS.

Cette rencontre a lieu quand le radical finit et que la flexion ou le suffixe commence par une voyelle.

Ire Règle générale. La voyelle du radical ne se combine pas avec celle du suffixe ou de la flexion : dans certains cas elle s'élide ; dans d'autres elle se modifie.

1° अ, आ, *a, â,* s'élident le plus souvent. Ex. : *dâ,* **donner,** ददिम, *dadima,* et non *dadêma,* **nous avons donné** ; *dadus,* et non *dadôs,* **ils ont donné**. *Gaṅgâ,* **le Gange,** गाङ्गेय, *gâṅgêya,* **gangétique**, et non *gâṅgâya.* (1)

On trouve cependant des verbes où l'*a* du radical se conserve dans la conjugaison. *Pâ,* **gouverner** : पान्ति, *pânti,* **ils gouvernent,** et non *panti.* La grammaire fera connaître ces cas.

2° इ, ई, *i, î,* se changent en la semivoyelle *y. Nî,* **conduire,** निन्यिम, *ninyima,* **nous avons conduit** ; *ninyus,* **ils ont conduit.**

Dans les radicaux et les thèmes monosyllabiques, *i, î* deviennent *iy.* Ex. : रि *ri,* **aller** : रियति, *riyati,* **il va.** Il en est de même pour le cas où trop de consonnes seraient accumulées. Ex. : *smi,* **sourire** : सिस्मियिम, *sismiyima,* **nous avons souri.**

De plus, *i, î,* s'élident devant la voyelle initiale de certains suffixes servant à former des noms dérivés. Exemple :

(1) Voy. pour la règle de dérivation, § 119.

काल्याणेय, *Kályánéyá*, fils de *Kalyánt*; formé de ce mot et de *éya*.

3° उ, ऊ *u*, *ú*, se changent en *uv* devant une voyelle semblable, et en *uv* ou *w* devant une voyelle différente. Ex. *yu*, joindre : युयुवुस् *yuyuvus*, ils ont joint. — *dŭ́*, agiter : *duduvus*, ils ont agité : दुधिम, *dudwima*, nous avons agité.

Dans les noms dérivés, *u* ne s'élide que devant le suffixe *iman*. Ex.: ऋजु, *ṛju*, droit ; ऋजिमन्, *ṛjiman*, droiture. *Û* ne s'élide jamais ; il suit la règle générale.

4° ऋ, *ṛ* se change en *r*. Ainsi, *kṛ*, faire ; चक्र, *ćakra*, vous avez fait. Il se change en *ar*, s'il devait y avoir trop de consonnes accumulées. Ainsi, *smṛ*, se souvenir ; सस्मर, *sasmara*, vous vous êtes souvenus.

ॠ, *ṛí*, se change en *ar*, *ir*, *îr*, *ur*, *ûr*, suivant la nature des lettres qui l'accompagnent, et dans des cas que la grammaire et l'usage nous enseignent.

§ 13. IIe Règle générale. Quand un radical finit par une diphthongue, celle-ci, devant une voyelle, tend à se résoudre en ses éléments ; et alors l'*i* composant devient *y*, l'*u* composant devient *v*. Ex. : *né* + *ana*, *nayana*, œil ; *næ* + *aka*, *nâyaka*, chef ; *nœ*, navire, + *i*, *nâvi*, sur le navire.

II. EUPHONIE DES CONSONNES (1).

§ 14. En principe, aucun mot ne peut finir par une

(1) Les règles suivantes s'appliquent également aux finales et aux initiales des mots servant à former un terme composé. (Voyez §§ 121 et suivants.)

aspirée. L'aspirée finale se change en son analogue ténue, soit sourde, soit sonore.

Nota. Si une finale aspirée est sonore, et qu'elle appartienne à une racine commençant par *g, ḍ, d, b*, l'aspiration se reporte sur cette lettre initiale. Ex. : बुध्, *bud̄*, **savoir**, produit वेदभुत्, *vêdab̄ut*, ou वेदभुद्, *vêdab̄ud*, **qui connaît le Vêda.**

Généralement encore, aucun mot ne peut finir par deux consonnes ; on supprime donc la dernière. Ainsi, l'on dit सुवल्, *suval*, pour *suvalk*. Si pourtant la pénultième est un *r*, il y a exception ; voilà pourquoi on dit ऊर्क्, *ûrk*, et non pas *ûr*.

I. RENCONTRE D'UNE CONSONNE FINALE ET D'UNE CONSONNE INITIALE.

§ 15. Règles générales. 1° Une sourde finale, suivie d'une sonore, se change en la sonore de son ordre ; savoir : *k* en *g*, *ć* en *j*, *p* en *b*, etc. Ex. : हरिद् अस्ति, *harid asti*, हरिद् भवति, *harid b̄avati*, **il est vert** ; et non *harit* (1).

2° Une sonore finale, suivie d'une sourde ou d'un silence, se change en la sourde de son ordre; हरित् करोति, *harit karôti*, **il rend vert** ; *asti harit*, **il est vert** ; et non *harid* (2).

§ 16. Règles particulières. 1° Les muettes de tout ordre, excepté les palatales, peuvent, devant une nasale

(1) On dit de même en français, *ilz ont, neuv hommes.*

(2) On voit, par ces deux règles générales, qu'en vertu de la loi d'euphonie, c'est la consonne prononcée la seconde qui détermine la classe de celle qui la précède. Cette loi est parfaitement naturelle.

quelconque, ou suivre la règle générale ou se changer en la nasale de leur ordre. Ex. : तद् नाऽस्ति, *tad nâ 'sti*, ou mieux तन् नाऽस्ति, *tan nâ 'sti*, **cela n'est pas**; de *tat*.

2° Palatales, च्, *ć*; छ्, *c̈*; ज्, *j*; झ्, *j̈*; ञ्, *ñ*. Un mot ne peut finir par une palatale, sauf *ñ*, si ce n'est par suite d'une transformation euphonique.

A la fin d'un mot, *ć*, *j̈*, se changent en *k*; *j* se change en *k* ou en *ṭ*; *c̈* se change en *ṭ*; et dès lors, les sourdes *k* et *ṭ* suivent les lois d'euphonie. वाग् उवाच, *vâg uvâća*, **une voix parla**, pour वाक्, *vâk*, provenant lui-même de वाच्, *vâć*. *Râḍ abravit*, **le roi répondit**, pour *râṭ*, provenant de *râj*, **roi.**

Si *c̈* initial est précédé d'une voyelle brève, on le redouble au moyen de sa ténue : तव च्छाया, *tava ćc̈âyâ*, **ton ombre,** pour तव छाया, *tava c̈âyâ*. Toutefois, cet usage est souvent négligé ; et les poëtes le suivent surtout quand ils veulent allonger par position la syllabe précédente, comme font les Latins quand ils disent *relligio* pour *religio*. Le même usage s'applique aux nasales finales *ṅ*, *ṇ*, *n*, suivies d'une voyelle : *âsann atra*, **ils étaient là**; pour *âsan*.

3° Dentales. त्, थ्, द्, ध्, न्, *t*, *ẗ*, *d*, *d̈*, *n*. Suivies d'une palatale, d'une cérébrale (sauf les nasales de ces deux ordres), ou d'une *l*, les dentales *t*, *ẗ*, *d*, *d̈*, s'assimilent à l'initiale qui les suit. तच् चर्म, *tać ćarma*, **ce bouclier**; de *tat*. *Mahaj jîvanam*, **grande vie**: de *mahat*. *Vêdabuć ćarati*, **il s'avance instruit dans le Vêda** : de *vêdabud̈*.

Suivies de *ç*, les dentales se changent en *ć*; et par réaction, le *ç* lui-même se tranforme ordinairement en *c̈* :

तच् छस्त्रम्, *tać ćastram*, **cette flèche**: de तत् शस्त्रम्, *tat çastram*.

4° NASALES. Après न् *n* final, les sourdes, — soit palatales, *ć*, *ć*, soit cérébrales, *ṭ*, *ṭ*, soit dentales, *t*, *t*, — doivent être précédées d'une sifflante ; et dès lors la nasale s'écrit sous forme d'anunâsika : श्रीमाँश्चरति, *çrîmâń-çćarati*, **il marche heureux**, pour *çrîmân ćarati* ; *âsań statra*, **ils étaient là**, pour *âsan tatra*.

n final s'assimile à *l* initial, et l'on suscrit de plus l'anunâsika : पक्षाँल्लुनाति, *paxâńl lunâti*, **il coupe les ailes**, de *paxân* (1).

n final, dans le milieu d'un mot composé, se supprime, et les voyelles suivent l'euphonie : *Râjagṛha*, **la demeure du roi**, et non *Râjaṅgṛha* ; राजेन्द्र, *râjêndra*, **le prince des rois**, et non *rajanindra* (2).

म् *m* final ne subsiste que devant les voyelles et les labiales *p*, *p'*, *b*, *b'*. Dans les autres cas, il s'accommode à l'ordre de la consonne suivante ; il devient *ṅ* devant les gutturales, *ñ* devant les palatales, *ṇ* devant les cérébrales, *n* devant les dentales. *Taṅ gajam*, **cet éléphant** ; *tañ ćandram*, **cette lune** ; *tan dantam*, **cette dent** : de *tam*. On peut aussi, dans tous ces cas, remplacer la nasale par l'anuswâra (*ṃ* ou *ń*) (3).

(1) Ce genre d'assimilation est commun en latin. *Manlius*, *conlatio*, *conligere*, y sont devenus plus tard *Mallius*, *collatio*, *colligere*.

(2) Voyez les règles des §§ 121 et suivants.

(3) Voyez § 5, les règles de l'anuswâra.

Devant les sifflantes et l'*h*, ह्, l'*m* final se transforme nécessairement en anuswâra. La même chose a lieu devant les semivoyelles *y*, *r*, *l*. Exceptez सम्राज्, *Samrâj*, **le Roi universel, Dieu**, composé de सम् (σύν), et de राज्, **roi.**—Cependant si *h* initial est suivi d'une nasale ou d'une semivoyelle, celles-ci peuvent, à travers l'*h*, agir euphoniquement sur l'*m* final du mot précédent et se l'assimiler : किँल् ह्लादते, *kiǹl hlâdatê* pour *kim hlâdatê*, **pourquoi se réjouit-il?**

5° Semivoyelles. र्, *r*, est presque la seule semivoyelle qui se rencontre à la fin des mots. Quand elle est suivie d'un silence, d'une sourde (soit gutturale, *k*, *k'*, soit labiale, *p*, *p'*), ou d'une sifflante, on la remplace ordinairement par le visarga : करोति पुनः, *karôti punaḥ*, पुनः करोति, *punaḥ karôti*, **il fait à son tour**, pour *punar*. Parfois elle est remplacée par une sifflante, qui s'accommode à la lettre qui la suit. Cette double règle s'observe aussi dans la formation des mots composés.

Suivie d'une sourde (palatale, च, *ća*, छ, *c̈a* ; cérébrale; ट, *ṭa*, ठ, *ṭ'a* ; ou dentale, त, *ta*, थ, *t'a*), elle est remplacée presque toujours par श् *ç*, ष् *ś*, ou स् *s* : *punaç ćarati*, **il marche après.**

Suivi d'un *r*, l'*r* final se supprime, afin qu'il n'y en ait pas deux ; mais la voyelle qui précède s'allonge si elle est brève. Ainsi, pour *punar ramatê*, on dit *punâ ramatê*, **il se réjouit à son tour.**

6° Sifflantes. Les lettres श् *ç*, ष् *ś*, ne peuvent subsister à la fin d'un mot, si ce n'est par euphonie. Elles se transforment en ट्, *ṭ*, et quelquefois en क्, *k*, lettres qui dès

lors suivent leurs propres lois. *Viṭ*, **entrant**; *dwiṭ*, **ennemi**; *dik*, **plage**: pour *viç*, *dwiś*, *diç*.

स् *s* final, suivi d'un silence ou d'une sourde, qu'elle soit gutturale (*k*, *k'*) ou labiale (*p*, *p'*), est remplacé par le visarga. *Karôti ravih, ravih karôti*, **le soleil fait**: pour *ravis*.

Suivi d'une sourde, — palatale (*ć*, *ć̈*) ou cérébrale (*ṭ*, *ṭ'*), — *s* final s'accommode à la consonne qui le suit et devient:

ç devant *ć*, *ć̈*. रविश् चरति, *raviç ćarati*, **le soleil marche.**

ś devant *ṭ*, *ṭ'*, रविष् टिकते, *raviś ṭikatê*, **le soleil va.**

Mais devant les dentales *t*, *t'*, il ne change pas, il reste *s*. *Ravis tarati*, **le soleil traverse.**

Toutefois, en composition devant une sourde, gutturale ou labiale, *s* final est le plus souvent conservé : भास्पति, *b'âspati*, **le maître de la lumière.**

Suivi d'une sifflante, *s* final s'accommode à cette lettre, ou bien il se change en visarga. रविश् शोभते, *raviç çôbatê* ou रविः शोभते, *ravih çôbatê*, **le soleil resplendit.** Il peut même se rejeter entièrement. *Ravi skandati*, **le soleil marche.**

Suivi d'une sonore autre que *r*, l'*s* final, pourvu qu'il ne soit pas précédé de *a*, *â*, se change en *r* : रविर् जयति, *ravir jayati*, **le soleil triomphe.** — Si la sonore est *r*, l'*s* final est rejeté, et la voyelle précédente s'allonge : रवी रमते, *ravî ramatê*, **le soleil se réjouit.** — Si *s* final est précédé de *a*, la syllabe *as* se contacte en *ô* : नलो नाम, *Nalô nâma*, **nommé Nala**, pour *Nalas*. Dans ce cas, si le second mot commence par *a*, cet *a* s'élide : *gajô' sti*, **l'éléphant est**, pour *gajas asti*. Et si le second mot commence par une voyelle

autre que *a*, l'*s* final se retranche, et les deux voyelles restent en présence sans se contracter. Ex. : गज आसीत्, *gaja âsît*, गज एति, *gaja êti*.—Si *s* final est précédé de *â*, la consonne s'élide et l'*â* ne change pas. गजा गच्छन्ति, *gajâ gaććanti*, **les éléphants marchent**; *gajâ adanti*, **les éléphants mangent**, pour *gajâs*.

Précédé d'une préposition inséparable ou d'un redoublement non terminé par *a* ou *â*, l'*s* initial de la racine devient ष्, *ś*. Alors la consonne suivante, s'il y en a une, s'accommode à ce *ś*. तिष्ठामि, *tiśṭâmi*, **je suis debout**, de स्था *stâ*; *tuśṭâva*, **il a loué**, de *stu*; सिष्णेह, *siśṇêha*, **il a aimé**, de *snih* (1). — Exceptez : 1° les racines contenant *ṛ* ou *ṝ* : *anusarâmi*, **je suis** (sequor), de *sṛ*, préfixe *anu*; 2° les racines où l'*s* initial est suivi d'une consonne autre que *t*, *ṭ*, *n*, *v* : *vismayat*, **souriant**, de *smi*, préfixe *vi*; 3° quelques racines commençant par *sw*.

7° Aspirée. ह्, *h* final, ne pouvant subsister, se change ordinairement en ट्, *ṭ*. Mais dans les racines commençant par *d*, l'*h* final se change en *k*, et l'aspiration se reporte sur le *d* : दुह्, *duh*, **qui trait**, fait धुक्, *dhuk*.

h initial, selon la règle générale, transforme en sonore la sourde finale qui le précède, et devient ordinairement lui-même, par assimilation, l'aspirée de cette sonore ou de toute autre : वाग्धीन, *vâgdhîna*, **privé de la parole**, pour *vâkhîna*; mais on peut dire aussi वाग्हीन, *vâghîna*, ou mieux वाग्घीन, *vâgghîna*.

(1) Voyez sur le redoublement, § 71.

§ 17. II. RENCONTRE DES CONSONNES DANS LE CORPS DES MOTS.

Règles générales.

1° La consonne finale du radical ne change pas devant une voyelle, une semivoyelle ou une nasale : *patâmi*, **je tombe** (*pat-âmi*).

2° Devant toute autre sonore, les sourdes se changent en la sonore non aspirée de leur ordre, महत्, *mahat*, **grand** : महद्भ्यस्, *mahadbyas*. *Yud*, **combat** : *yudbyas*.

3° Devant une sourde, les sonores se changent en la sourde non aspirée de leur ordre. अद्, *ad*, **produire** : अद्मि, *admi*, अत्सि, *atsi*, अत्ति, *atti* ; (1).

Nota. Si la finale est aspirée, l'aspiration se porte sur la consonne qui suit, quand cette consonne est *t* ou *t̔*; et sur celle qui précède, quand celle-ci est *g*, *ḍ*, *d* ou *b*. Ainsi, शुध्, *çud*, **purifier** : शुद्ध, *çudda*, **purifié**, de *çud-ta*; mais बुध्, *bud*, **savoir** : भोत्स्यामि *bôtsyâmi*, **je saurai**, et non *bôtsyâmi*.

4° Les thèmes nominaux finissant par deux consonnes, perdent, comme nous l'avons déjà dit (§ 14), la dernière, quand les flexions commencent par une consonne, à moins que la pénultième du thème ne soit *r*. *Suvalk*, **qui marche bien** : *suvalbyas*, *suvalsu*.

Cette règle peut aussi s'appliquer à des flexions autres que celles de la déclinaison.

(1) Ces deux dernières règles sont suivies par la prononciation française dans certains mots, tels que *absurde*, *absinthe*, *obtenir*, qui, malgré l'orthographe, se prononcent : apsurde, apsinthe, optenir.

§ 18. Règles particulières.

1° PALATALES. च् *ć*, devient *k* devant une sourde, et *g* devant une sonore (excepté les semivoyelles et les nasales). *Vać*, **dire** : *vakti*, **il dit.** *Vâć*, **discours** : *vâgbyas* (1).

ज् *j* final subit dans la plupart des cas les mêmes transformations que *ć*. *Yunajmi*, **je joins** : *yunakti*, **il joint.**

Quant aux lettres *c̈* et *j̈*, qui sont très-rares à la fin des radicaux, elles y suivent des règles que l'usage enseignera.

2° CÉRÉBRALES. Les cinq cérébrales, ट् ठ् ड् ढ् ण् et la sifflante ष् *ś*, à la fin des radicaux, devant *t*, *ţ* ou *d*, transforment ces lettres en la cérébrale correspondante, c'est-à-dire en *ṭ*, *ţ̣*, ou *ḍ*. — ईड् *îḍ*, **louer** : ईट्टे *îṭṭé*, **il loue** ; *gaṇ*, **compter** : *gaṇṭi*, **la numération** ; द्विष् *dwiś*, **haïr** : द्वेष्टि *dwêśṭi*, **il hait** ; — et non *îḍtê*, *gaṇti*, *dwêśti*.

3° NASALES. न् *n* final du radical se retranche presque toujours dans les noms et dans les verbes. *Nâman*, **nom**, *nâmabyas*, **aux noms.** *Han*, **tuer**, *hata*, **tué.** Cependant on dit à l'infinitif, *hantum* (2).

Précédé d'une palatale, *n* initial du suffixe se change en la palatale *ñ*. *Yaj*, **sacrifier**, यज्ञ *yajña*, **sacrifice** (suffixe *na*).

Si dans la racine il y a *ṛ*, *ṝ*, *r* ou *ś*, l'*n* du suffixe

(1) Comparez l'italien *amico*, *amici*.

(2) On verra dans les déclinaisons et les conjugaisons quelles exceptions subit cette règle.

suivi d'une voyelle ou d'une semivoyelle devient *ṇ*. *Vṛ*, **choisir,** वृणोति *vṛṇôti*, **il choisit.** Cette règle souffre pourtant quelques exceptions.

L'*r* des préfixes *antar, dur, nir, pra, pari, parâ*, exerce la même influence sur l'*n* du radical : प्रणुदति *praṇudati*, **il envoie** (de नुद् *nud*) ; *prâṇa*, **le souffle** (de *pra-an*). — Il en est de même dans quelques mots composés, quand le premier contient *r* et le second *n*. Ex. : वृत्रह्णम् *Vṛtrahaṇam* (accus. de *Vṛtrahan*), **le meurtrier de Vritra.**

म्, *m* final de la racine, suivi de *t*, se retranche devant les suffixes légers ; il se change en *n* dans le cas contraire. *Gam*, **aller** : infinitif, *gantum* ; participe, *gata*. Cependant la nasale subsiste parfois, même dans le premier cas ; mais alors la voyelle s'allonge. *Çram*, **fatiguer** : participe *çrânta*.(1).

m final se change aussi en *ṅ* (anouswâra nécessaire) devant la terminaison *su* du locatif.

4° Semivoyelles. Dans la formation des mots, *y* et *v* ne se rencontrent presque jamais devant une consonne. Si pourtant ce cas se présente, l'usage est de les rejeter, excepté devant *b̆*. Ici, on a le choix de les supprimer ou de les maintenir, bien qu'il soit impossible de les y prononcer. — *R* र्, et *l* ल्, à la fin d'un radical, subsistent devant toute consonne ; et s'ils sont précédés de *i* ou de *u*, ces voyelles s'allongent. *Gir*, **parole** : *gîrb̆yaḥ, gîrṣu*.

(1) Voyez aussi § 73.

5° SIFFLANTES *Ç* श् final devant *t*, *ṫ*, devient *ṡ* ष्. *Driç*, **voir** : दृष्ट, *dṛṡṭa*, **vu**. — Devant les consonnes sonores des flexions verbales (excepté les semivoyelles et les nasales), il devient *ḍ*. *Îç*, **commander** : एड्ढ्म् *êḍḋwam*, **vous commandiez**. — Devant l'*s* des flexions verbales, il se change en *k*. *Vaç*, **désirer** : वक्षि *vaxi*, **tu désires**. — Devant *su*, dans les noms et les adjectifs, il devient tantôt *k*, tantôt *ṭ*. Ex. : *dixu* (de *diç*, **plage**) ; *viṭsu* (de *viç*, **entrant**). — Devant *ḃ*, il devient tantôt *g*, tantôt *ḍ* : *digḃyas*, *viḍḃyas*.

ष् *ṡ* final, devant *t*, *ṫ*, ne change pas, mais il transforme ces dentales en cérébrales, *ṭ*, *ṭ̇*. *Dwiṡ*, **haïr** : द्वेष्टि *dwêṡṭi*, **il hait** : *dwiṡṭa*, **vous haïssez**. — Dans les flexions verbales, devant les consonnes sonores (sauf les semivoyelles et les nasales), *s* final devient *d*. *Âs*, **s'asseoir** : आद्ध्वे *âdḋwê*, **vous vous asseyez**. — Devant *s*, il devient *t*. *Vas*, **habiter** : वत्स्यामि *vatsyâmi*, **j'habiterai**.

Toutefois, devant *si* de la seconde personne, il ne change pas, s'il est précédé de *a*, *â*. Ex. : *sas*, **dormir** : सस्सि *sassi*, **tu dors**.—S'il est précédé de toute autre voyelle, les deux *s* deviennent deux *ṡ*, dont le premier peut se transformer en visarga. Ex. : *pis*, **aller** : पेपिष्षि *pêpiṡṡi* ou पेपिःषि *pêpiḥṡi*, **tu vas**.

A l'impératif en *swa*, l'*s* du radical se rejette ordinairement. *Âs*, **s'asseoir** : आस्व *âswa*, **assieds-toi**, et non *âsswa*. A l'impératif en *ḋi*, l'*s* du radical se rejette ou s'assimile. Ex. : *sas*, **dormir** : सधि *saḋi* ou *saḋḋi*, **dors**. (Voy. § 76, vers la fin.)

Dans les noms et les adjectifs, *s* final suit les mêmes

règles que pour les mots séparés. — Si cet *s* appartient à la racine pure (1) et qu'il soit précédé de *i, u,* ces voyelles s'allongent, quand la flexion commence par une consonne. Ainsi de *çâs,* **bénir**, (en changeant *â* en *ï*) *âçis* **bénédiction**, *âçîbyas, âçîšu* (ou *açîssu*).

L'*s* initial des flexions ou des suffixes, précédé d'une semivoyelle ou d'une voyelle autre que *a, â,* devient *š,* lorsqu'il est en outre suivi d'une voyelle, ou d'une des consonnes *y, v, t, t, m*. Ex. : *vâri,* **eau** : वारिषु *vârišu* **dans les eaux** ; *bibar,* **porter** : बिभर्षि *bibarši,* **tu portes** ; *danus,* **arc** : धनुष्मत् *danušmat,* **qui porte un arc.**

6° Aspirée. *H* ह् final, suivi de *t, t, d,* change ces dentales en ढ *ḍ,* disparaît lui-même, et allonge la voyelle brève qui le précède, lorsque cette brève n'est pas un *r*, Ex. : *lih,* **lécher** : लीढि *līḍi,* **lèche,** *līḍa,* **vous léchez** (de *lih-di, lih-ta*), *Ruh,* **croître** : रूढ *rûḍa,* **qui a crû.** — Toutefois, si la racine commence par द् *d,* alors l'*h* final, suivi de *t* ou *t,* change ordinairement ces dentales en *d,* et devient lui-même *g*. Ex. : *duh,* **traire** : दोग्धि *dôgdi,* **il trait** (de *dôh-ti*).

Suivi de toute autre consonne, *h* devient *k,* si la consonne dont il s'agit est sourde ; il devient *g,* si elle est sonore (exceptez les semivoyelles et les nasales). De plus, dans la seconde hypothèse, le *d* initial reçoit l'aspiration perdue. धोक्षि *dôxi,* **tu trais,** धुग्ध्वे *dugdwê,* **vous trayez.**

(1) Voyez § 20.

Suivi de *s* dans les flexions verbales, *h* final se change en *k* : लेक्ष्यामि *lèxyâmi,* **je lècherai** (1). — Dans les cas des noms et des adjectifs, *h* final suivi d'une sourde, devient *ṭ;* suivi d'une sonore, il devient *ḍ* : *liṭsu,* **sur ceux qui lèchent,** *liḍbyas,* **à ceux qui lèchent** (2).

7° Lettres redoublées. Dans beaucoup de manuscrits, les consonnes sont redoublées après र् *r ;* Ex.: *sarvva, pitar mmama.* Nous ne tiendrons point compte de cette sorte de règle, ou plutôt de cette coutume, pure fantaisie des copistes à laquelle échappent, du reste, l'*h* et les sifflantes.

(1) Ainsi l'aspirée allemande *ch,* qui est douce dans plusieurs cas, se prononce comme un *k* devant la sifflante. Ex.: *fuchs,* **renard,** prononcez *fux,* comme dans l'anglais *fox.*

(2) Dans tout ce chapitre nous avons indiqué l'usage le plus général. Nous devons prévenir toutefois que, dans des cas assez nombreux, plusieurs changements euphoniques sont admis à la fois, sans que la grammaire puisse dire bien précisément auquel il convient de s'arrêter.

SECONDE PARTIE.

DES MOTS ET DE LEUR FORMATION.



SECTION PREMIÈRE.

Éléments des mots.

§ 19. Dans les trois langues classiques de l'Antiquité, — le latin, le grec et le sanscrit, — les mots les plus complexes peuvent toujours se ramener aux cinq éléments suivants :

Les racines,

Les suffixes,

Les préfixes,

Les flexions,

Les *lettres euphoniques*, aussi nommées lettres de liaison.

Ramener un mot à ces éléments premiers, pour déterminer le sens et la valeur de chacun d'eux, c'est faire

de ce mot l'étude la plus profitable et en même temps la plus nécessaire; car cette étude est la base et le fond même de la philologie.

§ **20.** I. Des racines. La racine — ce que les grammairiens sanscrits appellent धातु, *dâtu*, — est l'élément fixe et permanent du mot. C'est elle qui en contient la signification simple et primitive. Quelques modifications qu'elle subisse en s'unissant aux autres éléments, elle peut toujours en être dégagée par l'analyse. Ainsi, dans le latin *adipiscimur*, on reconnaîtra :

La préposition *ad*, marquant direction vers un but, physique ou moral;

La flexion *mur*, désignant la première personne plurielle de la voix passive ou moyenne;

Le suffixe verbal *isc* (commun au latin et au grec), indiquant marche ou progrès d'une action ou d'un état;

La voyelle euphonique *i*, qui lie le suffixe à la flexion;

Et enfin la racine *IP*, *AP* (scr. *âp*), qui, dans les langues âryennes, exprime l'idée d'atteindre et d'acquérir.

Tous les mots qui dans une langue ont une racine commune, forment, par cela seul, ce que l'on nomme une famille de mots. En latin, par exemple, la racine *ar*, qui exprime l'idée de labour, produit les mots *aro*, **je laboure,** — *arator*, **laboureur,** — *aratrum*, **l'instrument du labour,** — etc., lesquels sont tous de la même famille.

Quand deux ou plusieurs langues présentent des familles de mots qui se correspondent et dans lesquelles la racine est la même, ces langues ont entre elles une

parenté d'autant plus étroite que ces rapports sont eux-mêmes plus nombreux et plus évidents. C'est ainsi qu'à la famille latine *aro, arator, aratrum*, répond la famille grecque *ἀρῶ, ἀρότηρ, ἄρότρον*. Mais, comme il peut arriver que deux langues voisines aient adopté des terminaisons et des suffixes différents, c'est, avant tout, la communauté des racines qui constitue et dénote leur parenté. Reconnaître avec justesse les ressemblances, de toute nature, qui existent entre les mots vraiment parents, pris dans des langues de la même famille : tel est le fondement, telle est l'œuvre essentielle de la philologie comparée (1).

Les racines sanscrites sont au nombre d'à peu près trois mille, dont les deux tiers au moins ne sont que rarement employées, tandis que les autres forment le fonds commun de la langue usuelle. On peut poser en principe que ces racines sont monosyllabiques. Quelques mots sanscrits, il est vrai, n'ont pas été ramenés par les savants indiens à leur syllabe originelle; mais la plupart de ces mots n'ont pu résister à l'analyse européenne ni à la lumière qui nous est venue de l'étude comparée des langues. Aujourd'hui, ce n'est plus énoncer un paradoxe que de prédire, pour un avenir prochain, la résolution des deux ou trois racines qui semblent encore polysyllabiques.

(1) Depuis une très-haute antiquité, les grammairiens indous avaient su dégager des formes accessoires les éléments primitifs de leur idiôme. Ils avaient en cela poussé l'analyse à un point où nos philologues occidentaux ne sont arrivés que plus tard.



Les racines ont d'ordinaire une signification très-simple et très-générale, n'étant par elles-mêmes ni un nom, ni un verbe, et ne pouvant par conséquent entrer nues dans le discours. C'est en s'adjoignant quelques autres éléments, et principalement des flexions, qu'elles prennent une acception déterminée et peuvent avoir place dans le langage. Ainsi la racine लुभ् *luƀ* (latin *lubet, lubens*), exprime l'idée de désirer, de désir, de désireux, etc., mais sans vouloir dire exclusivement aucune de ces choses. On ne la rencontre donc jamais dans cette nudité toute grammaticale. Seulement, comme elle se trouve visible dans les mots *luƀyâmi,* **je désire,** *lubđa,* **désireux,** *lubđaka,* **chasseur,** *lôƀa,* **avidité,** *lôƀanîya,* **désirable,** etc., l'analyse parvient sans effort à la dégager des milieux où elle est enveloppée.

C'est du reste une grande faute que de croire les racines particulièrement attachées aux verbes ou à telle autre partie du discours. Les racines, au fond, ne sont ni verbales ni nominales : sources communes d'où découlent les noms, les verbes, les adjectifs, elles sont logiquement antérieures à toutes ces formes. Ainsi, les mots *gati,* **marche,** *gata,* **qui est allé,** *gantum,* **aller,** *gama,* **qui va,** etc., ne viennent pas du verbe *gaćčâmi,* **je vais;** c'est ce verbe, au contraire, comme tous les autres mots cités, qui dérive de la racine गम्, *gam,* ou ग, *ga,* laquelle présente l'idée dans toute sa généralité.

Il y a cependant quelques racines qui, sans l'adjonction d'aucune lettre extérieure, forment des mots complets : युध्, *yuđ,* **combat;** भी, *ƀî,* **crainte;** क्षुध्, *x̂uđ,* **faim.**

Parmi ces mots-racines, les uns sont des verbes, d'autres sont des substantifs, mais non pas qu'il y eût nécessité pour cela. — Dans un certain nombre de composés, la seconde partie du mot présente une racine entièrement nue. Ex. : *d̃armavit*, **qui connaît la loi**; *kâmaduk*, **vache**, où l'on reconnaît aussitôt les racines विद्, *vid*, दुह्, *duh*. C'est ce que l'on observe aussi en latin dans certains mots tels que *tubicen* (*tubi-can*); mais *carnifex* et *præses* (*præseds*) sont terminés par l'*s* du nominatif, lettre qui doit être retranchée si l'on veut reconnaître les vraies racines *fec* (*fac*) et *sed*.

Le nombre de lettres qui peut entrer dans la composition de la racine monosyllabique n'est déterminé que par l'usage et l'euphonie.

Une simple voyelle peut constituer une racine : *i*, **aller**, *ṛ*, **aller**. Mais une consonne pure ou un groupe de consonnes ne peuvent constituer une racine, parce qu'une consonne dépourvue de voyelle ne saurait se prononcer, et par conséquent n'est rien.

Beaucoup de racines se composent — ou d'une consonne suivie d'une voyelle : दा, *dâ*, **donner**; गा, *gâ*, **aller**; जि, *ji*, **vaincre**; नी *nî*, **conduire**; कृ, *kṛ*, **faire** ; — ou d'une voyelle suivie d'une consonne : अद्, *ad*, **manger**; आप्, *âp*, **acquérir**; ईश्, *îç*, **gouverner**. On peut rattacher à cette classe les racines qui, finissant ou commençant par une voyelle, renferment plus d'une consonne : स्था *stâ*, **être debout**; स्रु *sru*, **couler**.

La troisième et dernière classe de racines comprend

celles qui commencent et finissent par une ou plusieurs consonnes : पत्, *pat*, **tomber** ; भिद्, *ƀid*, **fendre** ; स्वप्, *swap*, **dormir** ; स्कन्द्, *skand*, **marcher.**

L'exemple de mots grecs et latins tels que λαμβάνω qui fait ἔλαβον, *findere* qui fait *fidi*, nous prouve que parfois la nasale n'appartient pas essentiellement à la racine, et n'y a été introduite que par euphonie dans la formation de certains dérivés. De semblables cas se rencontrent fréquemment en sanscrit. C'est ainsi que la racine भञ्ज्, *ƀañj*, **briser,** fait *ƀagna ;* que बन्ध्, *banđ*, **lier,** fait *badđa*, etc. C'est en comparant entre eux les mots de la même famille, que l'on reconnaîtra la racine pure et véritablement primitive.

Mais il ne faut pas perdre de vue que parfois aussi la nasale appartient essentiellement à la syllabe originelle ; car certaines racines, sans elle, se confondraient avec d'autres dont le sens est tout différent. Ainsi, शक्, *çak*, **pouvoir,** et शङ्क्, *çaγk*, **craindre ;** नद्, *nad*, **sonner,** et नन्द्, *nand*, **se réjouir ;** वद्, *vad*, **parler,** et वन्द्, *vand*, **vanter.** L'application prudente de l'analyse pourra seule nous conduire aux formes intégrales et vraies de ces souches. Quant aux racines que les auteurs indiens nous livrent sous les deux formes bien qu'elles aient un seul et même sens, nous inclinons fortement à considérer comme la vraie et l'originelle celle d'où la nasale est absente. Dès qu'en effet le son nasal ne se trouve pas dans tous les mots issus de cette racine, il y a là un indice qu'il a été

introduit après coup et par suite de quelque euphonie orientale (1).

§ 21. II. Des suffixes. Un suffixe est un allongement qui se place à la suite de la racine, soit pour en déterminer l'acception, soit pour lui permettre de recevoir la forme définitive qu'elle doit avoir dans le discours. En grec, par exemple, le suffixe τηρ (της, τωρ), τειρα, τρον (θρον) ajouté à une racine, désigne l'agent (ou l'instrument, qui est comme un agent inanimé de l'action); σις exprime l'action se faisant, μα le résultat de l'action, etc. Ce premier genre de suffixe détermine, comme on le voit, l'acception de la racine; il la circonscrit et en limite l'usage. D'autres suffixes ont un emploi différent de celui-là, et en quelque sorte grammatical: telle est, par exemple, la syllabe αν dans le verbe λαμβάνω, suffixe qui n'ajoute ni ne retranche rien à l'acception de la racine, et sert uniquement à nous prévenir que le verbe est employé au présent ou à l'imparfait. Toutefois, comme il n'y a pas de différence fondamentale entre l'emploi grammatical d'un mot et son acception dans le discours, on reconnaîtra, en y réfléchissant, qu'il n'y en a pas non plus entre les diverses sortes de suffixes, et que tous également sont destinés à ajouter à une racine des différences qui la rangent aussitôt dans quelque classe de mots dé-

(1) Cette vérité, d'ailleurs, ressort de la simple analogie, quand on voit ce qui se passe pour les temps *spéciaux* et *généraux* de la conjugaison des verbes.



terminée. Ainsi naissent des racines les verbes, les noms, les adverbes et les autres parties du discours.

Une racine monosyllabique, augmentée d'un suffixe, forme ce que l'on appelle un *radical*. Ainsi la racine grecque λαϐ, en recevant le suffixe verbal αν, forme le radical λαμϐαν, qui appartient au présent et à l'imparfait du verbe λαμϐάνω. La racine sanscrite आप्, *âp*, en recevant le suffixe verbal नु, *nu* (ou *nô* avec le gouna), forme le radical आप्नो, *âpnô*, du verbe *âpnômi*, j'acquiers.

La distinction des RACINES et des RADICAUX est de la plus grande importance en philologie. Car, s'il est vrai que plusieurs racines entrent dans le discours sans avoir reçu aucun suffixe, le plus grand nombre pourtant n'est point dans ce cas; or, en principe, le suffixe change suivant la classe d'idées que le mot doit exprimer, et sert par conséquent à en reconnaître le sens. De plus, on peut répéter pour certains suffixes ce que nous avons dit plus haut des nasales ; il y a tel suffixe qui, consistant en une simple lettre, s'unit si bien à la racine qu'il paraît se confondre avec elle; cependant il importe, dans l'analyse des mots, de le reconnaître, de le dégager, d'en déterminer la valeur et l'emploi, si l'on veut mettre à nu la vraie et pure racine.

De sa nature, le suffixe est invariable, ou du moins n'obéit, dans les modifications qu'il reçoit, qu'à des lois parfaitement établies. Cela vient de ce qu'un même suffixe peut se joindre à une foule de racines, qu'il range, par sa seule présence, dans une même classe de

mots; s'il était variable, on ne reconnaîtrait pas aisément cette classe, dont il est cependant le signe distinctif. Cette nécessité logique va si loin, que, si le suffixe et la racine ne peuvent s'unir sans qu'une modification euphonique se produise à leur point de contact, c'est la racine, et non le suffixe, qui se modifie. Ex. : रञ्, *rañj*, **teindre :** रक्त, *rakta*, **teint.** Cependant, comme les lois d'euphonie doivent avoir leur application, il peut arriver que la réaction soit mutuelle entre les deux parties du radical. Ex. : दुह्, *duh*, **traire :** दोग्धि, *dôgdi*, de *dôh-ti*, **il trait.** Mais c'est là une exception.

Le nombre des suffixes est assez grand dans toutes les langues, et particulièrement dans le sanscrit. Plusieurs d'entre eux ont une même signification; probablement ils proviennent de tribus ou de contrées différentes. Toutefois, il est possible de diviser les suffixes en familles, soit d'après l'analogie de leur signification, soit d'après l'identité de leurs lettres principales. Dans le premier cas, on aurait, par exemple, les suffixes qui marquent l'action, la qualité, etc.; dans le second, ceux qui se ressemblent matériellement, comme les suffixes grecs cités plus haut, *τηρ*, *της*, *τειρα*, *τρον*. Enfin, l'on peut encore diviser les suffixes en nominaux, verbaux, etc., selon la division des parties du discours. Nous donnerons ailleurs la liste des suffixes sanscrits avec leur signification. Voyez § 120.

§ **22.** III. Préfixes. Les préfixes se placent avant les racines. Ils servent à en modifier la signification, à la

préciser, à la restreindre, mais sans ranger les mots qui en résultent dans une classe déterminée, comme le font les suffixes. Ainsi, de la racine कृ, *kṛ*, l'on tire, au moyen de différents suffixes : *kartum*, **faire**, — *kṛti*, **action**, — *kartṛ*, **agent**, — *karman*, **œuvre faite**, — qui se rapportent à autant de classe d'idées. Avec le préfixe अनु, *anu*, **après**, l'on forme des mots tels que *anukartum*, **imiter**, *anukâra*, **imitation**, etc., termes dans lesquels c'est l'idée même de la racine qui se trouve modifiée.

Le nombre des préfixes est très-petit dans toutes les langues âryennes; plusieurs d'entre eux ne sont autre chose que des prépositions ou des adverbes pouvant s'employer séparément dans le discours. Voici la liste des préfixes sanscrits. (Nous y indiquons par une étoile ceux qui sont des mots séparables.)

*§ 23. अ, अन्, *a*, *an*, privatif (ἀ, ἀν des Grecs). *Akâma*, **malgré soi**, *invitus* (rac. *kâma*, **désir**); *ananta*, **infini** (rac. *anta*, **fin**).

आ, *â*, **vers**, exprime adjonction : *âgam*, **aller vers, aborder.** Il rappelle l'ἀ copulatif des Grecs, celui qui se manifeste dans ἄλοχος, **épouse** (ἀ–λέχος), dans ἀδελφὸς, **frère** (ἀ–δέλφυς), dans ἀκόλουθος, **compagnon** (ἀ–κέλευθος) (1).

अभि, *abi*, **vers** : *abigam*, **aller vers, aller trouver.**

अधि, *adi*, **sur, dessus** : *adiçî*, **être étendu sur** (rac. *çî*).

अन्तर्, *antar* (latin *inter*), **entre, parmi, au-dedans** : *antarixa*, **l'air transparent** (rac. *ix*, **voir**).

(1) Le préfixe *â* se joint à l'ablatif des noms pour signifier **jusque** : *âsamudrât*, **jusqu'à la mer.**

* अनु, *anu*, **après :** *anugam*, **suivre** (rac. *gam*, **aller**).

अप, *apa* (latin *ab* ; grec *ἀπό*), **de, séparément :** *apakram*, **s'en aller.**

* अपि, *api*, **sur** (gr. *ἐπί*) : *apidadâmi*, **je place dessus;** *ἐπιτίθημι* (rac. *dâ*). *Api* est plus souvent adverbe que préfixe.

अति, *ati*, **au delà :** *atikram*, **aller au delà, transgresser.** Joint aux adjectifs, ce préfixe leur donne le sens de superlatifs.

अव, *ava*, **de haut en bas :** *avatâra*, **descente** (rac. *tr̂*, **traverser**) ; *avaman*, **mépriser** (rac. *man*, **penser**).

दुर्, दुस्, *dur*, *dus*, **mal** (gr. *δύς*) : *durmati*, **stupide** (rac. *mati*, **intelligence**) ; *dustara*, **difficile à traverser** (rac. *tr̂*) ; *duškr̥ta*, **péché, méfait** (rac. *kr̥*, **faire**).

नि, *ni*, **de haut en bas;** séparation, privation. C'est le contraire de *ut* : *nipat*, **tomber ;** *nibr̥*, **cacher** (rac. *br̥*, **porter**).

निस्, *nis*, निर्, *nir*, **de, hors de :** *nirgam*, **sortir.**

परा, *parâ* (gr. *παρά*), **à rebours, en retour, en sens opposé :** *parâjaya*, **défaite** (rac. *jaya*, **victoire ;** *ji*, **vaincre**).

परि, *pari*, **autour** (gr. *περί*) : *parigam*, **aller autour, circuler, parcourir ;** *pariškr̥ta*, **entouré, orné** (rac. *kr̥*, avec l'*s* euphonique).

प्र, *pra*, **en avant** (lat. *præ*, *pro*, gr. *πρό*) : *pravr̥t*, **s'avancer** (rac. *vr̥t*, **aller**), *prabû*, **commander** (rac. *bû*, **être**).

* प्रति, *prati*, **à, vers, vis-à-vis, contre** (gr. *πρός*, éol. *ποτί*) : *pratipad*, **aller vers, parvenir** (rac. *pad*, **aller**) ; *pra-*

tivać, **répondre** (rac. *vać*, **parler**). Devant *k* l'on insère l'*s* euphonique après *prati*.

सम्, *sam* (lat. *cum*; gr. *σύν*), **avec** : *samiti*, **réunion** (rac. *i*, **aller**); latin *comitium* (*cum-itio*).

सु, *su*, **bien** (gr. *εὖ*); c'est le contraire de *dus* : *suvarṇa*, **l'or** (rac. *varṇa*, **couleur**).

उप, *upa*, **vers** : *upagam*, **aller vers, aborder** (lat. *sub*, gr. *ὑπό*).

उत्, *ut*, **en haut** : *utpat*, **sauter** (rac. *pat*, **tomber**, ou plutôt **se mouvoir brusquement**).

* वहिर्, *vahir*, **de** pris ablativement; latin *ex*. Il marque séparation, privation : *vahiškṛta*, **privé de** (rac. *kṛ*, **faire**).

* वि, *vi*, particule d'éloignement, de séparation ou de privation : *viyuj*, **disjoindre** (rac. *yuj*, **joindre**); *vismṛ*, **oublier** (rac. *smṛ*, **se souvenir**). C'est le latin *ve* de *vecors*, *vesanus*. — Cependant quelquefois *vi* exprime, au contraire, l'intensité, le superlatif. Ex. : *vimahat*, **très-grand.**

§ 24. La plupart de ces préfixes modifient plus ou moins profondément le sens des racines; à ce point qu'il n'est pas toujours facile de retrouver par quelle suite d'idées l'on est parvenu du sens primitif au dernier sens du mot. C'est ainsi, par exemple, que de la racine ज्ञा, *jñâ*, **connaître**, avec le préfixe *anu*, l'on tire le mot *anujñâ*, qui signifie **permettre, congédier** (1). Mais d'un

(1) On voit en grec de pareils exemples : témoin le verbe ἀναγινώσκω (mot à mot, *iterum cognoscere*), qui a pris le sens de **lire** (en passant, il est vrai, par **reconnaître** et **discerner**).

autre côté, l'usage, qui oblitère à la longue le sens des mots, peut avoir ôté, dans certains cas, à plus d'un suffixe toute valeur réelle; de sorte que la racine, par sa combinaison avec le suffixe, n'a rien changé à sa signification première : toutefois ce sont là des exceptions.

On peut regarder comme des préfixes l'augment et le redoublement dans les verbes; soit que ce dernier se rencontre dans les temps du présent, soit qu'il se trouve à ceux du passé. Ces formes verbales, en effet, sans changer précisément le sens de la racine, en restreignent la signification à quelqu'un des moments de la durée : modification plus profonde peut-être que celles qui souvent proviennent des préfixes proprement dits.

§ 25. IV. Flexions. Les flexions se placent à la fin des mots; elles expriment les cas, les temps, les modes, en un mot toutes les modifications passagères que peut subir une idée, et les diverses circonstances où elle se trouve placée dans le discours. Par exemple, dans le mot मूर्ध्नि, *mûrd̃ni*, **en face** (locatif de *mûrd̃an*, **visage**; voyez § 46, 3°), nous découvrons pour éléments la racine मूर्ध्, *mûrd̃*, le suffixe न्, *n*, abrégé de *an*, et la flexion इ, *i*. Cette dernière lettre ne peut pas être considérée comme un suffixe, parce que le suffixe est persistant et naturellement invariable, tandis que la flexion change d'un cas à l'autre, d'une personne à l'autre. Dans les mots *pitṛb̃yas*, **aux pères**, *pitṝṇâm*, **des pères**, *pitṛ*, **père**, la syllabe *tṛ* (ou *tar*) est un suffixe, *b̃yas* et *âm* sont des flexions. Il importe, dans l'analyse des mots, de distinguer les flexions d'avec

les suffixes ; c'est la persistance de ces derniers et la variabilité des premières, qui forment leur caractère distinctif. Les mots invariables n'ont donc pas de flexions, et leur terminaison porte toujours le nom de suffixe. C'est ce qui a lieu, par exemple, pour les adverbes. Toutefois, il arrive souvent que ces derniers mots sont des cas, empruntés à des noms ou à des adjectifs ; et alors, l'analyse doit, avant tout, rendre le mot à la déclinaison d'où il est venu, puis reconnaître la flexion, c'est-à-dire le cas où il est placé. Ainsi, *balât*, **violemment,** est l'ablatif de *bala*, **force** (rac. *bal*, flex. *ât*) ; *naktam*, **nuitamment,** est l'accusatif de l'inusité नक्त, *nakta*, **nuit** (rac. *nakt*, flex. *am*).

La grammaire a pour objet principal de faire connaître les flexions des mots variables et la signification de chacune d'elles. Quant aux racines, et aux radicaux qui en dérivent, soit immédiatement, soit par le moyen des suffixes et des préfixes, c'est l'objet des dictionnaires.

§ **26.** V. Lettres euphoniques. Il nous reste à dire quelques mots des lettres de liaison. Il en existe dans toutes les langues, et chacun sait que la plus usitée est en grec l'ο, en latin l'*i*. Chez les Indiens, la lettre de liaison la plus employée est l'*a* bref.

Ces lettres servent à unir entre eux les éléments d'un mot, lorsque les simples règles de l'euphonie ne permettraient pas cette union. Ainsi, nous considérons स्य, *sya*, comme la flexion du génitif singulier, et राज्, *râj*, comme la racine du mot *râja*, **roi** ; dans le génitif *râjasya*, les deux éléments sont donc unis par la voyelle de liaison *a*.

Car celle-ci ne fait pas partie essentielle du mot ; nous en sommes certains par l'existence du mot *râj*, racine nue, déclinable, sans suffixe ni lettre de liaison, et exprimant la même idée que *râja* ; ex. : सम्राज्, *samrâj*, **le Roi universel** (Dieu). Dans la dérivation des mots, qui se fait au moyen des préfixes, des suffixes et des flexions, par combinaison avec les racines, — et dans la formation des mots composés, qui sont le produit de deux ou de plusieurs racines unies l'une à l'autre, — il est toujours nécessaire de tenir compte des lettres de liaison ; or, la règle, en sanscrit, est de n'en pas faire usage quand l'euphonie permet de s'en passer. C'est pourquoi, dans un grand nombre de mots composés, l'*a* qui unit les racines n'est pas une lettre de liaison, mais appartient aux mots simples : ainsi, le mot *dêvagandarvamânuśôragarâxaśâm* doit se décomposer ainsi : *dêva-gandarva-mânuśa-uraga-râxaśâm* ; et dans tous ces mots juxtaposés, dont le dernier porte seul la flexion du génitif pluriel, les *a* finaux appartiennent aux thèmes primitifs, qui signifient « les dieux, les Gandharvas, les hommes, les serpents et les Râxasas. » A la vérité, dans *mânuśa*, la racine primitive est मन्, *man*, **penser** ; mais, par le suffixe *śa*, ce mot désigne les hommes comme des fils de *Manu*, et non plus seulement comme des êtres qui pensent. Voilà pourquoi l'*u* a été conservé dans la dérivation, et cela prouve en même temps que cet *u* n'est pas une lettre de liaison (1).

(1) L'analyse des mots est en général très-facile en sanscrit, quand on est bien pénétré des lois contenues dans ce chapitre. Elle est déjà

SECONDE SECTION.

Des noms.

§ **27.** Sous ce titre nous comprenons, comme soumis aux mêmes règles de déclinaison, les substantifs, les adjectifs, les pronoms, les participes, les infinitifs et les gérondifs, dont nous traiterons d'ailleurs séparément.

I. DES SUBSTANTIFS.

§ **28.** Nombres. — Il y a en sanscrit trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Leur emploi, dans le discours, est de rigueur, suivant le nombre de personnes ou de choses dont il s'agit.

§ **29.** Genres. — Il y a aussi trois genres : le masculin, le féminin, le neutre. Malgré cette division des substantifs, la langue sanscrite attribue, sans raison apparente

moins aisée en latin, en grec et en allemand, parce que ces langues s'éloignent davantage de la primitive langue âryenne. Enfin, quand on tente de l'appliquer aux langues néolatines, on est sans cesse arrêté par les plus étonnantes métamorphoses. Comment, en effet, reconnaître *quadragesima* dans *carême*, et κυδώνιον dans *coing ?*

(comme le font toutes les langues de l'Europe, excepté l'anglais), le genre masculin ou féminin à des objets naturellement neutres. Elle aussi, malgré sa régularité, intervertit ou confond souvent ces deux genres quand il s'agit d'animaux, et n'en réserve l'emploi rigoureux qu'aux deux sexes de l'espèce humaine.

§ **30.** Cas. — Il y a huit cas : nominatif, vocatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif (1).

L'emploi de six de ces cas est connu de toute personne qui sait le grec ou le latin ; quant aux deux autres, sans être particuliers à la langue sanscrite, ils seront nouveaux pour l'étudiant. L'*instrumental* indique que l'objet désigné par le nom joue le rôle d'instrument ou de moyen ; et le *locatif*, que cet objet joue le rôle de lieu ou de partie déterminée. Ex. : « Il le frappa d'un bâton (instrum.) à la tête (locatif) ; Dieu produit en nous (locat.) son amour par l'idée (instr.) de sa beauté. »

Ces deux cas expriment des rapports d'idées extrêmement fréquents ; aussi ne sont-ils pas moins usités que les autres dans les livres indiens.

§ **31.** Déclinaisons. — Il faut, avant tout, connaître le *thème* du nom, forme absolue, qui n'est d'ordinaire celle

(1) Habituellement, au lieu de leur donner des noms, les grammairiens indous les numérotent. Faisant abstraction du vocatif (qui ne leur semble qu'une nuance du nominatif), ils appellent ainsi les modifications du thème décliné : Nominatif, *premier cas;* accusatif, *second cas;* instrumental ou causatif, *troisième;* datif, *quatrième;* ablatif, *cinquième*; génitif, *sixième* ; locatif, *septième*.

d'aucun cas, et qui par conséquent ne s'emploie pas dans le discours. Le thème sert à présenter le mot dépouillé de toute flexion casuelle, de même qu'en grec et en latin on présente d'abord le nominatif. Ainsi, गिरि, *giri*, **montagne**, est un thème qui fait au nominatif गिरिस्, *giris;* ainsi encore, शिव, *çiva*, **heureux**, fait aux trois genres *çivas*, *çivâ*, *çivam*.

C'est d'après les thèmes, que l'on distingue en sanscrit six déclinaisons. La première comprend les thèmes finissant par *a* ou *â;* la seconde, les thèmes en *i*, *u;* la troisième, les thèmes en *î*, *û;* la quatrième, les thèmes en *ṛ;* la cinquième, en *æ*, *ô*, *œ;* la sixième, les thèmes finissant par une consonne.

§ 32. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

THÈMES EN अ *a*, आ *â*.

La première déclinaison comprend les thèmes masculins ou neutres en *a*, et les féminins en *â*. Il n'existe pas de féminins en *a* bref; il n'y a pas de masculins ni de neutres en *â* long.

Cette déclinaison répond à la première et à la seconde des Latins et des Grecs : *us*, *a*, *um ;* ος, η, ον (1).

(1) Pour aider l'intelligence, nous omettons à dessein, dans cette Grammaire, les règles relatives au Visarga et à l'Anuswâra, et nous donnons les formes pleines des mots, en *m* et en *s*. Mais ces règles n'en conservent pas moins toute leur valeur dans l'usage de la langue.

THÈMES. — m. शिव f. शिवा n. शिव
Heureux (1) *çiva* *çivâ* *çiva*

		MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Sing.	Nom.	*çivas*	*çivâ*	*çivam*
	Voc.	*çiva*	*çivê*	*çiva*
	Acc.	*çivam*	*çivâm*	*çivam*
	Ins.	*çivêna*	*çivayâ*	*çivêna*
	Dat.	*çivâya*	*çivâyæ*	*çivâya*
	Abl.	*çivât* (2)	*çivâyâs*	*çivât*
	Gén.	*çivasya*	*çivâyâs*	*çivasya*
	Loc.	*çivê*	*çivâyâm*	*çivê*
Plur.	Nom. Voc.	*çivâs*	*çivâs*	*çivâni*
	Acc.	*çivân*	*çivâs*	*çivâni*
	Ins.	*çivæs*	*çivâbis*	*çivæs*
	Dat. Abl.	*çivêbyas*	*çivâbyas*	*çivêbyas*
	Gén.	*çivânâm*	*çivânâm*	*çivânâm*
	Loc.	*çivêšu*	*çivâsu*	*çivêšu*
Duel.	N. V. Ac.	*çivæ*	*çivê*	*çivê*
	I. D. Ab.	*çivâbyâm*	*çivâbyâm*	*çivâbyâm*
	G. Loc.	*çivayôs*	*çivayôs*	*çivayôs*

(1) C'est aussi le nom du dieu *Çiva*, qui, avec *Brahmâ* et *Višṇu*, compose la trinité indienne, subordonnée au *Brahma* neutre (Dieu primitif et universel).

(2) C'est l'ancien ablatif latin, en *d*, tel qu'il nous est connu par l'inscription de la colonne rostrale : *præsented sumod dictatored, in aliod marid*, etc.

§ 33. Remarques. — Au singulier, le neutre ne diffère du masculin qu'au nominatif.

Mais dans le pluriel et le duel, il en diffère au nominatif, au vocatif et à l'accusatif ; le neutre ayant en sanscrit, comme en grec et en latin, ces trois cas semblables.

De plus, le duel féminin ne diffère ni du masculin ni du neutre, hormis à ces trois mêmes cas.

§ 34. SECONDE DÉCLINAISON.

THÈMES EN इ, *i* bref, et उ, *u* bref.

La seconde déclinaison comprend des noms masculins, des féminins et des neutres. Ces mots ne diffèrent pas entre eux quant au thème, et ne distinguent les genres que par les flexions des cas. (V. les tableaux, p. 58, 59.)

§ 35. Remarques. 1. Il y a, dans cette déclinaison, une grande analogie entre les flexions du masculin et celles du féminin ; elles ne diffèrent qu'à l'instrumental du singulier et à l'accusatif du pluriel.

2. Dans le neutre, il faut remarquer l'insertion de la nasale, jouant ici le rôle de lettre de liaison. (Pour l'*ṇ* dans les cas de *vâri*, voy. § 18, 3°.)

3. La déclinaison des thèmes en *u* suit exactement celle des thèmes en *i* ; car le *v* est la semivoyelle de l'*u*, comme le *y* est la semivoyelle de l'*i*.

4. Le neutre singulier des adjectifs en *i* et en *u* se décline ordinairement comme *vâri*, *tâlu* ; mais il peut

THÈMES. — m. कवि *kavi* poëte — f. मति *mati* pensée — n. वारि *vâri* eau

		MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
S.	Nom.	*kavis*	*matis*	*vâri*
	Voc.	*kavê*	*matê*	*vârê*
	Acc.	*kavim*	*matim*	*vâri*
	Ins.	*kavinâ*	*matyâ*	*vâriṇâ*
	Dat.	*kavayê*	*matayê*	*vâriṇê*
	Abl.	*kavês*	*matês*	*vâriṇas*
	Gén.	*kavês*	*matês*	*vâriṇas*
	Loc.	*kavæ*	*matæ*	*vâriṇi*
P.	N. Voc.	*kavayas*	*matayas*	*vârîṇi*
	Acc.	*kavîn*	*matîs*	*vârîṇi*
	Ins.	*kaviɓis*	*matiɓis*	*vâriɓis*
	D. Abl.	*kaviɓyas*	*matiɓyas*	*vâriɓyas*
	Gén.	*kavînâm*	*matînâm*	*vârîṇâm*
	Loc.	*kaviśu*	*matiśu*	*vâriśu*
D.	N. V. Ac.	*kavî*	*matî*	*vâriṇî*
	I. D. Ab.	*kaviɓyâm*	*matiɓyâm*	*vâriɓyâm*
	G. Loc.	*kavyôs*	*matyôs*	*vâriṇôs*

suivre aussi les masculins *kavi*, *ɓânu*, excepté au nominatif et à l'accusatif. — Le féminin des adjectifs en *i* suit

	m. भानु	f. धेनु	n. तालु
	b̆ânu	*d̆ênu*	*tâlu*
	soleil	**vache**	**palais (de la bouche)**

	MASCULIN.		FÉMININ.	NEUTRE
S.	Nom.	*b̆ânus*	*d̆ênus*	*tâlu*
	Voc.	*b̆ânô*	*d̆ênô*	*tâlô*
	Acc.	*b̆ânum*	*d̆ênum*	*tâlu*
	Ins.	*b̆ânunâ*	*d̆ênwâ*	*tâlunâ*
	Dat.	*b̆ânavê*	*d̆ênavê*	*tâlunê*
	Abl.	*b̆ânôs*	*d̆ênôs*	*tâlunas*
	Gén.	*b̆ânôs*	*d̆ênôs*	*tâlunas*
	Loc.	*b̆ânæ*	*d̆ênæ*	*tâluni*
Pl.	Nom. Voc.	*b̆ânavas*	*d̆ênavas*	*tâlûni*
	Acc.	*b̆ânûn*	*d̆ênûs*	*tâlûni*
	Ins.	*b̆ânub̆is*	*d̆ênub̆is*	*tâlub̆is*
	Dat. Abl.	*b̆ânub̆yas*	*d̆ênub̆yas*	*tâlub̆yas*
	Gén.	*b̆ânûnâm*	*d̆ênûnâm*	*tâlûnâm*
	Loc.	*b̆ânuṡu*	*d̆ênuṡu*	*tâluṡu*
D.	N. V. Ac.	*b̆ânû*	*d̆ênû*	*tâlunî*
	I. D. Ab.	*b̆ânub̆yâm*	*d̆ênub̆yâm*	*tâlub̆yâm*
	G. Loc.	*b̆ânwôs*	*d̆ênwôs*	*tâlunôs*

la règle générale ; mais celui des adjectifs en *u* prend ordinairement la terminaison *î* : मृदु, *mṛdu*, **tendre**; fém.

मृद्वी, *mṛdwî*; quelquefois il allonge seulement l'*u* final; dans ces deux cas il suit la troisième déclinaison.

§ 36. TROISIÈME DÉCLINAISON.

THÈMES EN ई *î*, ऊ *û*, longs.

La troisième déclinaison ne comprend que des mots féminins et quelques masculins; car aucun neutre ne finit par une voyelle longue (1). Ceux qui sont monosyllabiques présentent des caractères particuliers, que nous allons indiquer (2). (V. le tableau ci-contre.)

§ 37. REMARQUE. Dans la déclinaison des monosyllabes, on observera que la voyelle longue du thème se décompose en une brève et sa semivoyelle devant les flexions commençant par une voyelle. On remarquera aussi que, par suite de ce dédoublement, les terminaisons ne restent pas longues comme elles le sont dans les polysyllabes.

(1) La sixième déclinaison fait seule exception à cette règle; encore verrons-nous que, pour abréger autant que possible la voyelle, le neutre de cette déclinaison change ordinairement dans les adjectifs la diphthongue *æ* en *i*, l'*ô* et l'*æ* en *u*.

(2) Ils sont d'ailleurs en fort petit nombre et désignent ordinairement des choses abstraites.

		POLYSYLLABES.		MONOSYLLABES.	
		f. नदी *nadî* **fleuve**	f. वधू *vađû* **femme**	f. भी *ƀî* **crainte**	f. भू *ƀû* **terre**
S.	Nom.	*nadî*	*vađûs*	*ƀîs*	*ƀûs*
	Voc.	*nadi*	*vađu*	*ƀîs*	*ƀûs*
	Acc.	*nadîm*	*vađûm*	*ƀiyam*	*ƀuvam*
	Ins.	*nadyâ*	*vađwâ*	*ƀiyâ*	*ƀuvâ*
	Dat.	*nadyæ*	*vađwæ*	*ƀiyê*	*ƀuvê*
	Ab. Gén.	*nadyâs*	*vađwâs*	*ƀiyas*	*ƀuvas*
	Loc.	*nadyâm*	*vađwâm*	*ƀiyi*	*ƀuvi*
P.	N. Voc.	*nadyas*	*vađwas*	*ƀiyas*	*ƀuvas*
	Acc.	*nadîs*	*vađûs*	*ƀiyas*	*ƀuvas*
	Ins.	*nadîƀis*	*vađûƀis*	*ƀîƀis*	*ƀûƀis*
	D. Ab.	*nadîƀyas*	*vađûƀyas*	*ƀîƀyas*	*ƀûƀyas*
	Gén.	*nadînâm*	*vađûnâm*	*ƀiyâm*	*ƀuvâm*
	Loc.	*nadîśu*	*vađûśu*	*ƀîśu*	*ƀûśu*
D.	N. V. Ac.	*nadyœ*	*vađwœ*	*ƀiyœ*	*ƀuvœ*
	I. D. Ab.	*nadîƀyâm*	*vađûƀyâm*	*ƀîƀyâm*	*ƀûƀyâm*
	G. Loc.	*nadyôs*	*vađwôs*	*ƀiyôs*	*ƀuvôs*

§ 38. QUATRIÈME DÉCLINAISON.

THÈMES EN ऋ, *ṛ*.

m. पितृ	f. मातृ	n. दातृ
pitṛ	*mâtṛ*	*dâtṛ*
père	**mère**	**qui donne**

		MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
S.	Nom.	*pitâ*	*mâtâ*	*dâtṛ*
	Voc.	*pitar*	*mâtar*	*dâtṛ*
	Acc.	*pitaram*	*mâtaram*	*dâtṛ*
	Ins.	*pitrâ*	*mâtrâ*	*dâtṛṇâ*
	Dat.	*pitrê*	*mâtrê*	*dâtṛṇê*
	Ab. Gén.	*pitus*	*mâtus*	*dâtṛṇas*
	Loc.	*pitari*	*mâtari*	*dâtṛṇi*
P.	Nom. Voc.	*pitaras*	*mâtaras*	*dâtṝṇi*
	Acc.	*pitṝn*	*mâtṝs*	*dâtṝṇi*
	Ins.	*pitṛƀis*	*mâtṛƀis*	*dâtṛƀis*
	D. Ab.	*pitṛƀyas*	*mâtṛƀyas*	*dâtṛƀyas*
	Gén.	*pitṝṇâm*	*mâtṝṇâm*	*dâtṝṇâm*
	Loc.	*pitṛśu*	*mâtṛśu*	*dâtṛśu*
D.	N. V. Ac.	*pitaræ*	*mâtaræ*	*dâtṛṇî*
	I. D. Ab.	*pitṛƀyâm*	*mâtṛƀyâm*	*dâtṛƀyâm*
	G. Loc.	*pitrôs*	*mâtrôs*	*dâtṛṇôs*

Cette déclinaison comprend des mots masculins et des féminins, et quelques composés neutres. On peut considérer tous les noms en *ṛ* comme formés d'une racine et du suffixe de l'agent, तृ, *tṛ* (lat. *ter*, gr. *τηρ*, *της*, etc.). Seulement, quelques-uns ont perdu le *t*, oblitéré par l'usage et par l'euphonie. Tel est स्वसृ, *swasṛ*, **sœur**, pour *swastṛ* (allem. *Schwester ;* angl. *sister*) (1).

§ **39.** Remarque. Le masculin ne diffère du féminin qu'à l'accusatif pluriel.

Le neutre conserve le thème en *ṛ* à tous les cas des trois nombres.

§ 40. CINQUIÈME DÉCLINAISON.

THÈMES EN ऐ *æ*, ओ *ô*, औ *æ*.

Cette déclinaison comprend quelques monosyllabes masculins ou féminins, dont les flexions sont les mêmes pour les deux genres. Quant au neutre des adjectifs composés en *æ*, *ô*, *æ*, il abrège la diphthongue *æ* en *i*, l'*ô* et l'*æ* en *u*, et dès lors il suit la seconde déclinaison. Cependant, au singulier, l'instrumental, le datif, l'ablatif et le génitif, — au pluriel, le génitif, — au duel, le génitif et le locatif, — peuvent se décliner comme le masculin et le féminin.

Remarquez l'analogie de cette déclinaison avec celle de certains mots latins ou grecs : *res*, *bos*, *navis*, *βοῦς*, *ναῦς*.

(1) Voyez § 120.

		m. f. रै *ræ* **richesses**	m. f. गो *gô* **bœuf, vache**	f. नौ *nœ* **navire**
S.	Nom. Voc.	*râs*	*gæs*	*næs*
	Acc.	*râyam*	*gâm*	*nâvam*
	Ins.	*râyâ*	*gavâ*	*nâvâ*
	Dat.	*râyê*	*gavê*	*nâvê*
	Ab. Gén.	*râyas*	*gôs*	*nâvas*
	Loc.	*râyi*	*gavi*	*nâvi*
P.	Nom. Voc.	*râyas*	*gâvas*	*nâvas*
	Acc.	*râyas*	*gâs*	*nâvas*
	Ins.	*râbis*	*gôbis*	*næbis*
	D. Ab.	*râbyas*	*gôbyas*	*næbyas*
	Gén.	*râyâm*	*gavâm*	*nâvâm*
	Loc.	*râsu*	*gôṡu*	*næṡu*
D.	N. V. Ac.	*râyæ*	*gâvæ*	*nâvæ*
	I. D. Ab.	*râbyâm*	*gôbyâm*	*næbyâm*
	G. Loc.	*râyôs*	*gavôs*	*nâvôs*

§ 41. SIXIÈME DÉCLINAISON.

THÈMES FINISSANT PAR UNE CONSONNE.

Cette déclinaison renferme des mots de tous les genres, soit simples, soit composés. Les terminaisons des cas sont les mêmes au masculin et au féminin; et quant

au neutre, il n'en diffère qu'au nominatif, au vocatif et à l'accusatif. Voici le tableau de ces terminaisons :

MASCULIN ET FÉMININ.				NEUTRE.			
	sing.	plur.	duel.		sing.	plur.	duel.
N. V.	»	*as*	*au*	N. V.	»	*i*	*î*
Acc.	*am*	*as*	*au*	Acc.	»	*i*	*î*
Ins.	*â*	*bis*	*byâm*	Ins.	*â*	*bis*	*byâm*
Dat.	*ê*	*byas*	*byâm*	Dat.	*ê*	*byas*	*byâm*
Ab.	*as*	*byas*	*byâm*	Ab.	*as*	*byas*	*byâm*
Gén.	*as*	*âm*	*ôs*	Gén.	*as*	*âm*	*ôs*
Loc.	*i*	*su*	*ôs*	Loc.	*i*	*su*	*ôs*

La sixième déclinaison est donc régulière quant aux terminaisons. Mais pour unir ces désinences à la racine, il faut distinguer trois classes de mots :

1° Ceux dont le thème est unique. Ex. : विद्, *vid*, qui sait ; भुज्, *buj*, qui mange.

2° Ceux qui ont deux thèmes. Ex. : तुदत्, *tudat*, ou तुदन्त्, *tudant*, qui frappe ; de *tud* (lat. *tundere*).

3° Ceux qui en ont trois. Ex. : प्रतीच्, *pratîć* ; प्रत्यच्, *pratyać* ; प्रत्यञ्च्, *pratyańć*, occidental.

§ 42. *Première Classe.* — THÈME UNIQUE.

Les thèmes uniques se déclinent conformément au tableau ci-dessus, en suivant les lois de l'euphonie.

f. युध्, *yuđ*, **combat.**

SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.	
N. V.	*yut*	N. V. A.	*yuđas*	N. V. A.	*yuđæ*
Acc.	*yuđam*	Ins.	*yudƀis*	I. D. A.	*yudƀyâm*
Ins.	*yuđâ*	D. Ab.	*yudƀyas*	G. Loc.	*yuđôs*
Dat.	*yuđê*	Gén.	*yuđâm*		
Ab. G.	*yuđas*	Loc.	*yutsu*		
Loc.	*yuđi*				

§ **43.** Remarques. 1° Les racines en *n*, à la fin des composés, font le féminin en *î*, qui se décline sur *nadî* (3° décl.)

2° Les désidératifs en *x̊* (*vivix̊*, **qui désire entrer**), venant d'une forme primitive en *çs*, et non en *kś*, rejettent cet *s* devant les consonnes des flexions et se déclinent comme les thèmes en *ç*, en suivant pour cette finale les lois d'euphonie (1); l'*x̊* ne persiste donc que devant les voyelles des flexions. Du reste, la déclinaison est régulière : विविट्, *viviṭ*; विविट्सु, *viviṭsu*; विविड्भिस्, *viviḍƀis*; विविक्षम्, *vivix̊am*, etc.

3° Les thèmes finissant par deux consonnes dont la première est une nasale autre que *n*, perdent la finale et changent leur nasale en *n*. Ex. : खञ्ज्, *k̔añj*, **qui s'agite**

(1) Voyez § 17, 4°. — Voyez aussi § 21, 3° alinéa.

(employé à la fin des composés); nom., voc. *k̓an*, instr. *k̓anb̓is*, loc. *k̓anšu* (ou *k̓antsu*).

§ 44. *Seconde Classe.* — THÈMES DOUBLES.

Cette classe comprend les noms dont le thème a deux formes : l'une forte ou nasale, l'autre faible. Cette différence entraîne la division des cas en deux classes : les *cas forts*, qui se tirent du thème fort, et les *cas faibles*, qui se tirent du thème faible.

Les cas forts sont le nom., le voc., l'acc. du singulier et du duel, le nom. et le voc. du pluriel; c'est-à-dire, en somme, tous les cas directs, excepté l'acc. pluriel. Tous les cas obliques et l'acc. plur. sont réputés faibles.

तुदन्त् — तुदत्

Th. fort, *tudant*; th. faible *tudat*, **qui frappe.**

SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.	
N. V.	*tudan*	N. V.	*tudantas*	N. V. A.	*tudantæ*
Acc.	*tudantam*	Acc.	*tudatas*	I. D. A.	*tudadb̓yâm*
Ins.	*tudatâ*	Ins.	*tudadb̓is*	G. L.	*tudatôs*
Dat.	*tudatê*	D. Ab.	*tudadb̓yas*		
Ab. G.	*tudatas*	Gén.	*tudatâm*		
Loc.	*tudati*	Loc.	*tudatsu*		

§ 45. *Troisième Classe.* — THÈMES TRIPLES.

L'existence de trois thèmes différents pour un même nom entraîne la subdivision des cas faibles en deux séries; à savoir : les cas *faibles* proprement dits, où la flexion commence par une consonne, et les cas *très-faibles*, où la flexion commence par une voyelle.

प्रत्यञ्च्
Th. fort, *pratyañć*, **occidental**; प्रत्यच् th. faible, *pratyać*;

प्रतीच्
Th. très-faible, *pratīć*.

SINGULIER. प्रत्यङ्		PLURIEL. प्रत्यञ्चस्		DUEL. प्रत्यञ्चौ	
N. V.	*pratyaṅ*	N. V.	*pratyañćas*	N. V. A.	*pratyañćâu*
Acc.	*pratyañćam*	Acc.	*pratīćas*	I. D. A.	*pratyagbyâm*
Ins.	*pratīćâ*	Ins.	*pratyagbis*	G. L.	*pratīćôs*
Dat.	*pratīćê*	D. A.	*pratyagbyas*		
A. G.	*pratīćas*	Gén.	*pratīćâm*		
Loc.	*pratīći*	Loc.	*pratyaxu*		

§ 46. REMARQUES. Le nombre des mots qui présentent un triple thème est très-borné; mais il n'en est pas de même des thèmes doubles.

1° अत्, *at;* मत्, *mat;* वत्, *vat* (thème fort, *ant, mant* (1), *vant*). Ces suffixes perdent le *t* au nom. et au voc. singulier, suivant la règle d'euphonie. En outre, *mant* et *vant* allongent l'*a* au nomin. singulier : श्रीमान्, *çrîmân,* **heureux,** et non *çrîman.*

Le féminin (*çrîmatî*) se tire du thème faible; il se décline sur *nadî.* Il en est de même du neutre, excepté au nom., au voc. et à l'acc. du pluriel.

Quand les participes présents (dont le suffixe est *at*) ont le redoublement verbal de la première syllabe, ils tirent tous leurs cas de la forme faible du thème. दा, *dâ,* **donner :** ददत्, *dadat,* **donnant,** et non *dadan;* plur. *dadatas;* duel, *dadatæ;* fém. sing. *dadatî.*

2° इन्, *in;* मिन्, *min;* विन्, *vin.* Ces suffixes se déclinent régulièrement, et forment leur féminin par l'addition de *î.* धनिन्, *đanin,* **riche :** *đaninî.*

3° अन्, *an;* मन्, *man;* वन्. *van.* Ces suffixes allongent l'*a* aux cas forts du masculin (excepté au voc. sing.), aux cas très-faibles, et devant la flexion *î* du féminin et du duel neutre. Ils rejettent cette voyelle, si elle n'est précédée que d'une seule consonne; ils la gardent, s'il y en a deux. *Dâvan,* **donnant :** instr. दाव्ना, *dâvnâ; yajwan,* **sacrifiant :** यज्वना, *yajwanâ.* Pourtant, au locatif, on dit également *dâvni* et *dâvani* (2).

(1) Ce mot est aujourd'hui bien reconnaissable encore dans le *mend* persan, qui toutefois procède du zend.

(2) Voyez § 112.

4° अस्, *as*. Les thèmes en *as* sont réguliers. Seulement au nom. masc. et fém. ils allongent l'*a* : f. *apsarâs*, **nymphe céleste.** Au neutre, ils restent brefs : *vaćas*, **discours.**

5° इस्, उस्, *is*, *us*, sont des suffixes neutres et réguliers.

6° ईयस्, *îyas*, suffixe de quelques comparatifs, tire ses cas forts de *îyańs*. Il allonge l'*a*, excepté au voc. sing.; et la nasale qui subsiste après le retranchement de l'*s*, est toujours l'*n* dental : श्रेयस्, *çrêyas*, **meilleur,** fait donc au nominatif *çrêyân*.

7° वस्, *vas*, suffixe du participe passé, tire ses cas forts de *vańs*, et suit exactement la règle précédente. Dans les cas très-faibles, *vas* se change en उस्, *us*, dont l'*s* devient *ś* par euphonie. Les cas faibles se tirent de *vat*. Le thème *vas* ne produit donc, après tout, que le nom., le voc. et l'acc. singulier neutre. रुरुद्वस्, *rurudvas*, **ayant pleuré;** nom. *rurudvân*, inst. *rurudvadbis*, gén. *rurudušâm*, etc.

§ 47. II. DES ADJECTIFS.

En sanscrit, ainsi qu'en grec et en latin, il n'y a pas de déclinaison particulière pour les adjectifs. Ils rentrent, suivant les terminaisons de leurs thèmes, dans quelqu'une des six déclinaisons de substantifs. Il faut donc seulement connaître : 1° les thèmes des trois genres; 2° les suffixes des degrés de comparaison.

§ **48.** — I. Thèmes des genres. 1° La plupart des adjectifs sont en अ, *a*, pour le masculin et le neutre, et en आ, *â*, pour le féminin ; cette grande catégorie a pour type

çivaḥ, çivâ, çivaṃ, première déclinaison. En prononçant *civas, civâ, civam,* on voit combien est grande l'analogie avec les formes gréco-latines (1).

Quelques-uns de ces adjectifs font aussi le féminin en ई, *î* (2), et le déclinent comme *nadî* (troisième déclin.). Ex.: *sundara,* **beau** : fém. सुन्दरा, *sundarâ* ou सुन्दरी, *sundarî.* Cela a lieu surtout pour les adjectifs composés qui expriment l'état ou la qualité d'une partie du corps.

2° Les thèmes en इ, *i,* sont des trois genres et suivent la seconde déclinaison (remarq. 4). Ce sont, presque tous, des adjectifs composés possessifs dont le second membre est un mot en *i* : महाद्युति, *mahâdyuti,* **qui a un grand éclat.** La classe en est peu nombreuse.

3° Les thèmes en उ, *u* (masc. et neut.) font le féminin en ऊ, *û,* ou en वी, *vî.* Ex. : *mṛdu,* **tendre** : मृद्वी, *mṛdwî.* Quelquefois ils ont le féminin semblable au masculin. *Pṛtu,* **large** : पृथ्वी, *pṛtwî* ou पृथु, *pṛtu.* — Quand l'*u* es précédé de deux consonnes, le féminin est toujours en *û.* *Pâṇḍu,* **pâle** : fém. पाण्डू, *pâṇḍû.* Cette classe est plus nombreuse que la précédente.

4° Les adjectifs terminés par ऋ, *ṛ,* par une voyelle longue ou par une diphthongue, sont des adjectifs composés. Ils suivent la déclinaison indiquée par leur terminaison. Toutefois, la diphthongue étant considérée comme une

(1) Il a suffi, comme on voit, d'articuler l'*s* qui est caché sous le visarga, et de faire abstraction de la nasalité de l'*m* du neutre.

(2) Comparez ici les féminins grecs en α et η.

vṛddi, le thème neutre est le plus souvent terminé par la brève correspondante et en suit la marche ordinaire. Ainsi (seconde déclinaison), on dit, au masculin et au féminin, *bahuræ*, **qui a beaucoup de biens** : neutre, *bahuri*.

5° Les thèmes finissant par une consonne ont le féminin en ई, *î*. *Đanin*, **riche** : धनिनी, *đaninî*. Ou bien, servant pour tous les genres, ils suivent entièrement la sixième déclinaison. *Đarmavit* (m. f. n.), **qui connaît la loi.**

Quand le thème est multiple, le féminin se fait ordinairement en *î* et se tire de la forme la plus atténuée. *Rurudvas* : रुरुदुषी, *rurudušî*; *tudant* : *tudatî*.

§ 49. Degrés de comparaison. — 1° Le comparatif a pour suffixe तर, *tara* (τερος) et le superlatif, तम, *tama* (τατος, *timus*), lesquels font au féminin *tarâ*, *tamâ* et suivent la première déclinaison, *çivas*, *çivâ*, *çivam* (1).

Ces suffixes s'ajoutent, suivant les lois d'euphonie, au thème commun du masculin et du neutre. *Puṇya*, **pur** : *puṇyatara*, *puṇyatama*. *Đanin*, **riche** : *đanitara*, *đanitama*.

Quand on les ajoute au thème féminin, ils n'ont d'emploi qu'au féminin, de sorte que ce genre se trouve exprimé deux fois dans le même mot.

Enfin, ces mêmes suffixes peuvent s'ajouter, comme en

(1) Dans le latin primitif, la finale *tumus* ou *timus* (qui pouvait aussi perdre son *t* initial) possédait cette valeur superlative. *Postumus* ou *postimus* (que l'ignorance a défiguré plus tard en *posthumus*, comme s'il se fût agi de l'*humus*, de la terre), signifiait simplement « le tout-à-fait dernier. »

latin et en grec, à des prépositions ou particules inséparables. *Ut*, **en haut** : उत्तर, *uttara*, **plus élevé** ; उत्तम, *uttama*, **le plus élevé.**

2° Plusieurs adjectifs ont le comparatif en ईयस्, *îyas* (gr. ίων, lat. *ior*), f. *îyasî*, et le superlatif en इष्ठ, *iṣṭa* (gr. ιστος), f. *iṣṭâ*. Ces suffixes s'ajoutent le plus souvent à une racine ou à un thème soit inusité, soit sensiblement différent du positif :

बहु,	*bahu*,	**nombreux**	*bûyas*	*bûyiṣṭa*
			bahîyas	*bahiṣṭa*
भृश,	*bṛça*,	**nombreux**	*braçîyas*	*braçiṣṭa*
उरु,	*uru*,	**large** (εὐρὺς)	*varîyas*	*variṣṭa*
गुरु,	*guru*,	**vénérable**	*garîyas*	*gariṣṭa*
श्री,	*çrî* (?),	**bon**	*çrêyas*	*çrêṣṭa*
युवन्,	*yuvan*,	**jeune**	*yavîyas*	*yaviṣṭa*, etc.

Plusieurs d'entre les exemples précédents montrent clairement la modification subie par la racine du positif : ainsi *varîyas* n'est qu'une autre forme de *uru* suivie du suffixe *îyas* ; *çrêyas* (κρείων) nous offre le gouna de *çrî*, inusité comme adjectif déclinable ; *braçîyas*, un gouna de *bṛça*. On ajoute quelquefois à la seconde forme superlative (*iṣṭa*) les désinences ordinaires du comparatif et du superlatif (*tara*, *tama*). Ainsi, de *pâpiṣṭa*, qui est déjà beaucoup plus fort que le positif *pâpa*, **pervers,** et qui veut dire **tout-à-fait criminel,** on peut faire *pâpiṣṭatara*, **plus scélérat,** et *pâpiṣṭatama*, **très-scélérat.**

Quant à l'emploi du comparatif, il faut observer qu'en

sanscrit (comme en latin et en grec), cette forme remplace souvent le positif sans ajouter aucun degré à sa signification. Il en est quelquefois de même du superlatif.

§ 50. NOMS DE NOMBRE.

Les Indiens suivent la numération décimale et écrivent les nombres comme nous. C'est d'eux que nous avons reçu, quoique par l'intermédiaire des peuples musulmans, les chiffres improprement nommés arabes, qui, dans les livres arabes eux-mêmes, s'écrivent de gauche à droite, à rebours du texte où ils se trouvent intercalés. Les mots qui expriment les nombres doivent être assimilés aux autres noms substantifs et adjectifs, puisqu'ils en suivent les déclinaisons selon les genres, les nombres et les cas.

§ 51. I. NOMBRES CARDINAUX. — Voici la liste de leurs thèmes ; nous en donnerons ensuite les déclinaisons.

un	*êka*	vingt	*viṅçati*
deux	*dwi*	vingt-un	*êkaviṅçati*, etc.
trois	*tri*	trente	*triṅçat*
quatre	*ćatur*	quarante	*ćatwâriṅçat*
cinq	*pañćan*	cinquante	*pañćâçat*
six	*ṡaṡ*	soixante	*ṡaṡṭi*
sept	*saptan*	soixante-dix	*saptati*
huit	*aṡṭan*	quatre-vingt	*açîti*
neuf	*navan*	quatre-vingt-dix	*navati*
dix	*daçan*	cent	*çata* ou *êkaçata*
onze	*êkadaçan*	mille	*sahasra* ou *êkasahasra*

douze	*dwâdaçan*	dix mille	*ayuta*
treize	*trayôdaçan*	cent mille	*laxa* (1)
quatorze	*ćaturdaçan*	un million	*niyuta*
quinze	*pañćadaçan*	dix millions	*kôṭi*
seize	*ṡôdaçan*	cent millions	*arbuda*
dix-sept	*saptadaçan*	un billion	*mahârbuda*
dix-huit	*aṡṭâdaçan*	dix billions	*padma*
dix-neuf	*navadaçan*	cent billions	*mahâpadma*
(ou	*ûnaviṅçati*)	un trillion	*k̓arba*

Les quatre premiers nombres ont une déclinaison particulière :

1° एक, *êka*, **un**, se décline comme *çivà* aux trois genres. Il a un comparatif, *êkatara*, **seul entre deux**; et un superlatif, *êkatama*, **seul entre plusieurs.**

2° द्वि, *dwi*, **deux**, forme, en se déclinant, un duel, que voici en entier :

	MASCULIN.	FÉMININ ET NEUTRE.
	द्वौ	द्वे
N. V. Ac.	*dwæ*	*dwê*
I. D. Ab.	*dwâb̓yâm*,	pour les trois genres.
G. Loc.	*dwayôs*,	pour les trois genres.

3° त्रि, *tri*, **trois.** Au masculin et au neutre, il se rapporte à *kavi*, *vâri* (seconde déclinaison). Le féminin vient

(1) C'est ce mot que nos voyageurs traduisent par *lac*, quand ils disent « un *lac* de roupies. »

du thème *tisṛ*, et se décline sur *mâtṛ* (quatrième déclinaison); sauf le nominatif, qui est *tisras*, et non *tisaras*. Naturellement ce mot n'a que le pluriel.

	MASC. त्रयस्	FÉM. तिस्रस्	NEUT. त्रीणि
N. Voc.	*trayas*	*tisras*	*trîṇi*
Acc.	*trîn*	*tisras*	*trîṇi*
Ins.	*trib̆is*	*tisṛb̆is*	*trib̆is*
Dat. Ab.	*trib̆yas*	*tisṛb̆yas*	*trib̆yas*
Gén.	*trayâṇâm*	*tisṛṇâm*	*trayâṇâm*
Loc.	*triśu*	*tisṛśu*	*triśu*

4° चतुर्, *ćatur*, **quatre,** tire ses cas forts et une partie de son neutre, du thème *ćatwar* (lat. *quatuor*), et le féminin de *ćatasṛ*, τέσσαρες.

	MASC. चत्वारस्	FÉM. चतस्रस्	NEUT. चत्वारि
N. V.	*ćatwâras*	*ćatasras*	*ćatwâri*
Acc.	*ćaturas*	*ćatasras*	*ćatwâri*
Ins.	*ćaturb̆is*	*ćatasṛb̆is*	*ćaturb̆is*
D. Ab.	*ćaturb̆yas*	*ćatasṛb̆yas*	*ćaturb̆yas*
Gén.	*ćaturṇâm*	*ćatasṛṇâm*	*ćaturṇâm*
Loc.	*ćaturśu*	*ćatasṛśu*	*ćaturśu*

5° De पञ्चन्, *pañćan*, à दशन्, *daçan*, il n'y a plus distinction de genres; les cas directs ont une forme de singulier neutre; les autres cas sont au pluriel. Voici les types de leur déclinaison :

CINQ. पञ्च		SIX. षट्	HUIT. अष्ट
N.V.A.	*pañća*	*ṡaṭ*	*aṡṭa*
Ins.	*pañćab̆is*	*ṡaḍb̆is*	*aṡṭab̆is*
Dat. Ab.	*pañćab̆yas*	*ṡaḍb̆yas*	*aṡṭab̆yas*
Gén.	*pañćânâm*	*ṡaṇṇâm*	*aṡṭânâm*
Loc.	*pañćasu*	*ṡaṭsu*	*aṡṭasu*

सप्तन्, *saptan*, नवन्, *navan*, दशन्, *daçan*, ont la même déclinaison. — *Aṡṭan* se décline également avec le second *a* long à tous les cas : *aṡṭâb̆is*; etc.; et de plus, au lieu d'*aṡṭa*, on rencontre quelquefois *aṡṭæ*, ὀκτώ, *octo*.

6° Les autres nombres cardinaux non terminés par *daçan* se déclinent régulièrement comme des singuliers, sans distinction de genres, et sous la forme féminine quand celle-ci existe à part dans les déclinaisons. Lorsque pourtant ils sont pris substantivement (pour signifier, par exemple, une vingtaine, une trentaine), ces mots ont un duel et un pluriel.

7° Jusqu'à cent, les nombres terminés par neuf peuvent tous s'énoncer au moyen d'*ûna*, ऊन, placé devant le nombre suivant; *ûna* signifie *moins, diminué*, et l'on

sous-entend *êka*, **un**, lequel est même quelquefois exprimé : *êkônaviñçati* (*êka-ûna-viñçati*), **vingt moins un.** On dit de même *pâñćônaçatam*, **cent moins cinq**, c'est-à-dire **quatre-vingt-quinze.**

§ 52. II. Nombres ordinaux. Ces nombres tirent leurs noms des précédents, dont ils ne sont que des adjectifs dérivés ; la plupart d'entre eux se forment par l'addition de *tama*, qui est le suffixe du superlatif ; les autres se forment de différentes manières. Un seul ne se tire pas du nombre cardinal ; c'est प्रथम, *prat̃ama*, **premier**, mot qui paraît être une forme superlative de *pra*, **devant.** Telle est en effet l'analogie du latin *præ*, *prior*, *primus*, et du grec πρὸ, πρότερος, πρῶτος.

Du reste, tous les nombres ordinaux se déclinent régulièrement aux trois genres. Voici la liste des dix premiers.

			GREC.	LATIN.
De	*pra :*	*prat̃ama*	πρῶτος	primus.
De	*dwi :*	*dwitîya*	δεύτερος	«
De	*tri :*	*tritîya*	τρίτος	tertius.
De	*ćatur :*	*ćaturt̃a*	τέταρτος	quartus.
De	*pañćan :*	*pañćama*	πέμπτος	quintus.
De	*ṡaṡ*	*ṡaṡṭa*	ἕκτος	sextus.
De	*saptan :*	*saptama*	ἕβδομος	septimus.
De	*aṡṭan :*	*aṡṭama*	ὄγδοος	octavus.
De	*navan :*	*navama*	ἔννεος	nonus.
De	*daçan :*	*daçama*	δέκατος	decimus.

Au delà de dix, les nombres terminés par *daçan* ou retranchent *n,* ou bien se terminent en *in* : *êkadaça* ou *êkadaçin,* onzième. — Voici les nombres ordinaux des dixaines :

20ᵉ *vinçatitama, vinçin* ou *vinça.*
30ᵉ *trinçattama, trinçin* ou *trinça.*
40ᵉ *ćatwârinçattama, ćatwârinçin* ou *ćatwârinça.*
50ᵉ *pañćâçattama, pâñćâçin* ou *pañćâça.*
60ᵉ *šaštitama.*
70ᵉ *saptatitama* ou *saptata.*
80ᵉ *açîtitama* ou *açîta.*
90ᵉ *navatitama* ou *navata.*
100ᵉ *çatatama.*
1000ᵉ *sahasratama,* etc.

Ces adjectifs se déclinent généralement sur *çivas, çivâ, çivam* (première déclinaison) ; mais ceux qui finissent en *in* sont de la sixième déclinaison.

Remarque. En ajoutant aux nombres ordinaux la lettre *m,* qui caractérise l'accusatif singulier, on forme des adverbes ordinaux. Ex. : *praťamam,* **premièrement ;** *dwitîyam,* **secondement,** etc. Les Latins disent aussi pour **d'abord,** *primum* qui n'est que l'accusatif de *primus.*

§ 53. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

तत्, त्यत्, एतत्, इदम्, अदस्.

Ces mots servent à montrer les objets ou à les rappe-

ler à l'esprit. Quand ils accompagnent un substantif, ce sont de véritables adjectifs.

1° सस्, सा, तत्, *sas, sâ, tat,* ressemblent beaucoup à l'article ὁ, ἡ, τό (puisqu'en grec l'*esprit* tient lieu d'*s*), ou à l'anglais *this, that.* Souvent il n'a que le sens d'un article (1), mais il peut également signifier **celui-ci, ce, cet.** Quoiqu'il réponde pour le sens aux mots latins *is, ea, id,* il doit avoir eu jadis, dans cette langue, un représentant plus direct, dont on voit subsister encore le génitif (*suî*) et l'accusatif (*se*).

Du reste, le thème de cet adjectif est *ta,* dont le *t* s'est changé en *s* au nom. sing., masc. et fém. seulement.

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	MASCUL.	FÉMININ.	NEUTRE.		MASC	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	*sas*	*sâ*	*tat*	N.	*tê*	*tâs*	*tâni*
Ac.	*tam*	*tâm*	*tat*	Ac.	*tân*	*tâs*	*tâni*
I.	*têna*	*tayâ*	*têna*	I.	*tæs*	*tâbis*	*tæs*
D.	*tasmæ*	*tasyæ*	*tasmæ*	D.	*tâbyas*	*tâbyas*	*tâbyas*
Ab	*tasmât*	*tasyâs*	*tasmât*	Ab.	*tâbyas*	*tâbyas*	*tâbyas*
G.	*tasya*	*tasyâs*	*tasya*	G.	*têśâm*	*tâsâm*	*têśâm*
L.	*tasmin*	*tasyâm*	*tasmin*	L.	*têśu*	*tâsu*	*têśu*

(1) Le sanscrit et le latin n'ont pas d'article; cependant *sas* qui est le moins démonstratif de tous les mots de cette classe, doit très-souvent se traduire soit par l'article français, soit par le pronom de la troisième personne. Il en est absolument de même de *is, ea, id,* dans la bonne latinité, par exemple dans Cicéron.

DUEL.			
	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. Ac.	*tæ*	*tê*	*tê*
I. D. Ab.	*tâbyâm*	*tâbyâm*	*tâbyâm*
G. Loc.	*tayôs*	*tayôs*	*tayôs*

2° स्यस्, स्या, त्यत्, *syas, syâ, tyat*, a la même signification que le précédent et se décline de même, mais il est plus rare.

3° एषस्, एषा, एतत्, *êṡas, êṡâ, êtat*, **celui-ci, celle-ci.** Cet adjectif est composé de *ê* et de *sas, sâ, tat*; il se décline comme ce dernier. Il a le sens du latin *hic, hæc, hoc.*

4° अयम्, इयम्, इदम्, *ayam, iyam, idam*, **celui-ci** (*is, ea, id* des Latins) :

SINGULIER.				PLURIEL.			
	MASC.	FÉMININ.	NEUTRE.		MASCUL.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	*ayam*	*iyam*	*idam*	N.	*imê*	*imâs*	*imâni*
Ac.	*imam*	*imâm*	*idam*	Ac.	*imân*	*imâs*	*imâni*
I.	*anêna*	*anayâ*	*anêna*	I.	*êbis*	*âbis*	*êbis*
D.	*asmæ*	*asyæ*	*asmæ*	D. A.	*êbyas*	*âbyas*	*êbyas*
Ab.	*asmât*	*asyâs*	*asmât*	G.	*êṡâm*	*âsâm*	*êṡâm*
G.	*asya*	*asyas*	*asya*	L.	*êṡu*	*âsu*	*êṡu*
L.	*asmin*	*asyâm*	*asmin*				

DUEL.			
N. Ac.	*imæ*	*imê*	*imê*
I. D. A.	*âbyâm*, pour les trois genres.		
G. Loc.	*anâyôs*, pour les trois genres.		

§ 54. Remarques.— *Ė* étant le *guṇa* de *i*, le nombre des racines de ce mot se réduit à deux : *i*, *a*; qui sont unies aux flexions par différentes consonnes euphoniques, sans lesquelles la racine se confondrait avec ces flexions et serait méconnaissable. Ces consonnes manquent dans la déclinaison latine, où d'ailleurs la racine est toujours *i*, *e*.

4° असौ, असौ, अदस्, *asæ*, *asæ*, *adas*, **celui-là :**

SINGULIER.			
	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	*asæ*	*asæ*	*adas*
Ac.	*amum*	*amûm*	*adas*
I.	*amunâ*	*amuyâ*	*amunâ*
D.	*amuśmæ*	*amuśyæ*	*amuśmæ*
Ab.	*amuśmât*	*amuśyât*	*amuśmât*
G.	*amuśya*	*amuśyâs*	*amuśya*
Loc.	*amuśmin*	*amuśyâm*	*amuśmin*

PLURIEL.			
	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	*amî*	*amûs*	*amûni*
Ac.	*amûm*	*amûs*	*amûni*
I.	*amîƀis*	*amûƀis*	*amîƀis*
D. Ab.	*amîƀyas*	*amûƀyas*	*amîƀyas*
G.	*amîṡâm*	*amûṡâm*	*amîṡâm*
L.	*amîṡu*	*amûṡu*	*amîṡu*

DUEL.

N. Ac.	*amû,* pour les trois genres.
I. D. Ab.	*amûƀyâm,* »
G. L.	*amuyôs,* »

Le vrai thème de ce mot est *amû* ou *amî ;* car *adas* ne se rencontre qu'à deux cas du singulier, et *asau* qu'à un seul. Du reste, une remarque semblable porterait sur la plupart de ces adjectifs.

§ 55. ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

अन्य, सर्व.

Ces adjectifs servent à déterminer les objets, mais sans les désigner positivement.

1° अन्यस्, अन्या, अन्यत्, *anyas, anyâ, anyat*, **autre.** C'est le latin *alius*, et le grec ἄλλος (1). Il se décline comme *sas, sâ, tat.*

2° सर्वस्, सर्वा, सर्वम्, *sarvas, sarvâ, sarvam*, **tout, tout entier, quelconque.** Ce mot se décline comme *sas, sâ, tat*, avec cette seule différence que le nominatif et l'accusatif neutres sont en *m*, et non en *t*.

3° Les déterminatifs suivants se déclinent comme *sarva* :

viçwa, **quelconque, tous.**	*nêma*, **demi.**	DÉCLINEZ sur *çiva* :
sama, **tout entier, tous ensemble.**	*ubaya*, **tous deux.**	
sima, id.	*para*, **autre.**	*alpa*, **peu.**
		arda, **demi.**

§ 56. ADJECTIF CONJONCTIF OU RELATIF.

यस्, या, यत्.

Yas, yâ, yat, **qui**, est un mot dont la déclinaison suit exactement celle de *sas, sâ, tat*; il suffit donc de remplacer par un *ya* य l'*s* ou le *t* de ce dernier à tous les cas. Ce mot répond au grec ὅς, ἥ, ὅ et au latin *qui, quæ, quod*.

§ 57. ADJECTIF INTERROGATIF.

कस्, का, किम्.

Kas, kâ, kim, **qui ?** se décline aussi comme *sas, sâ, tat*;

(1) Il n'y a rien de plus ordinaire dans nos langues que la mutation de l'*l* et de l'*n*, ou *vice versâ*.

la seule différence est au neutre, qui fait *kim* (et non *kat*) au nomin. et à l'accus. singulier. Ce mot répond au grec τίς et au latin *quis, quæ, quid?*

§ 58. PRONOMS PERSONNELS.

Ces pronoms n'ont pas de vocatif. Leur déclinaison présente des particularités qui répondent ordinairement à celles du grec et du latin.

§ 59. PREMIÈRE PERSONNE.

अहम् वयम् आवाम्

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
N.	*aham,* **je** ou **moi**	*vayam,* **nous**	*âvâm,* **nous deux**
Ac.	*mâm* ou *mâ*	*asmân* ou *nas*	*âvâm* ou *nau*
Ins.	*mayâ*	*asmâbis*	*âvâbyâm*
D.	*mahyam* ou *mê*	*asmabyam* ou *nas*	*âvâbyâm* ou *nau*
Abl.	*mat* ou *mattas*	*asmat*	*âvâbyâm*
G.	*mama* ou *mê*	*asmâkam* ou *nas*	*âvayôs* ou *nau*
L.	*mayi*	*asmâsu*	*âvayôs*

§ 60. Remarques. Dans *aham,* la racine अह्, *ah,* répond à l'*eg* du latin *ego* et du grec ἐγώ (dorien ἐγών), à l'*ich* germanique, etc. L'अम्, *am* final, est la terminaison commune des pronoms personnels au singulier et au pluriel.

— अस्मान्, *asmân* répond au dorien ἄμμε. — नस्, *nas*, est le latin *nos*, et नौ, *næ*, se retrouve dans le grec νώ.

§ 61. SECONDE PERSONNE.

त्वम् यूयम् युवाम्

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
N. V.	*twam*, **tu, toi**	*yûyam* **vous**	*yuvâm*, **vous deux**
Ac.	*twâm* ou *twâ*	*yuṡmân* ou *vas*	*yuvâm* ou *vâm*
I.	*twayâ*	*yuṡmâbis*	*yuvâbyâm*
D.	*tubyam* ou *tê*	*yuṡmabyam* ou *vas*	*yuvâbyâm* ou *vâm*
Ab.	*twat* ou *twattas*	*yuṡmat*	*yuvâbyâm*
G.	*tava* ou *tê*	*yuṡmâkam* ou *vas*	*yuvayôs* ou *vâm*
L.	*twayi*	*yuṡmâsu*	*yuvayôs*

§ 62. REMARQUES. Au singulier, la racine तु, *tu*, de *twam*, répond au latin *tu* et au grec σύ (dor. τύ). Au pluriel, la racine est यु, *yu*, (*you* anglais), qui correspond à l'ὑ du grec ὑμεῖς, dans lequel l'esprit rude représente le *ya* sanscrit. — La forme वस्, *vas*, est le latin *vos*. — Le duel présente la même racine que le pluriel; mais l'*û* y est décomposé euphoniquement en *uv* devant les voyelles des flexions.

Quant à la syllabe *sma* (qui rend compte du μ de ἡμεῖς, ὑμεῖς, et du μ redoublé de ἄμμες, ὕμμες), elle existe comme une sorte de suffixe de formation, dans plusieurs mots que nous avons étudiés précédemment.

§ 63. TROISIÈME PERSONNE.

La troisième personne est exprimée en sanscrit par quelqu'un des adjectifs démonstratifs cités plus haut.

L'idée contenue dans notre pronom réfléchi SE, SOI, est rendue, pour tous les genres, par le mot indéclinable स्वयम्, *swayam ;* mais ce mot peut servir pour les trois personnes.

Le mot आत्मन्, *âtman*, **âme,** tient lieu fort souvent de pronom réfléchi, non-seulement pour la troisième personne, mais pour la première et la seconde, aux cas du singulier autres que le nominatif. Ce mot a parfois aussi le sens direct d'une personne, même au nominatif.

§ 64. ADJECTIFS PRONOMINAUX POSSESSIFS.

स्वस्, स्वा, स्वम्.

1° La possession s'exprime le plus souvent en sanscrit par le génitif des pronoms personnels.

2° Mais on emploie aussi l'adjectif *swas, swâ, swam*, qui est le latin *suus, sua, suum*, et qui signifie à la fois **mon, ton, son, notre, votre, leur.** — Ce mot se décline entièrement comme *sas, sâ, tat*, si ce n'est que le neutre se termine en *m*, et non en *t*.

3° La possession s'exprime encore au moyen du suffixe *îya* de cette manière : *madîya*, **mien ;** *asmadîya*, **nôtre ;** *twadîya*, **tien ;** *sarvîya*, **qui est à tous** (rac. *sarva*) ;



etc. Ces mots se déclinent comme *çiva;* ils font le féminin en *â* (sur *çivâ*), ou en *î* (sur *nadî*).

4° Enfin, de मम, *mama,* et de तव, *tava,* avec le suffixe *ka,* l'on forme les possessifs *mâmaka,* **mien**; *tâvaka,* **tien,** qui ont le féminin en *î.*

TROISIÈME SECTION.

Des verbes.

§ **65.** Les racines qui servent à former les substantifs et les adjectifs, forment aussi des verbes, au moyen de suffixes ou de flexions particulières. Tous les verbes, en effet, contiennent, avec l'idée de l'existence, celle d'un attribut, c'est-à-dire d'un mot déclinable; et c'est la racine, le धातु, *dâtu,* qui exprime cette dernière idée. Car, nous le répétons, une racine n'est proprement ni verbale, ni nominale, étant par elle-même indépendante de toute flexion déterminée. Il ne faut pas même excepter de cette loi le verbe substantif, puisque sa racine forme, elle aussi, des noms, des adjectifs, et d'autres mots, qui contiennent, comme lui, la notion *d'existence.*

§ **66.** Voix. Les verbes sanscrits ont trois *voix* : l'actif, le moyen, le passif.

La forme active, परस्मैपदम्, *parasmæpadam* (*trans-itio, aliis itio*), est ou transitive ou neutre; elle n'est jamais passive. La forme moyenne, आत्मनेपदम्, *âtmanêpadam*, (*sibi ipsi itio*), ordinairement transitive ou neutre, prête une partie de ses temps au passif, et de plus, elle a

quelquefois un sens réfléchi. Quant à la forme passive, elle exprime uniquement le passif. Du reste, il est rare que l'actif et le moyen soient à la fois en usage pour le même verbe, car ces deux formes diffèrent habituellement peu de signification.

Les verbes transitifs gouvernent l'accusatif; les autres exigent, suivant leur sens, quelqu'un des autres cas.

§ 67. NOMBRES. Il y a trois nombres pour les verbes, comme pour les noms. Leur emploi juste est de rigueur; ils ne peuvent se suppléer.

§ 68. PERSONNES. Il y a trois personnes pour chaque nombre; et cela, au duel, comme au pluriel, à l'impératif comme aux autres modes. Les lacunes du grec et du latin ne se manifestent pas ici. Aucun signe particulier n'exprime le genre des personnes.

§ 69. TEMPS. Il y a neuf temps, que nous diviserons en temps principaux et en temps secondaires.

Les temps principaux se ressemblent surtout par leurs flexions; ils diffèrent par leurs suffixes. Les mêmes analogies ont lieu entre les temps secondaires; et de plus, les temps secondaires ont les mêmes suffixes que leurs temps principaux.

TEMPS PRINCIPAUX.	TEMPS SECONDAIRES.
Présent.	Imparfait.
Futurs.	{Conditionnel. Aoristes.
Parfait.	Plus-que-parfait.

§ **70.** Modes. Il y a trois modes : l'Indicatif, qui se rencontre à tous les temps; l'Impératif, qui n'existe qu'à un seul; l'Optatif, qui présente de grandes analogies avec le Subjonctif latin, et que l'on rencontre seulement au présent et à l'aoriste premier.

Pour ce qui est des Participes, du Gérondif et de l'Infinitif, ce sont en sanscrit de véritables noms. Nous en parlerons ci-après.

§ **71.** Augment et Redoublement. Les temps secondaires sont caractérisés par l'augment, lequel consiste dans la lettre अ, *a*, placée au commencement du mot; l'augment, en sanscrit comme en grec, « *ne sort pas de l'indicatif.* » Si le verbe commence par une voyelle, l'augment, d'après les règles d'euphonie, peut se combiner avec elle; on retrouve donc ici un augment *temporel* et un augment *syllabique*.

Quant au redoublement, il signale le parfait et le plus-que-parfait; mais de plus, en sanscrit, comme en grec, certains verbes ont un redoublement à d'autres temps : Ex. : दा, *dâ*, **donner** : ददामि; *dadâmi*, **je donne**; अददाम्, *adadâm*, **je donnais.** (Voyez § 118.)

Il consiste à répéter la première syllabe de la racine, soit intégralement, soit abrégée, soit modifiée suivant certaines règles euphoniques, dont voici les plus générales :

§ **72.** 1° Si la première syllabe commence par une seule consonne, on répète celle-ci avec sa voyelle (abrégée quand elle est longue). *Ćar*, **aller**: *ćaćâra*, **je suis allé.**

2° Si le mot commence par deux ou plusieurs consonnes, on ne répète que la première, modifiée au besoin suivant les règles 4 et 5. *Grah*, **prendre** : *jagrâha*, **j'ai pris.**

3° Si la première des deux consonnes est une sifflante, c'est la seconde que l'on redouble; — *sťâ*, **être debout** : *tiṣṭâmi*, **je suis debout**; — sauf le cas où cette seconde consonne est une semivoyelle ou une nasale; car alors c'est la sifflante initiale que l'on répète. *Çru*, **écouter** : *çuçrâva*, **j'ai écouté.** *Smṛ*, **se souvenir** : *sasmâra*, **je me suis souvenu.**

4° A la place d'une aspirée, on met la douce correspondante : sourde pour sourde, sonore pour sonore. *Ḋâ*, **placer**; *daďâmi*, **je place**; τίθημι.

5° Si la consonne à répéter est une gutturale, on la remplace par sa palatale non aspirée; c'est-à-dire *k* ou *k'* par *ç*, et *g* ou *ġ* par *j* (1). Exemple : *Kâç*, **briller**; *cakâça*, **il a brillé.** *H* se remplace aussi par *j*. Ex. : *has*, **rire**; *jahâsa*, **j'ai ri.**

§ **73.** Flexions graves et légères. — Pour bien comprendre le mécanisme de la conjugaison sanscrite, il faut savoir distinguer les terminaisons graves et les terminaisons légères. Ces dernières ont ou moins de lettres, ou des lettres plus brèves et moins sonores que les premières. Ainsi, *mi*, *si*, *ti*, sont des flexions légères; *tam*, *tâm*, *syam*,

(1) Ce genre de substitution repose sur des analogies qui se montrent aussi en italien : *ca*, *tché*, *tchi*, *co*, *cou*; *ga*, *dgé*, *dgi*, *go*, *gou*.

sont graves. — La même distinction doit être faite entre les formes du radical. *Âpnô*, dans *âpnômi*, est la forme grave, — *âpnu*, dans *âpnumas*, est la forme légère, — du radical *âpnu* (rac. *âp*), **acquérir.**

§ 74. VOIX ACTIVE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.
PRÉSENT.	क्षिपामि je jette	क्षिपाणि jette	क्षिपेयम् que je jette
	S. *ẋip âmi*	S. *ẋip âṇi*	S. *ẋip êyam*
	ẋip asi	*ẋip a*	*ẋip ês*
	ẋip ati	*ẋip atu*	*ẋip êt*
	P. *ẋip âmas*	P. *ẋip âma*	P. *ẋip êma*
	ẋip at'a	*ẋip ata*	*ẋip êta*
	ẋip anti	*ẋip antu*	*ẋip êyus*
	D. *ẋip âvas*	D. *ẋip âva*	D. *ẋip êva*
	ẋip at'as	*ẋip atam*	*ẋip êtam*
	ẋip atas	*ẋip atâm*	*ẋip êtâm*
IMPARFAIT.	अक्षिपम् je jetais		
	S. *aẋip am*		
	aẋip as		
	aẋip at		
	P. *aẋip âma*		
	aẋip ata		
	aẋip an		
	D. *aẋip âva*		
	aẋip atam		
	aẋip atâm		

§ 75. VOIX MOYENNE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.
PRÉSENT.	क्षिपे	क्षिपे	क्षिपेय
	S. *ẋip é*	S. *ẋip æ*	S. *ẋip êya*
	ẋip asê	*ẋip aswa*	*ẋip êṫâs*
	ẋip atê	*ẋip atâm*	*ẋip êṫa*
	P. *ẋip âmahê*	P. *ẋip âmahæ*	P. *ẋip êmahi*
	ẋip aḋwê	*ẋip aḋwam*	*ẋip êḋwam*
	ẋip antê	*ẋip antâm*	*ẋip êran*
	D. *ẋip âvahê*	D. *ẋip âvahæ*	D. *ẋip êvahi*
	ẋip êtê	*ẋip êṫâm*	*ẋip êyâṫâm*
	ẋip êtê	*ẋip êtâm*	*ẋip êyâtâm*
IMPARFAIT.	अक्षिपे		
	S. *aẋip é*		
	aẋip aṫâs		
	aẋip ata		
	P. *aẋip âmahi*		
	aẋip aḋwam		
	aẋip anta		
	D. *aẋip âvahi*		
	aẋip êṫâm		
	aẋip êtâm		

VOIX ACTIVE (*suite*).

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.
FUTUR Ier.	क्षेप्तास्मि je jetterai S. *ẋêptâsmi* *ẋêptâsi* *ẋêptâ* P. *ẋêptâsmas* *ẋêptâsṫa* *ẋêptâras* D. *ẋêptâswas* *ẋêptâsṫas* *ẋêptârau*		
FUTUR IIe.	क्षेप्स्यामि je jetterai S. *ẋêp syâmi* *ẋêp syasi* *ẋêp syati* P. *ẋêp syâmas* *ẋêp syaṫa* *ẋêp syanti* D. *ẋêp syâvas* *ẋêp syaṫas* *ẋêp syatas*		

VOIX MOYENNE (*suite*).

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.
FUTUR Ier.	क्षेप्ताहे S. *ẋêptâhê* *ẋêptâsê* *ẋêptâ* Pl. *ẋêptâsmahê* *ẋêptâḋwê* *ẋêptâras* D. *ẋêptâswahê* *ẋêptâsâṫê* *ẋêptârꜵ*		
FUTUR IIe.	क्षेप्स्ये S. *ẋêp syê* *ẋêp syasê* *ẋêp syatê* Pl. *ẋêp syâmahê* *ẋêp syaḋwê* *ẋêp syantê* D. *ẋêp syâvahê* *ẋêp syêṫê* *ẋêp ṡyêtê*		

VOIX ACTIVE *(suite)*.

	INDICATIF.	OPTATIF.
CONDITIONNEL.	अक्षेप्स्यम् je jetterais S. *aẋêp syam* *aẋêp syas* *aẋêp syat* P. *aẋêp syâma* *aẋêp syata* *aẋêp syan* D. *aẋêp syâva* *aẋêp ṡyatam* *aẋêp syatâm*	
AORISTE 1er.	अक्षैप्सम् je jetai S. *aẋæp sam* *aẋæp sîs* *aẋæp sît* P. *aẋæp sma* *aẋæp ta* *aẋæp sus* D. *aẋæp swa* *aẋæp tam* *aẋæp tâm*	क्षिप्यासम् que j'aie jeté S. *ẋip yâsam* *ẋip yâs* *ẋip yât* P. *ẋip yâsma* *ẋip yâsta* *ẋip yâsus* D. *ẋip yaswa* *ẋip yâstam* *ẋip yâstâm*

VOIX MOYENNE (*suite*).

		INDICATIF.		OPTATIF.
CONDITIONNEL.		अक्षेप्स्ये		
	S.	*aẋêp syê*		
		aẋêp syat̓âs		
		aẋêp syata		
	P.	*aẋêp syâmahi*		
		aẋêp syad̓wam		
		aẋêp syanta		
	D.	*aẋêp syâvahi*		
		aẋêp syêt̓âm		
		aẋêp syêtâm		
AORISTE Ier.		अक्षिप्सि		क्षिप्सीय
	S.	*aẋip si*	S.	*ẋip sîya*
		aẋip t̓âs		*ẋip sîṣt̓âs*
		aẋip ta		*ẋip sîṣṭa*
	P.	*aẋip smahi*	P.	*ẋip sîmahi*
		aẋib d̓wam		*ẋip sîd̓wam*
		aẋip sata		*ẋip sîran*
	D.	*aẋip swahi*	D.	*ẋip sîvahi*
		aẋip sât̓âm		*ẋip sîyâst̓âm*
		aẋip sâtâm		*ẋip sîyâstâm*

VOIX ACTIVE *(suite)*.

	INDICATIF.	OPTATIF.
PARFAIT.	चिक्षेप j'ai jeté S. *ćix̆êp a* *ćix̆êp ȉta* *ćix̆êp a* P. *ćix̆ip ima* *ćix̆ip a* *ćix̆ip us* D. *ćix̆ip iva* *ćix̆ip a̓tus* *ćix̆ip atus*	
PLUS-QUE-PARFAIT.	अचिक्षिपम् j'avais jeté S. *aćix̆ip am* *aćix̆ip as* *aćix̆ip at* P. *aćix̆ip âma* *âćix̆ip ata* *aćix̆ip an* D. *aćix̆ip âva* *aćix̆ip atam* *aćix̆ip atâm*	

VOIX MOYENNE (*suite*).

		INDICATIF.	OPTATIF.
PARFAIT.		चिक्षिपे	
	S.	*ćix̆ip ê*	
		ćix̆ip iŝê	
		ćix̆ip ê	
	P.	*ćix̆ip imahê*	
		ćix̆ip id̓wê	
		ćix̆ip irê	
	D.	*ćix̆ip ivahê*	
		ćix̆ip ât̓ê	
		ćix̆ip âtê	
PLUS-QUE-PARFAIT.		अचिक्षिपे	
	S.	*aćix̆ip ê*	
		aćix̆ip at̓âs	
		aćix̆ip ata	
	P.	*aćix̆ip âmahi*	
		aćix̆ip ad̓wam	
		aćix̆ip anta	
	D.	*aćix̆ip âvahi*	
		aćix̆ip êt̓âm	
		aćix̆ip êtâm	

L'usage enseigne où se trouvent les formes graves ou légères dans la conjugaison; il faut seulement savoir qu'ordinairement, un radical grave s'unit à une terminaison légère, un radical léger à une terminaison grave.

Si une racine légère a reçu le *guṇa* pour devenir grave, et qu'à un temps quelconque vienne se placer entre elle et la flexion un suffixe non susceptible de recevoir le gouna, la racine demeure grave, quoiqu'elle soit alors suivie de plusieurs syllabes dont l'ensemble n'est pas léger. Ex. : वेत्स्यति, *vêtsyati*, **il saura**; *vêtsyanti*, **ils sauront**; *vêtsyatas*, **tous deux sauront** : mots formés de la racine विद्, *vid*, devenue grave, du suffixe स्य, *sya*, et des terminaisons ति, *ti*, न्ति, *nti*, तस्, *tas*.

Du reste, on doit observer que plusieurs terminaisons graves, s'étant amoindries avec le temps, semblent légères, mais n'en exercent pas moins sur le radical leur influence primitive. La cause a disparu, l'effet survit. C'est ce qui a lieu pour la première pers. sing. de la voix moyenne, laquelle, selon toute apparence, finissait jadis en *mê* (comme le grec μαι), et non simplement en *ê*.

De plus, à l'impératif, la loi de compensation que nous venons d'énoncer, est rompue aux premières personnes des trois nombres, car le radical et la terminaison y sont graves à la fois.

Il n'y a en sanscrit qu'une seule conjugaison. (Voir les tableaux ci devant, tableaux dans lesquels nous avons séparé par un intervalle les racines des flexions.) Nous avons adopté le verbe क्षिपामि, *xipâmi*, **je jette**, déjà

pris pour paradigme par M. Bopp. Nous lui avons restitué son plus-que-parfait, bien qu'il soit peu usité.

Le verbe *ẋipâmi* n'ayant pas d'aoriste second, nous allons emprunter ce temps, pour la première forme (*am, as, at*), à *sṛp,* **aller** (prés. *sarpâmi;* imparf. *asarpam*) ; et, pour la seconde forme (*m, s, t*), à *dâ,* **donner.** (V. § 76, II.)

AORISTE II.

1re forme : असृपम्, **j'allai.**

ACTIF.	S. *asṛp am* *asṛp as* *asṛp at*	P. *asṛp âma* *asṛp aṫa* *asṛp an*	D. *asṛp âva* *asṛp aṫam* *asṛp aṫâm*
MOYEN.	S. *asṛp ê* *asṛp aṫâs* *asṛp ata*	P. *asṛp âmahi* *asṛp aḋwam* *asṛp antâ*	D. *asṛp âvahi* *asṛp êṫâm* *asṛp êtâm*

2e forme : अदाम्, **je donnai.**

ACTIF.	S. *adâ m* *adâ s* *adâ t*	P. *adâ ma* *adâ ta* *ad us*	D. *adâ va* *adâ tam* *adâ tâm*
MOYEN.	S. *adi ṡi* *adi ṫas* *adi ta*	P. *adi ṡmahi* *adi ḋwam* *adi ṡata*	D. *adi ṡwahi* *adi ṡâṫâm* *adi ṡâtâm*

§ 76. ANALYSE DES TERMINAISONS VERBALES.

Plusieurs temps finissent par les mêmes lettres ou par les mêmes syllabes, en sorte que les flexions peuvent être ramenées à un petit nombre d'éléments ou de types primitifs.

I. Le Présent est une forme simple, constituée par le radical et par une terminaison dans laquelle on peut reconnaître encore les lettres fondamentales des pronoms personnels. Ce temps doit être considéré comme le type des temps principaux. Il a pour flexions : au singulier, मि, सि, ति, *mi, si, ti;* au pluriel, मस्, त, न्ति, *mas, ta, nti;* au duel, वस्, थस्, तस्, *vas, tas, tas.*

A ce type on peut rapporter le futur dit second, dont il eût été plus naturel de faire le premier, car il est la vraie forme verbale du futur. Il ne consiste, en effet, que dans la répétition du présent (*mi, si, ti*), augmenté du suffixe caractéristique स्य, *si* : — *syâmi, syasi,* etc.

Quant au futur nommé premier, c'est un mot composé, et non une simple formation verbale ; il contient, non pas la racine du verbe, plus ou moins modifiée, mais un vrai substantif en तृ, *tṛ,* au nominatif (ayant le sens de participe futur), puis le présent du verbe *asmi,* **je suis.** *Ḍâ,* **mettre** (θα, θη, dans τίθημι) : futur premier, धातास्मि, *ḍâtâsmi,* composé de *ḍâtâ* et de *asmi* (latin *daturus sum*). Quant aux troisièmes personnes, elles ne sont que les trois nominatifs de *ḍâtṛ* : Sing. *ḍâtâ,* Pl. *ḍâtâras,* D. *ḍâtâræ.*

Ce futur revient donc de lui-même au présent du verbe *asmi.*

Nota. L'*a* qui, dans les tableaux de *xipâmi,* précède les terminaisons, n'appartient réellement pas à celles-ci et n'est qu'une voyelle formative comme l'**a** d'*am*-**a**-*re,* l'**e** de *mon*-**e**-*re,* etc. (1). Au futur premier, il appartient à la racine *as* du verbe *asmi* et au substantif en *tṛ*. L'*i* de plusieurs personnes du parfait est également une lettre de liaison, qui disparaît même dans certains verbes. *Ći,* **rassembler :** *ćićēta,* चिचेथ, ou *ćićayita,* चिचयिथ, **tu as rassemblé.**

II. L'aoriste second est le type des temps secondaires. Si l'on tient compte de la note ci-dessus, on voit que sa forme simple est la seconde : म्, स्, त्, *m, s, t ;* म, त, न्, *ma, ta, n* (*us*) ; व, तम्, ताम्, *va, tam, tâm.* Celle de l'aoriste *asṛpam* est la même, précédée seulement de l'*a* euphonique, sans lequel le mot ne pourrait être prononcé. En grec aussi, les racines qui finissent par une consonne ont l'aoriste second en ον : ἔλαβον ; mais celles qui finissent par une voyelle n'ont pas l'ο : ἔφυν. On voit même que dans ἔφυ, il n'y a que la racine nue et l'augment, lequel encore manque parfois dans les poëtes.

L'imparfait offre les mêmes terminaisons que l'aoriste second, dont il ne se distingue pas toujours. Ressemblance de plus avec le grec.

Le plus-que-parfait présente aussi les mêmes flexions ;

(1) Voy. § 94, les radicaux en *a*.

mais le redoublement empêche qu'on ne le prenne pour un autre temps.

L'aoriste premier, en sanscrit comme en grec, est caractérisé par स्, *s*, que nous avons déjà vu figurer au futur second. Dans le tableau de *xipâmi*, on a vu la forme la plus usitée de ce temps ; mais comme il en existe trois autres, nous allons donner ici le tableau complet des quatre formes (1).

AORISTE Ier.

ACTIF.				MOYEN.			
1re forme.	2e forme.	3e forme.	4e forme.	1re forme.	2e forme.	3e forme.	4e forme.
सम्	सम्	इषम्	सिषम्	सि	सि	इषि	सि
sam	*sam*	*iṡam*	*siṡam*	*si*	*si*	*iṡi*	
sîs	*sas*	*îs*	*sîs*	*st̓âs* (*t̓âs*)	*sat̓âs*	*iṡṭâs*	
sît	*sat*	*ît*	*sît*	*sta* (*ta*)	*sata*	*iṡṭa*	Comme la 1re forme.
sma	*sâma*	*iṡma*	*siṡma*	*smahi*	*sâmahi*	*iṡmahi*	
ta	*sata*	*iṡṭa*	*siṡṭa*	*d̓wam*	*sad̓wam*	*id̓wam*	
sus	*san*	*iṡus*	*siṡus*	*sata*	*santa*	*iṡata*	
swa	*sâva*	*iṡwa*	*siṡwa*	*swahi*	*sâvahi*	*iṡwahi*	
tam	*satam*	*iṡṭam*	*siṡṭam*	*sâtâm*	*sât̓âm*	*iṡât̓âm*	
tâm	*satâm*	*iṡṭâm*	*siṡṭâm*	*sâtâm*	*sâtâm*	*iṡâtâm*	

(1) Cette diversité a fait donner à ce temps par des grammairiens le nom de prétérit multiforme.

La troisième forme active n'est au fond que la première augmentée de इ, *i*; seulement cette voyelle fait reparaître, dans *iṣṭa, iṣṭam, iṣṭâm*, l'*s* caractéristique, que l'euphonie enlève ordinairement à la première forme. La quatrième forme égale aussi la première, augmentée de सि, *si*, lequel est un redoublement du suffixe caractéristique. Enfin la seconde forme ressemble à l'aoriste second, mais augmenté du suffixe स्, *s*.

Le conditionnel reproduit également les flexions de l'aoriste second, précédé du suffixe सि, *si*, devenu स्य्, *sy*, par euphonie. La présence de l'augment le range parmi les indicatifs et en fait conséquemment un temps à part, distinct des deux aoristes. Si l'on compare sa terminaison complète (*syam, syas, syat*, etc.), avec celle du futur second, on s'aperçoit qu'elle est à cette dernière ce que l'imparfait est au présent; le conditionnel sanscrit est donc, au moins quant à la forme, un temps secondaire du futur.

Les optatifs prennent tous deux les flexions de l'aoriste second, et sont aussi une sorte de mode secondaire de l'Indicatif. Au présent, la terminaison de l'optatif se compose de la flexion légère de cet aoriste, précédée du suffixe *é*, comme dans le grec εια, ειας, ειε, etc. Le य्, *y*, de *éyam* et de *éyus* n'est que le redoublement euphonique de l'*i* contenu dans l'*é*, suivi d'une voyelle; ce même *i* se retrouve dans la diphtongue grecque, et pour la même raison. — Quant à l'optatif aoriste, l'analyse le ramène à celui du présent, augmenté de l'*s* carac-

téristique. Le *y* peut en effet être considéré comme un reste de la voyelle double ए, *é*, de *éyam, és, ét;* l'*a* qui la suit, est cette voyelle formative que nous avons trouvée dans plusieurs temps des verbes sanscrits; il reste donc l'*s* de l'aoriste, outre la terminaison générale (*am, s, t, ma, ta, us,* etc.).

Il nous reste à parler du parfait et de l'impératif.

Le sanscrit n'a pas de forme qui réponde au parfait premier des Grecs (*κα, κας, κε,* etc.); son suffixe *ka* appartenant aux subtantifs et aux adjectifs. Le parfait sanscrit répond au parfait second (*α, ας, ε,* etc.), qui se compose de cette terminaison, de la racine du verbe, et du redoublement. Nous avons déjà observé que l'*i,* इ, de *ita, ima, iva* n'est qu'un *i* de liaison.

Quant à l'impératif, il reproduit avec de légères modifications les formes de l'indicatif présent. Ses flexions ressemblent plus à celles du latin qu'à celles du grec. (Comparez दा, दातु, *dâ, dâtu,* दात, दान्तु, *dâta, dântu,* avec le latin *da, dato, date, danto.*) Toutefois il existe une autre forme de l'impératif, qui fait धि, *d̓i* (ou हि, *hi*) à la seconde personne (युङ्ग्धि, *yuẏgd̓i,* **joins,** de *yuj;* आप्नुहि, *âpnuhi,* **acquiers,** de *âp*), et que l'on peut comparer au grec *δίδοθι, δείκνυθι*. Par le fait, la forme en *a,* qui est la plus commune, n'est que la suppression de toute flexion personnelle, ainsi qu'en latin, et comme on le voit dans *δείκνυ*. Comparez तनु, *tanu,* **étend;** चिनु, *ćinu,* **recueille.**

En résumé, si l'on excepte le parfait et l'impératif, il

n'y a dans la conjugaison sanscrite que deux formes élémentaires de terminaisons : l'indicatif présent et l'aoriste second. Les autres temps ou modes sont obtenus par des suffixes, des lettres insérées ou des suppressions; il ne faut d'explication spéciale que pour le futur premier. — Ajoutons que ces suffixes, ces lettres insérées ou retranchées, le redoublement, et enfin l'augment, ont une valeur très-significative, que l'analyse peut découvrir.

§ 77. *Tableau des terminaisons élémentaires.*

ACTIF.		MOYEN.	
PRÉSENT. FUTUR II^{d}.	AORISTES. IMPARFAIT. CONDITIONNEL. PLUS-QUE-PARFAIT. OPTATIFS.	PRÉSENT. FUTUR II^{d}.	AORISTES. IMPARFAIT. CONDITIONNEL. PLUS-QUE-PARFAIT. OPTATIFS.
S. *mi*	S. *m*	S. *ê*	S. *i* (*ê*, *a*)
si	*s*	*sê*	*tâs*
ti	*t*	*tê*	*ta*
P. *mas*	P. *ma*	P. *mahê*	P. *mahi*
ta	*ta*	*dwê*	*dwam*
nti	*us* ou *an*	*ntê*	*nta* (*ata*, *ran*)
D. *vas*	D. *va*	D. *vahê*	D. *vahi*
tas	*tam*	*tê*	*tâm*
tas	*tâm*	*tê*	*tâm*

§ **78.** VOIX PASSIVE. Le passif ne diffère du moyen qu'aux trois modes du présent et à l'imparfait. La diffé-

rence consiste dans l'insertion de la lettre य्, *y*, avant les flexions du moyen. On a donc ये, *yê*, au lieu de *ê*, यन्ते, *yantê* au lieu de *antê*, etc.

§ 79. *Tableau du Passif.*

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	INDICATIF.
PRÉSENT.			IMPARFAIT.
S. *yê*	S. *yæ*	S. *yêya*	S. *yê*
yasê	*yaswa*	*yêťâs*	*yaťâs*
yatê	*yatâm*	*yêta*	*yata*
P. *yâmahê*	P. *yâmahæ*	P. *yêmahi*	P. *yâmahi*
yaďwê	*yaďwam*	*yêďwam*	*yaďwam*
yantê	*yantâm*	*yêran*	*yanta*
D. *yâvahê*	D. *yâvahæ*	D. *yêvahi*	D. *yâvahi*
yêťê	*yêťâm*	*yêyâťâm*	*yêťâm*
yêtê	*yêtâm*	*yêyâtâm*	*yêtâm*

La lettre *y* caractérise si bien la conjugaison passive, qu'insérée dans le verbe avant une des formes de l'actif, elle suffit pour donner à celle-ci un sens passif : अदृश्यत्, *adṛçyat*, **il était vu**, pour *adṛçyata*. Des exemples de ce genre ne sont pas rares dans les auteurs (1).

(1) La syllabe य, *ya*, du passif, semble tirer son origine du verbe इ, *i*, **aller**; car le passif est souvent exprimé par circonlocution au moyen de ce verbe et d'un substantif. Ex. : *grahaṇam yayæ* (*capturam ivit*), **il fut pris.** Cette conjecture est fortement appuyée par l'examen de l'une des formes de l'infinitif passif latin : *amatum iri.*

Tous les temps et les modes, hormis le présent et l'imparfait, ont les mêmes flexions au passif et au moyen. Exceptez la troisième pers. sing. de l'aoriste, qui, au lieu de finir par un *t*, se termine par un *i* : अक्षेपि, *axæpi*, de *xip* ; अमानि, *amâni*, de *man* ; असावि, *asâvi*, de *su*. On peut remarquer, d'après ces exemples, qu'à cette troisième personne de l'aoriste passif, la racine reçoit la vriddhi. Dans d'autres cas, cependant, elle ne prend que le gouna : *abôdi*, de *bud*. De plus, si elle finit par *â* ou par une diphthongue à laquelle se substitue *â*, alors, entre cette voyelle et la flexion *i*, vient s'intercaler euphoniquement un *y*, que l'on peut considérer comme le *y* de la voix passive. Ex. : *dâ*, **donner** : *adâyi*. Cette insertion du *y* s'observe dans d'autres cas encore, et se trouve généralement appelée par la rencontre d'une voyelle radicale avec un *i* de la terminaison, cas où l'on doit empêcher la formation d'une diphthongue. Ex. : *dâyitâhê*, futur premier de *dâ*, **je serai donné** ; mot formé de *ahê* et de *dâyitṛ*, dans lequel se trouve la rac. *dâ*, le suffixe *tṛ*, la voyelle de liaison *i*, et le *y* intercalé pour empêcher la contraction de *â* et de *i*.

§ 80. FORMATION DES TEMPS

On verra plus loin les règles pour la formation du présent et de l'imparfait dans les dix classes de verbes (1) : nous n'allons parler ici que des autres temps.

(1) Voy. § 94.

§ 81. Futur premier. Ce futur, étant composé d'un nom en *tṛ* et du présent *asmi*, **je suis,** se trouve quelquefois coupé en deux chez les poëtes. Ainsi on lit dans le *Râmâyaṇa* : *trâtâ parasutân asi*, **tu sauveras les fils d'un autre,** pour *trâtâsi parasutân*.

Pour former ce mot, la voyelle de la racine reçoit le gouna : क्षेप्तास्मि, *xêptâsmi*, de क्षिप्, *xip*; *krôddâsmi*, de *krud*, **s'irriter**. De plus, les racines monosyllabiques des neuf premières classes (Voy. § 94) obéissent aux règles suivantes :

Les racines qui finissent par une voyelle reçoivent immédiatement la terminaison *tâ* : यातास्मि, *yâtâsmi*, de *yâ*, **aller**; *hartâsmi*, de *hṛ*, **prendre**. — Il faut excepter les racines en *û* et en *ṝ*, lesquelles insèrent un *i* de liaison, bref ou long, devant le suffixe : *bavitâsmi*, de *bû*, **être**; *taritâsmi*, de *tṝ*, **percer**.

Les racines qui finissent par une diphthongue la remplacent par un *â*, qui s'unit immédiatement au suffixe : गातास्मि, *gâtâsmi*, de *gæ*, **chanter**.

Quant aux racines qui finissent par une consonne, elles insèrent généralement l'*i* de liaison. Il faut en excepter celles qui peuvent, sans blesser l'euphonie, laisser omettre aisément cette voyelle. Nous en donnerons la liste au Supplément, § 116.

Les racines polysyllabiques, et celles de la dixième classe, insèrent l'*i* devant le suffixe.

§ 82. Futur second. La voyelle de la racine reçoit

le gouna au futur second. Ex. : भोत्स्यामि, *bôtsyâmi,* de *bud,* **savoir** ; एष्यामि, *êsyâmi,* de *i,* **aller.**

En ce qui concerne l'insertion de l'*i* de liaison entre la racine et le suffixe, ce futur suit les règles du futur premier; il présente aussi les mêmes exceptions. Seulement les racines en *ṛ*, devenu *ar* par le gouna, insèrent toujours l'*i* euphonique, et celles qui sont en *ṝ* insèrent à volonté *i* bref ou *î* long. Ex. : *gâsyâmî,* de *gæ,* **chanter** ; *gamisyâmi,* de *gam,* **aller** ; *tarisyâmi* ou *tarîsyâmi,* de *tṝ,* **percer.**

§ **83.** Conditionnel. Les règles de formation du futur second sont en tout applicables au conditionnel.

§ **84.** Aoriste premier. Nous allons étudier successivement les quatre formes de l'aoriste premier, lesquelles ont été analysées ci-dessus.

Première Forme : सम्, सीस्, सीत्, *sam, sîs, sît.* On remarquera l'absence de la caractéristique *s* à plusieurs personnes de ce temps. Quand la flexion *dwam* du moyen est précédée d'une voyelle autre que *â*, le ध्, *d,* se change en ढ्, *ḍ* cérébral : अस्तोढ्वम्, *astôḍwam,* **vous fûtes célébrés** (de *stu*). — A l'actif, la voyelle radicale prend la vriddhi. Au moyen, les racines terminées par une voyelle (excepté *ṛ*) prennent le gouna; celles qui finissent par une consonne ou par *ṛ*, restent pures. (Voy. les Tableaux.) Les racines en *ṛ* suivent à l'actif la seconde forme d'aoriste; au moyen, elles admettent aussi la première, mais changent *ṝ* en *îr* ou en *ûr* : Ex. : अकीर्षि.

akîrši, **je fus répandu** (de *kṛ̂*); *abûrši,* **je fus choisi** (de *bṛ̂*) (1).

Seconde Forme : सम्, सस्, सत्, *sam, sas, sat.* Toutes les racines qui suivent cette formation ont pour voyelle *i, u* ou *ṛ,* et cela sans changement aux deux voix. Ces racines se terminent par *ç, š* ou *h,* qui par euphonie se changent en *k* devant l'*s* de la terminaison. *Diç,* **montrer** (δείκνυμι) : अदिक्षम्, *adixam,* **je montrai.**

Quelques racines suivent cette seule forme d'aoriste premier à l'actif, et peuvent suivre aussi la première au moyen. Ex. : *lih,* **lécher** (2) *alîḍâs* ou *alixatâs,* **tu léchas.**

Troisième Forme : इषम्, ईस्, ईत्, *išam, îs, ît.* Les racines dont l'aoriste premier suit cette forme et qui se terminent par une voyelle, prennent la *vṛddi* à l'actif et le *guṇa* au moyen. Ex. : *pû,* **purifier;** अपाविषम्, *apâvišam,* अपाविषि, *apâviši.* — Les racines qui se terminent par une consonne prennent le gouna aux deux voix. *Vid,* **savoir** : अवेदिषम्, *avêdišam,* अवेदिषि, *avêdiši.*

Quatrième Forme : सिषम्, सीस्, सीत्, *sišam, sîs, sît.* Cette forme n'est usitée qu'à l'actif; le moyen suit la forme première. Elle est suivie par la plupart des racines en *â, ê, ô* et par toutes celles en *æ;* la voyelle *â* ne

(1) On a dit aussi, par une forme plus développée, *astâviḍwam, akâriši, abâriši;* mais les autres formes semblent plus antiques.

(2) C'est le λείχω des Grecs, lesquels prononcent le χ comme le *ch* allemand; les trouvères disaient *licher,* mot qui existe encore dans le français populaire.

subit aucun changement; mais les diphthongues perdent leur *i* et leur *u* et se changent en *â*. *Vê*, **tisser, coudre** : अवासिषम्, *avâsiśam*. — De toutes les racines finissant par une consonne, trois seulement suivent cette forme quatrième : *nam*, **incliner**, *anańsiśam*; *ram*, **plaire**, *arańsiśam*; *yam* **dompter**, *ayańsiśam*.

§ **85.** Aoriste second. — *Seconde Forme* : म्, स्, त्, *m*, *s*, *t*. Au moyen, l'aoriste second ressemble presque entièrement à la troisième forme de l'aoriste premier. La seule différence consiste en ce qu'à l'aoriste second on rejette la lettre *s* devant les flexions commençant par *t*, *ṫ*, *ḍ*, et que cette dernière lettre est toujours un ढ, *ḍ* cérébral. On peut donc considérer cette forme moyenne comme faisant le passage entre les deux aoristes.

La simplicité extrême de la terminaison active, fait qu'un très-petit nombre de mots, en sanscrit, comme en grec, prennent cette forme à l'aoriste second. Ce sont quelques racines en *â*, *ê*, *ô*. Ici les deux diphthongues se changent en *â*, et se retranchent devant *us* à l'actif, et devant *i* au moyen. — *B'û*, **être**, réunit la première et la seconde forme ; il change *û* en *ûv* devant les voyelles des flexions : *ab̓ûvam*, *ab̓ûs*, *ab̓ût*; *ab̓ûma*, *ab̓ûta*, *ab̓ûvan*; *ab̓ûva*, *ab̓ûtam*, *ab̓ûtâm*.

Première Forme : अम्, अस्, अत्, *am*, *as*, *at*. La plupart des verbes qui possèdent cet aoriste second, prennent au moyen les formes de l'aoriste premier.

A l'actif, les racines ne subissent dans le second aoriste aucun changement, non plus qu'en grec. Ex. : सृप्,

sṛp, **aller** : aoriste second, असृपम्, *asṛpam*, tandis que l'imparfait donne *asarpam*. Si donc la racine a pris un suffixe ou une lettre de conjugaison au présent et à l'imparfait, elle les rejette à l'aoriste second. मुच्, *muć*, **dégager**; imparf., अमुञ्चम्, *amuñćam* : aor. second, अमुचम्, *amućam*. (C'est ce qui se passe pour ἔτυπον comparé à ἔτυπτον).

Cependant les racines en *â*, *i*, *ê*, perdent ces voyelles devant les flexions commençant elles-mêmes par une voyelle : *adam*, **je bus**, de *dê*. — *Ṛ* final se change en *ar*, et *ṝ* en *îr* : *asaram*, **j'allai**, de *sṛ* ; *ajîram*, **je vieillis**, de *jṝ*.

§ **86.** Optatif aoriste premier. Ce mode sert pour les deux aoristes ; il n'a que deux formes, une pour chaque voix. Ces deux formes, par la présence constante de l'*s*, appartiennent évidemment à l'aor. premier. La seconde et la troisième pers. sing. actif, sont presque partout des abréviations de formes plus complètes ; et par l'analyse, on montrerait aisément que l'*s* s'est trouvé primitivement dans *yât* comme dans les autres personnes.

1° A l'actif, la présence du य्, *y*, transforme ordinairement en *ê* l'*â* final des racines qui n'ont qu'une consonne. Ex. : *dâ*, **donner** : देयासम्, *dêyâsam*. Mais après deux consonnes, on peut conserver cet *â* sans changement. *Stâ*, **se tenir debout** : *stâyâsam*. — Les finales *i*, *u*, s'allongent. *Nu*, **louer** ; नूयासम्, *nûyâsam*. — Le *ṛ*, après une consonne, se change en *ri* consonnant. Ex. : कृ, *kṛ*, **faire** : क्रियासम्, *kriyâsam*. Après deux consonnes, il de-

vient *ar* : de *smṛ*, **se souvenir**, on forme *smaryâsam* (1). — Quant au *ṝ*, il se change en *îr*, et, après la labiale, en *ûr*. Ex. : *pṝ*, **remplir** : *pûryâsam*. — Pour ce qui est des finales *ê*, *ô*, l'usage varie; on ne possède aucune règle fixe. — Les racines terminées par une consonne demeurent invariables; mais les radicaux de la dixième classe perdent l'*a* de अय्, *ay*, et prennent en revanche le gouna. *Ćur*, **dérober** : *ćôryâsam*, et non *ćôrayâsam*.

2° Au moyen, les racines en *i*, *î*, *u*, *û*, reçoivent le gouna. *Nî*, **conduire** : नेषीय, *nêśîya*. — Celles qui finissent en *ṛ* ou *ṝ*, ne le prennent que lorsqu'elles insèrent l'*i* (ou l'*î*) de liaison (ex. : *vṛ*, **choisir** : वरिषीय, *variśîya*); autrement, *ṛ* demeure invariable, et *ṝ* se change en *îr*, *ûr*. — Les finales *ê*, *æ*, *ô*, se changent en *â*. *Vê*, वे, **tisser** : वासीय, *vâsîya*. — Les racines qui finissent par une consonne, prennent le gouna quand elles insèrent l'*i* de liaison. Ex. : *pṛć*, **mêler** : *parćiśya*. Elles restent pures dans le cas contraire. *Bud*, **savoir** : भुत्सीय, *butsîya*.

Quant à l'insertion de l'*i*, beaucoup de verbes suivent les règles du futur second, dont l'aoriste est le temps secondaire.

§ **87**. Parfait. Nous ne répèterons pas ici, touchant le redoublement, les règles déjà énoncées. Quant aux faits particuliers, l'usage les apprendra. Nous dirons seulement que les verbes qui commencent par une voyelle

(1) La racine *ṛ*, **aller**, fait aussi *aryâsam*.

longue ou par *i, u, ṛ,* devant deux consonnes, forment ordinairement leur parfait par circonlocution.

Aucun temps ne présente autant de variété dans sa formation que le parfait. Il ne se compose jamais que de la racine, du redoublement et de la flexion; mais la racine y est sujette à des changements nombreux, dépendant de sa constitution.

1° Les racines qui ont pour voyelles *i, u, ṛ,* et qui finissent par une seule consonne, prennent le gouna au sing. actif (par ex. : तृप्, *tṛp,* **se réjouir :** ततर्प, *tatarpa*). Aux autres nombres et dans toute la voix moyenne, ces racines restent pures et suivent l'euphonie.

Si la voyelle de la racine est un *a* qui soit précédé d'une ou de plusieurs consonnes et suivi d'une seule, cet *a* s'allonge à la troisième pers. sing. actif. Ex. : *gam,* **aller :** जगाम, *jagâma,* **il est allé.** A la première personne, il est à volonté bref ou long : *jagâma* ou *jagama,* **je suis allé.** Il reste bref à toutes les autres personnes. — Mais entre deux consonnes simples (comme dans चर्, *ćar,* **aller**) l'*a* de la racine se change en *ê,* quand la première de ces deux consonnes n'est ni un *v,* ni une lettre qui doive, dans le redoublement, être suppléée par une autre; et dans ce cas, pour compenser le changement d'*a* en *ê,* le redoublement est supprimé. Cette règle toutefois ne s'applique ni à la première ni à la troisième personne du sing. actif. Ainsi, conjuguez : चचार्, *ćaćâra,* चेरिथ, *ćêrïta, ćaćâra; ćêrima,* etc. Cependant on peut aussi, pour *ćêrïta,* dire *ćaćarta,* **tu es allé;** les valeurs des syllabes se trouvent

de la sorte également bien balancées. (Voyez pour la loi d'équilibre le § 88.)

Les racines qui finissent par une voyelle, brève ou longue, prennent à volonté le *guṇa* ou la *vṛddi* à la première pers. sing. actif. Mais à la seconde pers., elles prennent toujours le gouna, et à la troisième pers., toujours la vriddhi. Ex. : *ći*, **rassembler** : चिचाय, *ćićâya*, ou चिचय, *ćićaya*, **j'ai rassemblé** ; *ćićayita* ou *ćićêta*, **tu as rassemblé** ; *ćićâya*, **il a rassemblé.** Aux autres personnes et au moyen, la racine reste pure.

2° Les racines en *i*, *î*, *u*, *û*, *ṛ*, *ṝ*, devant les terminaisons graves du parfait (c'est-à-dire au duel et au pluriel de l'actif, et aux trois nombres du moyen), suivent simplement les lois d'euphonie. Ainsi donc, *u*, *û*, se changent en *uv*, et *ṛ* en *ar* : — शुश्रुवुस्, *çuçruvus*, de *çru*, **écouter** ; *tastarus*, de *strî*, **étendre à terre** (lat. *sterno*, *stravi*).

Â final se contracte irrégulièrement en *æ* avec la terminaison *a* de la première et de la troisième pers. sing. actif; devant les autres voyelles il est rejeté. *Dâ*, **donner** : ददौ, *dadæ*, **j'ai donné** ; ददिम, *dadima*, **nous avons donné** ; दद, *dada*, **vous avez donné** ; ददुस्, *dadus*, **ils ont donné.** — Cette règle est également suivie par toute racine que termine une double ou une diphthongue; car celle-ci se transforme d'abord en *â*. Ex. : *dadæ*, de *dê*, **protéger** ; *jagæ*, de *gæ*, **chanter.**

Quant à la voyelle *i* qui se place entre la racine et la terminaison, presque tous les verbes la prennent quand cette terminaison commence par une consonne. Quelques-

uns, que l'usage fera connaître, ne l'insèrent pas ; quelques-uns aussi la prennent ou la rejettent à volonté (1).

§ 88. Plus-que-parfait. Bien que nous ayons donné, dans notre paradigme, le plus-que-parfait régulier de *xipâmi* comme s'il était en usage, ce temps n'est réellement usité que dans les cinq verbes श्रि, *çri*, **aller** ; श्वि, *çwi*, **croître** ; द्रु, *hu*, **sacrifier** ; श्रु, *çru*, **écouter** ; स्नु, *snu*, **couler**, et dans les verbes en *ayâmi* (dixième classe).

Sa formation est bien plus voisine de celle du parfait que de celle des aoristes. Elle peut se ramener aux éléments qui suivent : le plus-que-parfait se compose de la racine pure, précédée de l'augment et du redoublement, et suivie de la terminaison *am, as, at,* etc., des temps secondaires. Seulement, l'équilibre qui, en sanscrit, cherche toujours à s'établir plus ou moins complétement entre les parties des mots, donne lieu aux faits suivants :

Ici les terminaisons étant graves, la racine tend à rester ou à devenir légère ; or, quand elle est grave au parfait, elle reporte en quelque sorte son poids sur le redoublement. *Gam*, **aller** : *jagâma*, **j'allai** ; अजीगमम्, *ajîgamam*, **j'avais fait aller** (du factitif *gamayâmi*). *Çîl*, **visiter** : *açîçilam*, **j'avais visité.** *Yu*, **joindre** : *ayîyavê*, **j'avais fait joindre** (de *yâvayâmi*). Telle est la règle générale. Com-

(1) En général, on peut dire qu'entre le dhâtou et la flexion, c'est chose rare que l'insertion de l'*i* lorsque les racines finissent par *â*, par *ṛ*, ou par une diphthongue. Il en est de même quand elles sont monosyllabiques, excepté pour les verbes de la dixième classe.

parez le redoublement attique du parfait, *ἀλείφω*, *ἀλήλιφα*; *ἀκούω*, *ἀκήκοα*.

Dans le redoublement, l'*î* long remplace l'*â* long radical du parfait. Au contraire, les racines qui ont *ṛ* pour voyelle médiane prennent *a* au redoublement. Ex. : मृग्, *mṛg*, **chercher** (dixième classe) : अममृगम्, *amamṛgam*, **j'avais cherché.** Et cependant, même dans ce cas, on peut suivre aussi la règle générale. *Ḋṛś* (dixième classe), **faire violence :** *adaḋarśam* ou *adîḋṛśam*, **j'avais fait violence.**

L'augmentation compensative de la voyelle du redoublement ne va pas au delà d'un simple allongement, soit par nature, comme celui d'*i* en *î*, d'*u* en *û ;* soit par position, lorsque cette voyelle est suivie de deux consonnes. On ne dit donc pas *arôrujam* (avec gouna), mais अरूरुजम्, *arûrujam,* de *ruj* (dixième classe), **briser,** dont le présent a le gouna : *rôjayâmi*. On ne dit pas *avûvrusam,* mais *avuvrusam,* de *vrûs* (dixième classe), **pousser;** et l'on écrit de même (par l'*i* bref) *aćiććaṭam,* et non *aćîććaṭam,* de *ćaṭ*, **briser.**

Si la racine commence par une voyelle, l'augment se contracte d'abord avec elle, pour produire *â, æ, ꝏ, âr ;* le redoublement se place ensuite, composé de la consonne et de *i*. Ex.: अट्, *aṭ*, **aller** (factitif *aṭayâmi*) : आटिटम्, *âṭiṭam*, **j'avais fait aller.** *Îḍ*, ईड्, **louer** (10ᵉ cl.) : *æḍiḍê*, ऐडिडे, **j'avais loué.** Comparez l'aor. grec *ἤγαγον* de *ἄγω*. Rapportez à la même analogie आञ्जिगम्, *âñjigam*, de *aṅg*, **noter** (dixième classe).

§ 89. Parfait par circonlocution. Le temps passé peut

s'exprimer par une forme complexe, composée d'un accusatif abstrait en आम्, *âm*, jouant en quelque sorte le rôle d'adverbe et indiquant l'action ou l'état, et du parfait de l'un des verbes कृ, *kṛ*, **faire**, अस्, *as*, ou भू, *bû*, **être**. Ainsi, à la racine ईश्, *iç*, **commander**, se rattache le mot *içâm*, signifiant d'une manière absolue et invariable la même idée; ईशाञ्चकार, *içâñ ćakâra*, ईशाम्बभूव, *içâm babûva*, ईशामास, *içâmâsa*, signifient donc **j'ai commandé** (1).

Si la racine verbale du mot n'a que le moyen, *kṛ* se met au moyen : ईडाञ्चक्रे, *iḍâñ ćakré*, **il célébra**; de *iḍ*, **louer**, qui est un verbe moyen.

Les verbes qui forment leur parfait par circonlocution, sont en général ceux dont la racine se prête mal à un redoublement. — Il s'en trouve pourtant dans le nombre plusieurs pour lesquels cette raison n'existe pas; notamment les verbes dérivés et beaucoup de verbes de la dixième classe. L'usage les fera connaître.

§ 90. SIGNIFICATION ET EMPLOI DES TEMPS.

Les différentes formes verbales de la langue sanscrite sont loin d'avoir une signification aussi précise, aussi exclusive que celle des langues modernes. En réalité, il n'y a que trois temps dont la valeur soit incontestable : le Présent, le Futur sous ses deux formes, et le Parfait.

(1) Ce procédé ressemble beaucoup à l'emploi de nos verbes auxiliaires; mais si *jussum feci* peut encore s'expliquer par les règles ordinaires, *jussum fui* (pour **j'ai commandé**) serait tout-à-fait de convention.

Ce dernier a presque toujours le même emploi que le parfait grec (λέλυκα), et que le parfait indéfini de la langue française (**j'ai délié**) ; temps qui expriment une action faite mais dont le résultat dure encore ; ainsi, le parfait passif जगृह्े, *jagṛhê* (rac. *grah*, **prendre**) pourra fort bien signifier **je suis pris, on m'a pris,** tandis que le présent, गृह्ये, *gṛhyê,* signifie **on me prend.**

La signification naturelle des aoristes est celle du parfait défini (**je déliai**), forme qui indique une action absolument terminée et n'implique nullement que le résultat dure encore : अग्रहिषम्, *agrahiṡam* (aor. 1er de *grah*), **je pris ;** बलिम् अग्रहीत्, *balim agrahît,* **il reçut le tribut.**

La forme de l'imparfait dépend essentiellement de celle du présent ; il en est de même des significations : *B'avâmi,* **je suis :** *ab'avam,* **j'étais ;** *ab'ût* (aor. second), **il fut ;** *bab'ûva,* **j'ai été.**

Telles sont en effet les vraies valeurs des temps dans les verbes sanscrits ; seulement, ces temps sont souvent pris les uns pour les autres, sans que l'on puisse apporter d'autre raison de ce mélange que l'exigence de la versification et l'indécision qui régnait encore dans les esprits sur ces questions grammaticales. On peut remarquer, du reste, que cette valeur en quelque sorte flottante des formes verbales, — vague dont il reste bien quelques traces en français même (1), — existe dans la langue grecque

(1) Ainsi, dans la conversation, l'on dit à chaque instant **j'ai vu, je suis allé,** dans des cas où, selon les règles, il y aurait lieu d'employer le temps historique (**je vis, j'allai**).

primitive, tout comme en sanscrit; car rien à cet égard ne présente moins de fixité que la langue d'Homère et des Homérides.

INFINITIF, GÉRONDIFS, PARTICIPES.

§ **91. I. Infinitif.** Comme en français, il exprime l'action ou l'état, sans aucune détermination : *kartum,* **faire** (rac. *kr̥*).

Sa terminaison, तुम्, *tum,* est celle de l'accusatif et d'un nom féminin en तु, *tu,* (seconde décl.), qui a le même sens que l'infinitif; de sorte que celui-ci est un substantif, et rien autre chose : गन्तुम् इच्छामि, *gantum iččâmi,* **je désire aller** (**je désire l'action d'aller**) (1).

Sa légèreté exige le plus souvent que la racine reçoive le gouna : *b̆avitum,* de *b̆û ; hartum,* de *hr̥,* etc.

§ **92. II. Gérondif.** Il est en त्वा, *twâ,* ou en य, *ya.*

1° *Twâ* est l'instrumental du nom en *tu* dont l'accusatif forme l'infinitif; *twâ* signifie donc à la fois **par, avec, après :** तत् कृत्वा, *tat kr̥twâ,* **ayant fait cela** (littéralement, **par l'action de faire cela**). Cette forme de gérondif sert

(1) C'est la forme latine appelée *supin,* le supin des Latins étant l'ancienne forme de leur infinitif; elle est restée en usage après les verbes de mouvement, auxquels elle sert de régime direct. Comparez *eo lusum* avec *eo rus, eo Romam, obsequias eo,* etc. *Eo* est en effet une sorte de verbe actif, qui gouverne l'accusatif.

La déclinaison du suffixe *tu* se rencontre presque complète dans les Vêdas, où l'on trouve même souvent *twam* au lieu de *tum.*

principalement, mais non exclusivement, pour les racines simples; elle s'unit à elles soit immédiatement, soit par un *i* euphonique. (Voyez §§ 93 et 116.) De ces racines, les unes restent pures, les autres prennent le *guṇa*.

2° *Ya* forme surtout les gérondifs des radicaux composés : विकृत्य, *vikṛtya* (rac. *vi-kṛ*.) Il s'unit au radical soit immédiatement, soit par le moyen d'un *t* euphonique, dont l'insertion a lieu surtout après une voyelle finale brève. On apprendra par l'usage les modifications que subissent certains radicaux dans la formation de ce gérondif.

Quelle est l'origine du suffixe *ya*? On peut le considérer comme abrégé de *yâ*, instrumental d'un participe passif que nous verrons ci-après. Cette analogie est d'autant plus naturelle, qu'elle existe, dans le latin, entre les gérondifs en *di*, *do* et le participe en *dus*, *da*, *dum*.

Du reste, *ya* et *twâ* ont le même sens.

§ 93. III. PARTICIPES. En sanscrit comme en grec, les participes sont de voix active, moyenne ou passive, et appartiennent aux divers temps des verbes.

I. *Participe présent*, अत्, अन्त्. A l'actif, ce participe se termine en *at* (*ant*), comme le latin *ans*, *ens*, etc. Le féminin est en अती, *atî*, quelquefois *antî*. Voyez la déclinaison de *tudat*, **frappant**, que nous avons donnée ci-dessus, § 44.

Ce participe est soumis aux mêmes règles de formation que le présent des verbes auxquels il appartient; il suit en cela l'analogie du latin et du grec. *Ćur*, **dérober**; *ćorayâ-*

mi, **je dérobe :** चोरयत्, *ćôrayat*, **dérobant.** *Ći*, **réunir,** *ćinômi*: चिन्वत्, *ćinwat*. *Kṛ*, **faire,** *karômi* (primit. *kurmi*): कुर्वत्, *kurvat*.

Au moyen, le participe présent a pour terminaison आन, *âna*, ou मान, *mâna* (qui correspond au grec μενος), et il fait son féminin en *â*. Ces flexions se déclinent régulièrement sur *çivas*, *çivâ*, *çivam*. — Toutes les règles de formation de l'indicatif s'appliquent également à ce participe. Ex. : *tud*, *tudâmi* : तुदमान, *tudamâna*; *dwiś*, **haïr,** *dwêśmi* : द्विषाण, *dwiśâna*. On saura par l'usage quels verbes prennent *âna* ou *mâna* (1).

Au passif, le participe présent est en यत्, *yat*, यमान, *yamâna*. Ces deux suffixes ne sont que ceux de l'actif *at* et du moyen *mâna*, augmentés du *ya* qui caractérise le passif. *Çru*, **entendre :** *çrûyamâna*, **que l'on entend;** *dṛç*, **voir :** *dṛçyat*, **que l'on voit.** Le féminin se forme comme pour l'actif et le moyen.

II. *Participe futur*. Ce participe appartient au futur second des verbes, et par conséquent la racine y prend toujours le gouna.

L'actif est en स्यत्, *syat*, composé de la flexion *at* du présent et de *sy*, suffixe du futur. *B'î*, **craindre :** *b'êśyat*, **qui craindra;** *bud*, **savoir :** भोत्स्यत्, *b'ôtsyat*, **qui saura.**

Le moyen se termine en स्यमान, *syamâna*, composé de *mâna* et de *sya*. *Ćid*, **diviser :** *ćêtsyamâna*, **qui divisera.**

(1) En général la 1re, la 4e et la 6e classe (Voyez § 94) prennent *mâna*; les autres, *âna*. La 10e aussi préfère ordinairement *mâna*.

Le passif est en य, *ya*, अनीय, *anîya*, ou तव्य, *tavya*, et il exprime, comme le latin *dus, da, dum*, une nécessité ou une obligation, rarement le simple futur. *Tyaǰ*, **laisser** : *tyaǰya*, *tyaǰanîya*, *tyktavya*, **qui sera laissé**, mais surtout **qu'il faut laisser**. न त्यक्तव्याऽस्मि ते राजन्, *na tyaktavyâ 'smi tê, râǰan*, **ô roi, tu ne dois pas m'abandonner** (1).

Les verbes neutres possèdent, comme les autres, ce participe futur. *B'û*, **être** : *bavitavya*, **qui doit être, qui sera** ; *gam*, **aller** : गम्य, *gamya*, **qu'il faut parcourir.**

La terminaison *ya* a souvent, comme forme absolue, la signification active : *utsṛǰya*, **ayant laissé.** (Voy. § 92, 2°.)

Nota. Le suffixe *ya* appartient, comme on sait, au passif : il constitue à lui seul la flexion du participe futur de cette voix ; mais il forme aussi des substantifs et des adjectifs que l'on ne doit pas prendre pour des participes. (Voyez § 120.) — Etant donnée la forme *tu* du nom verbal qui marque l'état ou l'action, on conçoit qu'elle devienne *tav*, euphoniquement, devant la flexion *ya*, et que la réunion de ces deux éléments donne lieu à la flexion *tavya*. — Enfin dans *anîya*, on peut trouver l'*an* euphonique qui se rencontre souvent dans les langues âryennes, et considérer l'*î* comme un dédoublement du *ya* qui le suit ; cette troisième forme se trouverait ainsi ramenée à la première.

III. *Participe passé*. (त, न). Il est plus simple au passif qu'à l'actif ; il est en त, *ta* (fém. *tâ*, neutre *tam*), ou en न, *na* (fém. *nâ*, neutre *nam*), et correspond exactement

(1) *Non tibi* (hoc est *a te*) *relinquenda sum, ô rex.*

au latin *tus, ta, tum*, (तस्, ता, तम्), et même au grec τος, τη, τον, que l'on rencontre avec cette signification.

De même que dans les verbes latins dits déponents, le suffixe sanscrit a quelquefois un sens actif : आगत, *âgata* (*aggressus*), **étant allé vers.** Il peut encore, dans ce cas, avoir de plus un sens passif : स्वागतं ते, *swâgataṃ tê*, **tu es le bien venu** (lat. *bene ventum est tibi*; angl. *welcome to thee*). Enfin, il peut même aussi se traduire par le participe présent : *b̄îta*, **craignant**; *s̄tita*, **se tenant debout.** On dit de même en latin *osus*, *perosus*, avec un sens actif.

La terminaison *ta* s'unit aux radicaux soit immédiatement, soit par le moyen d'un *i* euphonique. *Pî*, **boire**; पीत, *pîta*, **bu**; *pat*, **tomber**; पतित, *patita*, **tombé.** — Comparez le latin *docere, doctus*; *monere, monitus*. La terminaison *na* se joint immédiatement, sans *i* euphonique, aux radicaux; elle est destinée spécialement à ceux qui finissent par *g, ć, j, d, y, r, v*; et alors, *j* se change en *g*, et *d* en *n*. Ex. : विग्न, *vigna*, **troublé,** de *vij*; रुग्न, *rugna*, **brisé,** de *ruj*; भिन्न, *b̄inna*, **fendu,** de *b̄id*.

Le participe passé actif a pour terminaison तवत्, *tavat*, (*tavant*), composé de la flexion précédente *ta*, prise pour suffixe, et du suffixe possessif *vat* : कृतवत्, *kṛtavat*, **ayant fait**; de telle sorte que la forme française *ayant*, suivie du participe passé passif, rend exactement compte de ce participe sanscrit.

Quand le participe passif se termine en *na*, l'actif fait नवत्, *navat* : *vignavat*, *rugnavat*, *b̄innavat*. On trouve

peu d'exemples de ce participe en *navat*. (Voy. § 46, la déclinaison du suffixe *vat*.)

IV. *Participe parfait actif* (वत्). Le parfait sanscrit, qui répond au parfait second des Grecs et au parfait à redoublement des Latins (1), peut, comme chez les premiers, avoir un participe. Ce mode se termine en *vas*, वस् (fém. उषी, *uśî*), ce qui rappelle l'hellénique ὡς, υῖα, ός : तुतुद्वस्, *tutudwas*, तुतुदुषी, *tutuduśî*, **ayant frappé**; *dadivas*, *daduśî*, **ayant donné**; *tênivas*, *tênuśî*, **ayant tendu**. Remarquez que dans *dadivas*, l'*i* appartient à la racine, tandis que dans *tênivas* (rac. *tan*) il est euphonique. Par conséquent il ne doit pas se trouver dans *tênuśî*; et il doit disparaître dans *daduśî*, suivant la règle du § 87, 2°.

La terminaison du moyen est *âna* comme au présent, dont le participe diffère surtout de celui-ci par le redoublement : *tutudâna*, **ayant frappé**.

Tableau résumé des participes.

ACTIF.		MOYEN.	PASSIF.
PRÉSENT.	...*at* (*ant*)	...*âna*, *mâna*	...*yat*, *yamâna*
FUTUR.	...*syat*	...*syamâna*	.. *ya*, *anîya*, *tavya*
PASSÉ.	...*tavat*	»	...*ta*, *na*
PARFAIT.	...*vas*	...*âna*	

(1) *Pepigi, cecini, cucurri, tutudi, fefelli.*

§ 94. CLASSIFICATION DES VERBES SUIVANT LES RADICAUX.

Nous avons exposé la conjugaison générale des verbes sanscrits, c'est-à-dire la série des flexions et des suffixes qui se retrouvent dans chacun d'eux. Mais parmi les verbes, les uns conservent, durant toute la conjugaison, leur racine simple soumise uniquement aux règles d'euphonie; les autres, par différentes additions, la transforment en un radical polysyllabique. *Ći*, **réunir** : *ćinômi*, *ćinumas* ; *ćur*, **dérober** : *ćôrayâmi*, *aćôrayam*. C'est ainsi, par exemple, qu'en grec la racine λαϐ devient λαμϐαν dans λαμϐάνω, que φα produit φαίνω, et ἀρ, ἀραρίσκω. En latin, *veh* devient *vex* (*vehs*) dans *vexo*, et *ap* devient *ipisc* dans *adipiscor*. En sanscrit, comme en grec, cet allongement de la racine n'a lieu en général qu'au présent et à l'imparfait, et l'on peut dire qu'il caractérise ces temps pour beaucoup de verbes (1).

De là, pour le présent et l'imparfait, la division des verbes sanscrits en dix classes, improprement nommées conjugaisons (2) ; savoir :

(1) Telle est l'origine de la division indienne des temps en temps *spéciaux* (présent et imparfait) et temps *généraux* (tous les autres temps). Voyez à cet égard la préface.

(2) En effet, ces prétendues conjugaisons pourraient être d'abord réduites à deux : la forte où la terminaison s'unit à la racine sans voyelle de liaison : *dwiś*, *dwêśmi* ; et la faible où la terminaison s'unit soit à la racine, soit au radical qui en tient lieu, par une voyelle intermédiaire : *bud̃*, *bôd̃âmi* ; *ćur*, *ćôrayâmi*, etc. (Voy ci-après le Tableau des dix classes de verbes.)

CLASSES.		EXEMPLES.
1re	1,000 radicaux en *a*, avec le *guṇa*.	*buđ : bôđâmi.*
2e	70 racines pures, mais avec *guṇa* ou *vṛdđi*.	*dwiš : dwêšmi.*
3e	20 racines pures, mais avec *guṇa* et redoubl. . . .	*ƀṛ : biƀarmi.*
4e	130 radicaux en *ya*..	*çuć : çućyâmi.*
5e	30 radicaux en *nu* (*nô*).. . .	*ći : ćinômi.*
6e	140 radicaux en *a* sans *guṇa*.	*tud : tudâmi.*
7e	24 ou 25 racines nasalisées par *n* ou *na*.	*yuj́ : yunaj́mi.*
8e	10 radicaux en *u* (*ô*).. . . .	*tan : tanômi* (1).
9e	50 ou 60 radicaux en *nî* (*nâ*).	*yu : yunâmi, yunê.*
10e	Nombreux radicaux en *aya*, avec le *guṇa*.	*ćur : ćôrayâmi* (2).

Nous avons énuméré ces dix classes dans l'ordre assez peu rationnel mais universellement adopté, qui, admis par les grammairiens de l'Europe et de l'Inde, ne saurait plus être changé. Ces dix classes se répartissent en quatre catégories : 1° celle des racines pures ; 2° celle des radicaux en *a* ; 3° celle des radicaux en *u* ; 4° celle des radicaux en *î*.

(1) Cette classe peut être considérée comme une subdivision de la 5e ; car sur les dix radicaux dont elle se compose, neuf se terminent par une nasale.

(2) Voyez pour le suffixe *aya* le § 120.

CATÉGORIE I. RACINES PURES.	CATÉGORIE II. RADICAUX EN *a*.	CATÉGORIE III. RADICAUX EN *u*.	CATÉGORIE IV. RADICAUX EN *î* (en *â* secondaire).
Classes.	Classes.	Classes.	Classe.
2. *dwêṡmi*	1. *bôďâmi*	5. *ćinômi*	9. *yunâmi*
3. *biƀarmi*	4. *çućyâmi*	8. *tanômi*	
7. *yunaǰmi*	6. *tudâmi*		
	10. *çôrayâmi*		

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Racines pures.

Règles générales. — Cette catégorie comprend la seconde, la troisième, et la septième classe.

Imparfait. Les racines qui finissent ou par une consonne ou par *ar* provenant de *ṛ*, perdent généralement, selon la loi d'euphonie, les consonnes finales de l'imparfait, quand ces consonnes ne leur sont pas unies par un *a* de liaison. Ex. : *han*, **tuer** : imparf. अहन्, *ahan*, pour *ahans* et *ahant* (seconde classe) ; *yuǰ*, **joindre** : अयुनक्, *ayunak* pour *ayunax* et *ayunakt* (septième classe) ; *ƀṛ*, **porter** : अबिभर्, *abiƀar* pour *abiƀars* et *abiƀart* (troisième classe).

Toutefois, les racines qui finissent par une dentale peuvent la perdre à la seconde personne et garder l'*s* de la flexion : अवेस्, *avês*, **tu savais**, pour *avêts*, de *vid* (seconde classe). — Celles qui finissent par *s* suivent aussi

cette règle à la troisième personne : असत्, *asat*, **il dormait**, pour *asast*, de *sas* (seconde classe).

Optatif. La première catégorie fait son optatif en *yâm*, *yâs*, *yât*, et le moyen en *îya*, *îtâs*, *îta*. Ces formes expliquent l'origine de l'*ê* dans *êyam*, *ês*, *êt*, de la conjugaison générale. Cet *ê* se compose, en effet, d'un *a*, que l'on peut considérer comme lettre formative, et d'un *i*, qui est le vrai signe caractéristique de l'optatif (1). L'optatif de la première catégorie répond donc à la forme grecque οίην, οίης, οίη.

Règles particulières. — *Seconde Classe*. Les verbes de cette classe sont ceux qui présentent la conjugaison la plus simple : ils n'admettent entre la racine et la flexion aucun suffixe, aucune lettre euphonique ; la seule modification qu'ils comportent est celle du gouna, ou quelquefois de la vriddhi, que prend la racine devant les flexions légères. — La seconde personne de l'impératif est en धि (ह्रि), *di*, (*hi*), comme en grec θι.

Voici les tableaux de द्विष्, *dwis*, **hair**, à l'actif et au moyen :

(1) De même, en latin, *amem* égale *ama-i-m*.

	PRÉSENT.			IMPARFAIT.
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	INDICATIF.
	द्वेष्मि	द्वेषाणि	द्विष्याम्	अद्वेषम्
S.	dwêšmi	dwêšâṇi	dwišyâm	adwêšam
	dwêẋi	dwiḍḍi	dwišyâs	adwêṭ
	dwêšṭi	dwêšṭu	dwišyât	adwêṭ
P.	dwišmas	dwêšâma	dwišyâma	adwišma
	dwišťa	dwišṭa	dwišyâta	adwišṭa
	dwišanti	dwišantu	dwišyus	adwišan
D.	dwišwas	dwêšâva	dwišyâva	adwišwa
	dwišťas	dwišṭam	dwišyâtam	adwišṭam
	dwišṭas	dwišṭâm	dwišyâtâm	adwišṭâm

	PRÉSENT.			IMPARFAIT.
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	INDICATIF.
	द्विषे	द्वेषै	द्विषीय	अद्विषि
S.	dwišê	dwêšæ	dwišîya	adwiši
	dwiẋê	dwiẋwa	dwišîťâs	adwišṭâs
	dwišṭê	dwišṭâm	dwišîta	adwišṭa
P.	dwišmahê	dwêšâmahæ	dwišîmahi	adwišmahi
	dwiḍḍwê	dwiḍḍwam	dwišîdwam	adwiḍḍwam
	dwišatê	dwišutâm	dwišîran	adwišata
D.	dwišwahê	dwêšâvahæ	dwišîvahi	adwišwahi
	dwišâťê	dwišâťâm	dwišîyâtâm	adwišâťâm
	dwišâtê	dwišâtâm	dwišîyâtâm	adwišâtâm

C'est à cette classe qu'appartient le verbe अस्, *as*, **être**, lequel n'est autre que le *sum* des Latins, et que l'εἰμι (ἐσμι) des Grecs. Il présente plusieurs irrégularités, comme en offrent d'ailleurs tous ses correspondants indo-européens. Une des plus générales est la suppression de la voyelle de la racine.

	INDICATIF. (PRÉSENT.)	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	INDICATIF. (IMPARFAIT.)
	अस्मि	असानि	स्याम्	आसम्
S.	*asmi*	*asâni*	*syâm*	*âsam*
	asi	*êdi*	*syâs*	*âsîs*
	asti	*astu*	*syât*	*âsît*
P.	*smas*	*asâma*	*syâma*	*âsma*
	sta	*sta*	*syâta*	*âsta*
	santi	*santu*	*syus*	*âsan*
D.	*swas*	*asâva*	*syâva*	*âswa*
	stas	*stam*	*syâtam*	*âstam*
	stas	*stâm*	*syâtâm*	*âstâm*

PARFAIT. आस, j'ai été.

S.		P.		D.	
	âsa		*âsima*		*âsiva*
	âsita		*âsa*		*âsatus*
	âsa		*âsus*		*âsatus*

— Les racines en *i, u, û,* devant les voyelles des flexions, dans les formes légères, changent ces lettres en *iy* et *uv*, selon l'euphonie. *Vi*, **aller** : वियन्ति, *viyanti* ; *nu*, **louer** : नुवन्ति, *nuvanti*.

Troisième Classe. Cette classe ne diffère de la seconde que par le redoublement. Les verbes qu'elle renferme commencent tous par une consonne, excepté ऋ, *ṛ*, **aller** ; ce dernier a pour redoublement *iy*, et fait donc au présent इयर्मि, *iyarmi*, et à l'imparfait *æyaram*. Observez que le *guṇa* de *ṛ*, dans *iy-ar-mi*, ne se rencontre qu'aux formes voulues, et que, là où *ṛ* subsiste, le redoublement n'en est pas moins *iy* : इयृमस्, *iyṛmas, iyṛta, iyrati*, etc. Il n'y a là aucune irrégularité.

Parmi les verbes de cette classe autres que *ṛ*, quelques-uns prennent pour redoublement la voyelle *i*. Cette classe, en outre, rejette partout la nasale *n* des terminaisons *anti, antê, antu, antâm, anta*.

Septième Classe. Les racines de cette classe ont pour caractère d'insérer une nasale devant leur consonne finale, et même la syllabe न, *na*, dans les formes graves. *B'id*, **fendre** (lat. *findere*) : भिनद्मि, *binadmi, bindê* ; — *yuj*, **joindre** (lat. *jungo*) : *yunajmi, yunajâni, yuñjyâm, ayunajam*.

Si la racine est en त्, *t*, ou द्, *d*, elle perd, par euphonie, cette finale devant les flexions qui commencent par *t, t'*, et même *d*, pour éviter l'accumulation des consonnes. *Kṛt*, **vêtir** : कृन्थ, *kṛnta*, **vous vêtez**, et non *kṛntta* ;

bindi, **fends**, pour *binddi*. La même règle s'applique, mais à volonté, aux racines en *d*.

La septième classe comprend, en outre, quelques verbes qui ont primitivement une racine nasale, et qui la conservent dans toute la conjugaison. Ce sont : *banj*, **briser**; *anj*, **aller**; *und*, **être mouillé**; *ind*, **être enflammé**.

SECONDE CATÉGORIE.

Radicaux en अ, a.

Règles générales. — Cette catégorie comprend quatre classes : la première, la quatrième, la sixième, et la dixième. Elle contient, à elle seule, la majeure partie des verbes sanscrits : à savoir, près de treize cents verbes primitifs, sur les deux mille que possède la langue sanscrite, et en outre, toute une classe de verbes dérivés, appelés *factitifs* ou *causatifs*, fort employés par les auteurs. Tous ces verbes suivent la conjugaison générale.

Ils allongent leur *a*, au présent, devant *m* et *v* des premières personnes : बोधामि, *bôdâmi*, *bôdâmas*, *bôdâvas*, etc., de *bud*, **savoir**. — Avec l'*â* de la seconde et de la troisième personne du duel moyen, cette voyelle longue se contracte en *ê* : *bôdêtê*. — Elle disparaît devant les autres flexions commençant par une voyelle (comme *bôdadwê*), excepté devant l'*i* de la première personne au moyen (*bôdê*). — A l'optatif, l'*a*, se contractant avec l'*i* de la flexion *yam*, produit la forme *êyam*, *ês*, *êt*, qui a été expliquée ci-dessus, § 76. — A l'impératif, les verbes

de cette catégorie perdent la terminaison *d̆i* de la seconde pers. sing. Ex. : तुद, *tuda*, **frappe**, de *tud*. Le même fait, qui s'observe en grec pour la conjugaison en ω, s'est généralisé en latin.

Règles particulières. — *Première Classe*. La première classe comprend les radicaux formés de la racine suivie d'un अ, *a*. *Bud̆*, **savoir** : *bôd̆âmi*. On voit par cet exemple que la racine reçoit en outre le *guṇa*.

Si la racine se termine par une voyelle, celle-ci, ayant reçu le gouna, se transforme ensuite devant l'*a* de conjugaison suivant les règles de l'euphonie. *Ji*, **vaincre** : जयामि, *jayâmi*; *gæ*, **chanter** : *gâyâmi*; *b̆û*, **être** : *b̆avâmi*; *tṛ̂*, **traverser** : *tarâmi*.

Si la voyelle qui termine la racine est *a* ou *â*, elle ne se combine jamais avec l'*a* de conjugaison; mais elle se transpose en se modifiant; comme dans *d̆mâ*, **souffler, exhaler**, *mnâ*, **penser**, qui tirent leurs temps de *d̆am*, *man*; — ou bien elle emprunte ses temps à une racine analogue, comme *pâ*, **boire** : पिबामि, *pibâmi* (*bibo*), qui semble contenir un redoublement; — ou enfin, elle forme un verbe défectif, qui prête quelques-uns de ses temps à un verbe d'une racine différente, mais d'une même signification. *Gâ* (*gam*), **aller** : *gac̆c̆âmi*, d'une racine supposée *gac̆* (1).

(1) Au reste, on ne sait trop dans laquelle des dix classes il faudrait vraiment ranger ce verbe anomal, qui appartient assez peu à la première.

Quatrième Classe. Les 130 racines que contient cette classe reçoivent le suffixe य, *ya;* elles ne subissent aucune augmentation. La plupart des verbes ainsi formés ont un sens neutre et presque passif; sens indiqué, du reste, par la syllabe *ya* elle-même, qui est en effet le suffixe de la voix passive.

Les racines en *ṝ*, changent cette voyelle en *îr* devant *ya*, conformément à l'euphonie. *Jṝ*, **vieillir** : जीर्यामि, *jîryâmi*.

Les racines en *ô* perdent cette diphthongue. *Dô*, **couper** : द्यामि, *dyâmi*.

Les racines en *am* et en *iv* allongent leur voyelle devant *ya*, contrairement à la règle générale. *Kram*, **marcher** : क्राम्यामि, *krâmyâmi; div*, **jouer** : *dîvyâmi*. Il en est de même de *mad*, **être ivre** : *mâdyâmi*, μεθύω. *Mid*, **aimer**, prend même le gouna : मेद्यामि, *mêdyâmi*.

Si la racine est nasale, elle perd cette qualité devant *ya*. *Rañj*, **teindre** : रज्यामि, *rajyâmi*.

Sixième Classe. Les verbes de cette classe ajoutent अ, *a*, à la racine, comme ceux de la première; mais ils n'ont point le gouna.

Les racines en *i* font *iy* devant l'*a* de conjugaison; *u* et *û* font *uv*. *Ri*, **aller** : रियामि, *riyâmi; nu*, **louer** : *nuvâmi*. — Le *ṛ* final devant l'*a*, se change en *ri*, qui devient *riy*. *Pṛ*, पृ, **s'efforcer** : प्रिये, *priyê*. — Le *ṝ* final se change en *ir*. *Gṝ*, **avaler** : *girâmi*.

Dixième Classe. Cette classe comprend un grand nombre de racines auxquelles on ajoute le suffixe अय, *aya*, avec le *guṇa* quand la racine finit par une consonne. On forme ainsi des radicaux qui se conservent à presque tous les temps. La plupart ont un sens factitif. Ainsi, de *tṛp*, **se réjouir** (τέρπομαι), vient régulièrement तर्पयामि, *tarpayâmi*, **je réjouis**. — Mais plusieurs aussi n'ont pas cette valeur. *Ćur*, **dérober** : *ćôrayâmi*, **je dérobe**, et non point **je fais dérober**.

Les racines finissant par une voyelle prennent la vriddhi au lieu du gouna. Elles sont très-peu nombreuses. *Yu*, **joindre** : यावयामि, *yâvayâmi*, **je fais joindre**.

TROISIÈME CATÉGORIE.

Radicaux en उ, u.

Règles générales. — Cette catégorie comprend la cinquième et la huitième classe. Tous ces verbes, à la troisième pers. plur. du moyen, rejettent la nasale : चिन्वते, *ćinwatê*, **ils sont réunis**, et non *ćinwantê*. — La seconde pers. sing. de l'impératif actif est en *đi* (*hi*) : *âpnuhi*, **acquiers** (rac. *âp*); ou bien cette syllabe est tout à fait retranchée : चिनु, *ćinu*, **rassemble** (rac. *ći*). Le même fait a lieu dans le grec : δείκνυθι, δείκνυ. — L'optatif est en *yâm*, *yâs*, *yât* : *tanuyâm*, *ćinuyâm*.

Règles particulières. — *Huitième Classe*. Cette classe ne renferme que dix racines, qui prennent उ, *u*, pour lettre

formative. Cet *u* se change en *ô* dans les formes graves : तनोमि, *tanômi*, **j'étends** (de *tan*) ; il peut être rejeté, devant *v* ou *m*, dans les formes légères. Les racines de cette classe se terminent en *n* ou *ṇ*, excepté *kṛ*, **faire**. Du reste, la conjugaison est régulière : *tanômi, tanavâni, tanuyâm, atanavam*.

Cinquième Classe. Les trente racines de cette classe prennent le suffixe नु *nu*, qui par le gouna devient *nô* dans les formes graves. Si la racine finit par une consonne, *u* se change en *uv* devant les voyelles des flexions, selon la loi d'euphonie. *Çak*, **pouvoir** : शक्नोमि, *çaknômi, çaknuvanti*. — Si elle finit par une voyelle, elle peut rejeter *u*, devant *v* et *m*, dans les formes légères. *Ċi*, **réunir** : चिनुमस्, *ċinumas, ċinuvas*, ou *ċinmas, ċinwas*. Du reste, la conjugaison est régulière : *ċinômi, ċinavâni, ċinuyâm; aċinavam*.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

Radicaux en ई, î.

Cette catégorie ne renferme que la neuvième classe ; on ajoute नी, *nî*, à la racine (et *nâ* dans les formes graves). — La seconde personne de l'impératif est en *di* (*hi*), quand la racine finit par une voyelle : युनीहि, *yunîhi*, **joins** (rac. *yu*). Mais elle est en *âna* dans le cas contraire : अशान, *açâna*, **mange** (rac. *aç*) ; forme qui rapproche cette catégorie des verbes grecs en *άνω*. — L'optatif est en *yâm* : *yunîyâm*.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Des quatre catégories de verbes que nous venons de passer en revue, la seconde peut être considérée comme représentant la conjugaison générale des verbes sanscrits. En ce sens, elle répond à la conjugaison grecque en ω, et, de même que celle-ci, elle semble d'une date plus récente que certaines autres classes, dont les formes plus simples répondent mieux aux verbes en μι. La voyelle *a*, qui sert de formative à cette conjugaison, lui appartient en propre; elle la rapproche des formes latines, surtout de la conjugaison en *are*, avec laquelle on peut assez utilement la comparer.

Quant à la répartition des verbes dans les dix classes et les quatre catégories, il faut observer que les racines sanscrites ont souvent plusieurs formes et peuvent recevoir des suffixes différents, ce qui les range à la fois dans plusieurs classes de verbes. Si donc on rencontre, dans les auteurs, des formes qui paraissent contredire les règles que nous avons posées, on devra, au lieu de s'étonner, remonter à ces racines, à ces radicaux multiples; et l'on reconnaîtra bientôt que les verbes en question appartiennent à plusieurs classes. C'est ainsi que la racine *kam*, **aimer**, fait à la fois *kamê* (première classe), et *kâmayâmi*, *kâmayê* (dixième classe); que la racine *tṛp*, **réjouir** ou **se réjouir**, fait *tarpâmi* (première classe) *tṛpyâmi* (quatrième classe), *tṛpnômi* (cinquième classe) et *tṛpâmi* (sixième classe); sans compter le verbe factitif

tarpayâmi (dixième classe). Mais comme, après tout, les flexions sont toujours les mêmes et que ces formes ne diffèrent que par le suffixe, il n'y a pas ici de difficulté réelle.

§ 95. PRÉPOSITIONS.

Nous avons indiqué, dans la liste des préfixes, ceux de ces mots qui, étant séparables, peuvent être appelés prépositions. Il n'en existe ici qu'un très-petit nombre, les rapports qu'elles expriment dans nos langues classiques étant rendus en sanscrit par le locatif et l'instrumental.

अभि, *abi*, **vers** (avec l'accusatif) : *abi samudram*, **vers l'océan.**

अनु, *anu*, **après, en suivant** (avec l'acc.) : *anu Malinîtîram*, **en suivant la rive de la Malinî.**

अप, *apa* (ἀπὸ des Grecs), **de, séparément** (avec l'ablatif) : *apa nagarât*, **en s'éloignant de la ville.**

परि, *pari*, (περί des Grecs), **autour** (avec l'abl.) : *pari nâvas*, **autour du navire.**

प्रति, *prati*, (πρὸς ou ποτὶ des Grecs), **vers, vis-à-vis** (avec l'acc. ou le gén.) : *prati mâm*, **à mon égard.**

वहिर्, *vahir*, **séparément, de** (avec l'ablatif).

विना, *vinâ*, **sans** (avec l'instr. ou l'acc.). Ce mot peut également être considéré comme un adverbe de lieu, tiré du préfixe *vi*, et du suffixe *nâ*,

सह, *saha*, **avec**, exige évidemment l'instrumental, et paraît être une forme analogue à l'adverbe *iha*, **ici.**

पश्य, *paçya*, **voici,** joue le rôle de préposition et gouverne l'accusatif; mais il n'est que l'impératif de *paç*, **voir** (1).

§ 96. ADVERBES.

Le plus grand rapport existe entre les adverbes et les adjectifs pronominaux d'une part, et de l'autre entre ces mêmes adverbes et certaines prépositions ou préfixes inséparables. La plupart des adverbes ont, en outre, des terminaisons casuelles tellement marquées, qu'ils paraissent avoir été des cas réels de noms déclinés. Un bien petit nombre échappent à l'analyse.

§ 97. I. — ADVERBES DE TEMPS.

कदा, *kadâ*, **quand?** — *tadâ*, **alors,** — *yadâ*, **lorsque,** — *anyadâ*, **dans un autre temps,** etc. Ces mots, formés (au moyen du suffixe *dâ*) des adjectifs *kas, tat, yat, anyas*, etc., se terminent aussi en *dânim* : *idânim*, **alors.**

तावत् यावत्, *tâvat yâvat*, **jusqu'à ce que,** etc., se forment avec le suffixe *vat*.

कर्हि, *karhi*, **quand?** — *êtarhi*, **maintenant,** — etc., paraissent une forme analogue au locatif.

अद्य, *adya*, **aujourd'hui** (lat. *hodie*).

ह्यस्, *hyas*, **hier** (lat. *heri*).

(1) *Voici* est de même l'abréviation de *vois-ici*.

श्वस्, *çwas*, **demain** (lat. *cras*).

सद्यस्, *sadyas*, **aussitôt.**

प्रायस्, *prâyas*, **le plus souvent.**

सना, *sanâ*, *sanât*, **toujours.**

शश्वत्, *çaswat*, **toujours.**

पश्चात्, *paççât*, **ensuite.**

प्रातर्, *prâtar*, **le matin.**

प्रेत्य, *prêtya*, **après la mort.**

प्रभृति, *prabŗti*, **désormais.**

मुहुस्, *muhus*, **de nouveau** (lat. *iterum*). Ordinairement ce mot se redouble : *muhur muhus*.

पुनर्, *punar*, **à son tour, de son côté** (lat. *rursus*).

अधुना, *adunâ*,
सम्प्रति, *samprati*, } **à présent.**
जातु, *jâtu*,

पुरा, *purâ*, *puras*, **auparavant, jadis.**

नक्तम्, *naktam*, **de nuit.**

पूर्वेद्युस्, *pûrvêdyus*, **la veille.**

अन्येद्युस्, *anyêdyus*, **un autre jour.**

Etc., etc.

Dans cette liste, on reconnaît aisément soit des formes casuelles, ordinairement archaïques, soit des mots composés. Ces formes casuelles sont très-souvent les débris d'une déclinaison tombée en désuétude. *Sanâ*, *sanât*, sont dans ce cas ; *prêtya*, est composé de *pra* et de la racine *i*, **aller,** combinaison verbale dont le participe passé (*prêta*) signifie **mort,** et dont *prêtya* est le gérondif ; *prabŗti* vient

de *pra*, **en avant**, et de *bṛ*, **porter**; *pûrvêdyus*, de *pûrva*, **antérieur**, et de *dyu*, **jour**. C'est le latin *pridie*.

§ 98. II. — ADVERBES DE LIEU.

कतस्, *katas*, **d'où?** — *itas*, *atas*, **d'ici**; *atas param*, **désormais**; — *yatas*, **d'où**, etc.

कुत्र, *kutra*, **où?** — *tatra*, **ici**, — *anyatra*, **ailleurs**.

क्व, *kwa*, **où?** — *iha*, **ici**.

क्वच्चित्, *kwaććit*, **quelque part**.

परम्, *param*, **au delà, après**.

पृतक्, *pṛtak*, **séparément**.

अरात्, *arât*, **auprès**.

अन्तर्, *antar* (lat. *inter*), **au milieu de**.

उपरि, *upari*, **au-dessus**, — *uparistât*, **en haut**.

अधस्तात्, *adastât*, **en bas**.

ऋते, *ṛtê*, **séparément de**.

§ 99. III. — ADVERBES DE MANIÈRE, DE CAUSE, ETC.

कथम्, *katam*, **comment?** — तथा यथा, *tatâ yatâ*, **ainsi que** — *anyatâ*, **autrement**.

किम्, *kim*, **pourquoi?** — *kaććit*, **est-ce que?**

तत् यत्, *tat yat*; *têna yêna*, **parce que**.

इति, *iti*, **ainsi** (lat. *ità*) — *ittam*, *êvam*, **ainsi**.

इव, *iva*, **comme**, — *êva*, **ainsi donc**.

रहस्, *rahas*, **en secret**.

किल, *kila* — *Kalu*, **certes**.

मिथ्य, *mitya.* **faussement.**

सहसा, *sahasâ, añjasâ, tarasâ,* **promptement.**

वृथा, *vṛtâ,* **en vain.**

कस्मात्, *kasmât,* **pourquoi?** — *yasmât,* **parce que;** *akasmât,* **sans cause, tout à coup** (1). Voy. §§ 53, 57.

उच्चैस्, *uccæs,* **en haut** — *nîcæs,* **en bas.**

शीघ्रम्, *çîġram,* **vite** — *kâmam,* **volontiers** — *nûnam,* **peut-être** — *anantaram,* **immédiatement** — *sarvatôdiçam,* **vers toutes les régions** (latin *quocumque*).

हस्ताहस्ति, *hastâhasti,* **main contre main** — *nœnâvi,* **navire contre navire** — etc.

Nous venons de citer quelques exemples d'adverbes composés ou dérivés de noms, d'adjectifs et de participes, afin que l'on voie comment se forme en sanscrit cette sorte de mots, parmi lesquels on reconnaît au premier coup-d'œil des accusatifs, des ablatifs, etc.

§ 100. IV. — ADVERBES DE QUANTITÉ, ETC.

अतीव, *atîva,* **beaucoup,** mot composé de *ati* et de *iva.*

ईषत्, *îṡat,* **un peu** (*paulùm*).

अलम्, *alam,* **assez** (*ἄλις*).

एकशस्, *êkaças,* **un à un** — *çataças,* **par centaines** — *gaṇaças,* **par troupes.**

(1) Mot à mot, **sans pourquoi.** On dirait aussi en français : **« Il y a des choses qui arrivent sans qu'on en sache le pourquoi. »**

द्विस्, *dwis,* **deux fois** — *tris,* **trois fois** — *ćatus,* **quatre fois,** etc.

द्विधा, *dwiđâ,* **en deux parts** — *triđâ,* **en trois parts,** etc.

§ 101. VI. — ADVERBES DE NÉGATION.

Nous avons déjà parlé, à l'occasion des préfixes, de la particule négative inséparable अ, *a, an,* qui a le même sens et le même usage qu'en grec.

न, नो, *na, nô,* signifient **ne pas,** négation simple.

मा, मास्म, *mâ, mâsma,* grec μὴ, ont le même sens que *na* et s'emploient surtout pour défendre. De plus, construits avec les aoristes, ces adverbes ont le sens d'un impératif; mais dans ce cas, le plus souvent on rejette l'augment du verbe : मा सृपस्, *mâ sṛpas,* **ne va pas** (mot à mot, **tu n'es pas parti!**).

§ 102. — DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADVERBES.

Certains adverbes ont des comparatifs en *tarâm,* et des superlatifs en *tamâm* : *uććæs,* **en haut :** *uććæstarâm,* **plus haut ;** *uććæstamâm,* **au plus haut, très-haut.**

Nota. On peut ranger parmi les adverbes les particules suivantes, lesquelles n'ont point d'analogues en français et ne semblent rien ajouter au sens des mots :

नु, *nu,* qui se place ordinairement après *kim,* **pourquoi?** et après *na,* **ne pas.** C'est à peu près le grec poétique νύ.

स्म, *sma*, analogue pour le sens au ποὺ enclitique des Grecs.

ह, वै, *ha*, *væ*, mots explétifs, servant de pure liaison euphonique, aussi bien que उ, *u*, उत, *uta*, et souvent même एव, *êva* (1).

§ 103. CONJONCTIONS.

Il est presque impossible de distinguer en sanscrit les conjonctions des adverbes; et comme ces derniers se rapprochent beaucoup des prépositions et des préfixes inséparables, toutes ces classes de mots n'en forment pour ainsi dire qu'une seule, étroitement liée avec celle des noms et des adjectifs.

Les principales conjonctions sont les suivantes :

च, *ća*, **et.** C'est le τε des Grecs et le *que* des Latins, par conséquent un enclitique : *Nalaća*, **et Nala** (2).

चैव, *ćæva*, (*ća êva*), **même, mais**, *sic quoque*.

वा, *vâ*, **ou** — *vâ* ...*vâ* **ou ...ou bien.** C'est le latin *ve;* aussi se place-t-il après les mots.

(1) Il était dans le génie des vieilles langues poétiques d'aimer ces petits mots redondants, qui étaient commodes dans les vers, soit pour en compléter la mesure, soit pour y favoriser l'euphonie. Homère place ainsi à tout propos des ἄρ et des γέ.

(2) Le च् répond au τ des Grecs et au *qu* des Latins : *ćatur*, τέτταρες, *quatuor* — *pañća*, πέντε, *quinque*, etc.



उताहो, *utâhô*, **ou** (lat. *aut*).

तु, *tu*, **mais** (grec δέ). De même qu'*enim* et *autem*, il ne se met qu'après le premier mot de la phrase ; il ne la commence pas.

किञ्च्, *kiñć*, *kintu* (*kim tu*), **mais, néanmoins.**

अथ, *at'a*, **mais** (lat. *at*).

अथो, *at'ô*, **même.**

अतस्, *atas*, **donc, de là.** (Voy. § 98.)

चेत्, *ćêt*, **si.**

यदि, *yadi*, **si**; *yadyapi* (de *yadi api*), **même si, quoique** (lat. *etsi*) ; *yadivâ* (de *yadi vâ*), **ou bien.**

तथापि, *tat'âpi*, **cependant.** Ce mot s'emploie souvent en relation avec *yadi*, signifiant **quand même.**

हि, *hi*, **car.**

On voit, par cette liste, que le nombre des conjonctions simples est très-petit, et que la plupart d'entre elles sont dérivées ou composées, ainsi qu'en grec et en latin.

§ 104. INTERJECTIONS.

Voici les plus employées des interjections indiennes :

Pour la plainte . . . . . . अहो, *ahô!* (lat. *eheu*) **ah!**
— . . . . वत, *vata! ahôvata!*. **ah!**
— . . . . हा, *hâ!* . . . . **ah!**

Pour l'étonnement . . . . अंह, *aṅh!* . . . . . . **oh!**
Pour la colère, etc. . . . . . उम्, *um!*
Pour l'horreur . . . . . . धिक्, *d'ik!*

Pour appeler. . . . . . . भो, *bhô!* (lat. *heus!*)

Pour encourager . . . . . हन्त, *hanta!* (lat. *euge!*)

स्वाहा, *swâhâ* est l'interjection de ceux qui vont présenter une offrande sacrée.

A l'exception de ce mot, tous ceux dont nous donnons la liste ont un sens vague et se prennent souvent les uns pour les autres; telle est, du reste, la vraie nature de l'interjection.

SUPPLÉMENT.

---

§ 105. LETTRES.

Nous avons donné les formes les plus usuelles des caractères dêvanâgaris. Les manuscrits présentent aussi les figures suivantes :

a	अ	अ	
â	आ	आ	
ô	ओ	ओ	उो
au	औ	औ	उौ
ê	ए		
æ	ऐ		
j̋a	झ		
ṇa	ण		
ɓa	ज्ञ	ज्ञ	
x̀a	क्ष		

La classification des lettres est plus complète en sanscrit que dans les langues âryennes de l'Europe ; toutefois le sanscrit ne contient, en réalité, de plus qu'elles, que la classe des *cérébrales*. Celles-ci ont été probablement em-

pruntées par les Aryas de l'Inde à des peuples de race différente, habitants antérieurs des pays conquis ; ou peut-être sont-elles issues par des modifications euphoniques, des dentales correspondantes. — Les *palatales*, dont la forte et la douce existent en italien, se trouvaient probablement aussi dans la prononciation latine (1) ; elles subsistent de même dans les langues du Nord, en anglais par exemple. — Le grec présente le fait remarquable d'une langue ayant gardé la nasale gutturale, mais n'en possédant point le signe, et forcée, pour la représenter, de recourir au *gamma* même : ἄγγελος, ἔγχος.

Etudier comparativement les lettres dans les alphabets des langues âryennes et établir leur équivalence, est un des premiers fondements de la Grammaire comparée.

L'*anuswâra* est né de l'impossibilité logique de prononcer devant les sifflantes et devant l'aspirée *h* une des nasales spéciales de chaque ordre.

Les autres langues de la famille ont franchi cette difficulté en la négligeant; ou bien elles ont eu recours soit à des suppléances, soit à des assimilations de consonnes. L'écriture sanscrite elle-même, n'ayant pas de caractère propre pour figurer cette nasale non classée, a eu besoin de l'*anuswâra*. Aussi n'est-ce que devant *ç*, *ś*, *s* et *h* qu'il est nécessaire; ailleurs il s'est introduit par extension et par imitation.

(1) Il y a des raisons de croire que dès le temps de Cicéron le mot *voce*, par exemple, se prononçait à Rome à peu près comme il s'y prononce aujourd'hui (*vôtché*).

§ 106. GOUNA ET VRIDDHI.

Le *guṇa*, गुण, et la *vṛddi*, वृद्धि, n'appartiennent pas d'une manière exclusive à la langue des brâhmanes ; les autres idiomes âryens en font souvent usage. Le grec est une des langues de cette famille qui offre les plus nombreux exemples de gounas et de vriddhis. Voyez la racine ΦΑ, φάος, φαίνω, πιφαύσκω — la racine ΚΤΕ, κτείνω — la racine Ι, εἶμι — la racine ΦΥΓ, φύγη, φεύγω — la racine ΛΥΚ, λύκη, λευκός, etc. Mais c'est en sanscrit surtout que le *guṇa* et la *vṛddi* sont soumis à des lois générales et interviennent comme moyen régulier de dérivation.

Les voyelles ऋ, ऌ, *ṛ*, *ḷ*, et leurs longues, n'existent guère dans les alphabets ni dans les langues de l'Occident; mais on les y rencontre fréquemment sous les formes *ar* et *al* (*er*, *el* ; *or*, *ol*), qu'elles ont aussi le plus souvent en sanscrit, et qui ne sont autre chose que leur *guṇa*. Ces secondes formes ayant prévalu pour l'usage dans les idiomes occidentaux d'origine âryenne, celui qui étudie ces idiomes doit donc presque toujours, quand il a besoin des étymologies, recourir aux formes légères en *ṛ*, *ḷ*, formes primitives que présente seule la langue sanscrite. Exemples : φέρω, latin *fero*, **porter**, भृ, *bṛ* — μορτός (βροτός), lat. *morior*, **mourir**, मृ, *mṛ* — τέρπω, ἔταρπον, **réjouir**, तृप्, *tṛp* — δέρκω, δράκων, दृश्, *dṛç*, **voir** — καρδία, *cor* (*cordis*), **cœur**, हृद्, *hṛd*, etc.

§ 107. EUPHONIE.

La plupart des lois d'euphonie du sanscrit se rencontrent dans les langues de l'Europe; seulement elles n'y sont appliquées d'une façon ni si constante ni si régulière. Du reste, la multiplicité de ces lois, en sanscrit, s'explique en partie par la présence des consonnes cérébrales; elle tient aussi à la plénitude de l'alphabet, dont les lettres, classées avec un ordre parfait dès les plus anciens temps, ont des valeurs bien déterminées, et peuvent exercer les unes sur les autres des réactions précises et inévitables.

La connaissance de l'euphonie sanscrite jette un grand jour sur une foule de mutations, qui, dans les langues de l'Occident, sont prises pour des irrégularités, tandis qu'au fond elles sont des conséquences naturelles d'anciennes lois simples et générales, tombées chez nous en désuétude, mais auxquelles l'instinct populaire obéit encore. Quand, par exemple, de la préposition *en* et du mot *bras*, nous formons le verbe *embrasser*, ce changement de l'*n* en *m* est-il une bizarrerie? est-il même une exception? Point du tout. Nous suivons la règle sanscrite, en substituant à la nasale de l'ordre des dentales la nasale qui appartient à l'ordre des labiales.

§ 108. NOMS.

Dans ce supplément aux déclinaisons, vont être données les formes, en apparence irrégulières, que présen-

tent certains noms : formes qui, pour la plupart, ont leur explication dans l'euphonie sanscrite ou dans le passé de la langue.

PREMIÈRE DÉCLINAISON. Les mots composés dont la seconde partie est en *á*, n'ont qu'une forme pour le masculin et le féminin. Pour le neutre, ils en ont une en *a* bref (sur *çivam*).

Dans les deux premiers genres, cet *á* se retranche devant les flexions qui commencent par une voyelle, excepté au nom. et au voc. pluriel. Prenons pour exemple *jalapa* (m. f.), **qui boit l'eau**.

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
	जलपास्	जलपास्	जलपौ
N. V.	*jalapás*	...*pás*	...*pau*
Ac.	*jalapám*	...*pas*	...*pábyám*
I.	*jalapá*	...*pábis*	...*pós*
D.	*jalapé*	...*pábyas*	
Ab. G.	*jalapas*	...*pám*	
Loc.	*jalapi*	...*pásu*	

जरा, *jará*, f., **vieillesse**, est régulier si l'on veut; mais bien plus souvent il tire une partie de ses cas de *jaras* (γέρας) :

SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
जरा		जरसस्		जरसौ
N.	*jarâ*	N. V. A.	*jarasas*	*jarasau*
V.	*jaras*	I.	*jarâbis*	*jarâbyâm*
Ac.	*jarasam*	D. Ab.	*jarâbyas*	*jarasôs*
I.	*jarasâ*	G.	*jarasâm*	
D.	*jarasê*	L.	*jarâsu*	
Ab. G.	*jarasas*			
L.	*jarasi*			

On voit qu'ici le thème *jarâ* n'a vraiment fourni que le nominatif singulier, le locatif pluriel, et les cas dont la flexion commence par un *b*.

§ **109**. Seconde Déclinaison. Les masculins पति *pati* (1), **maître**, et सखि, *saki*, **ami**, tirent plusieurs de leurs cas de thèmes soit inusités, soit appartenant à une autre déclinaison.

Voici le tableau de ces mots, qui sont fort employés :

(1) Les deux mots *patir*, **maître** et *pitar*, **père**, ont produit la forme unique *πατήρ*, latin *pater*, qui a les deux sens : *dêvapatir*, *divûm pater*, *θεῶν πατήρ*, **le maître des dieux**; *pater Æneas*, *pater familias*, etc.

SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.	
	पतिस्		पतयस्		पती
N.	*patis*	N. V.	*patayas*	N. V. Ac.	*patî*
V.	*patê*	Ac.	*patîn*	I. D. Ab.	*patiƀyâm*
Ac.	*patim*	I.	*patiƀis*	G. L.	*patyôs*
I.	*patyâ*	D. Ab.	*patiƀyas*		
D.	*patyê*	G.	*patînâm*		
Ab. G.	*patyus*	L.	*patiṡu*		
L.	*patyꜵ*				
	सखा		सखायस्		सखायौ
N.	*sak'â*	N. V.	*sak'âyas*	N. V. Ac.	*sak'âyꜵ*
V.	*sak'ê*	Ac.	*sak'în*	I. D. Ab.	*sak'iƀyâm*
Ac.	*sak'âyam*	I.	*sak'iƀis*	G. L.	*sak'yôs*
I.	*sak'yâ*	D. Ab.	*sak'iƀyas*		
D.	*sak'yê*	G.	*sak'înâm*		
Ab. G.	*sak'yus*	L.	*sak'iṡu*		
L.	*sak'yꜵ*				

Les noms neutres अस्थि, *asťi*, **os**, अक्षि, *aẋi*, **œil**, दधि, *daďi*, **lait caillé**, शक्थि, *çakťi*, **cuisse**, rejettent l'*i* à la plupart des cas qui prennent l'*n* euphonique. Ils font par exemple, *aẋnâ*, *asťnâ*, *daďnâ*, comme s'ils venaient d'un thème en *an* (sixième déclinaison).

SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.	
अस्थि		अस्थीनि		अस्थिनी	
N. V. Ac.	*as'ti*	N. V. Ac.	*as'tîni*	N. V. Ac.	*as'tinî*
I.	*as'tnâ*	I.	*as'tiƀis*	I. D. Ab.	*as'tiƀyâm*
D.	*as'tnê*	D. Ab.	*as'tiƀyas*	G. L.	*as'tnôs*
Ab. G.	*as'tnus*	G.	*as'tnâm*		
L.	*as'tni*	L.	*as'tiṡu*		

Telle est la déclinaison de ces quatre mots; de plus, *as'ti* fait aussi au locatif sing. *as'tani.*

§ **110**. Troisième Déclinaison. 1° लक्ष्मी, *Laẋmî,* **Laxmî** (épouse de *Viṡṇu*), तन्त्री, *tantrî,* **corde,** et तरी, *tarî,* **vaisseau,** font au nomin. *Laẋmîs, tantrîs, tarîs.*

2° स्त्री, *strî,* **femme,** fait au nomin. *strî;* à l'acc., *striyam* ou *strîm.*

3° Les adjectifs possessifs provenant d'un monosyllabe féminin en ई, *î,* ऊ, *û,* se déclinent au pluriel et au duel comme *ƀî, ƀû.* Leur singulier suit les deux exemples que voici :

गतभी, *gataƀî,* **intrépide (dont la crainte s'en est allée);** सुभ्रू, *suƀrû,* **qui a de beaux sourcils.**

	गतभीस्	सुभ्रूस्
N. V.	*gataƀîs*	*suƀrûs*
Ac.	*gataƀiyam*	*suƀruvam*
I.	*gataƀiyâ*	*suƀruvâ*
D.	*gataƀiyê*	*suƀruvê*
Ab. G.	*gataƀiyas*	*suƀruvas*
L.	*gataƀiyi*	*suƀruvi*

4° Ces mêmes adjectifs, quand ils proviennent d'un polysyllabe féminin en *î*, suivent l'exemple d'*âttalaxmî*, **qui a perdu sa fortune** (rac. *âtta*, § 116 — *laxmî*, **fortune**).

SINGULIER.		PLURIEL.	
	आत्तलक्ष्मीस्		
N.	*âttalaxmîs*	Acc.	*âttalaxmîs* / *âttalaxmîn*
V.	*âttalaxmîs* / *âttalaxmi*		Le reste de la déclinaison est régulier.
Ac.	*attalaxmîm*		
I.	*âttalaxmyâ*		
D.	*âttalaxmyê* / *âttalaxmyæ*		
Ab. G.	*âttalaxmyâs* / *âttalaxmyas*		
L.	*âttalaxmyâm* / *âttalaxmyi*		

Le neutre de ces adjectifs abrège la voyelle finale et se décline sur *vâri*, *tâḷu;* cependant, pour les cas obliques du singulier, on peut également suivre la troisième déclinaison. Le pluriel et le duel sont réguliers.

5° Les mots qui ont deux consonnes avant les finales ई, ऊ, *î*, *û*, changent par euphonie ces voyelles en इय्, उव्, *iy*, *uv*, devant les voyelles des flexions. Ex. : *krî*, **qui vend** (à la fin des composés) : क्रियम्, *kriyam*, क्रिया, *kriyâ*.

स्वयम्भू, *swayamb́û*, **Dieu** (proprement, **l'Etre qui existe par lui-même**), suit aussi cette règle du dédoublement; il fait *swayamb́uvam*, etc. (rac. *swayam*, **soi**; *b́û*, **être**).

6° La racine *nî*, **conduire**, — par ex. : सेनानी, *sênânî*, **chef d'armée**, — fait le loc. en *âm* : *sênânyâm*, comme *nadyâm*.

§ 111. Quatrième Déclinaison. नप्तृ, *naptṛ*, m., **petit-fils** (lat. *nepos*), et स्वसृ, *swasṛ*, **sœur** (allem. *Schwester*), allongent aux cas forts la voyelle *a* du suffixe, et font *naptâram*, *naptâras*, *naptârau*; *swasâram*, *swasâras*, *swasârau*.

क्रोष्टु, *krôṣṭu*, m., **chakal**, tire plusieurs cas du thème *krôṣṭṛ*; certains autres cas, il les emprunte indifféremment à l'un ou à l'autre thème (1).

(1) Ceux qu'il tire du thème *krôṣṭu*, sont le voc. sing., le loc. plur., et les cas dont la flexion finale commence par *b́*.

नृ, *nṛ*, m., **homme** (ἀνήρ), est régulier : seulement il fait au gén. plur. *nṛṇâm* ou *nṝṇâm*.

§ 112. Sixième Déclinaison. 1° Mots en *n*. पथिन्, *paṫin*, m., **route;** मथिन्, *maṫin*, m., **pilon de baratte,** et ऋभुक्षिन्, *Ṛxuḃin* (surnom d'Indra), tirent le nominatif sing. d'un thème en *as* : *panṫas*, *manṫas*, *Ṛxuḃas;* ils tirent leurs autres cas forts (sauf le voc. sing.) d'un thème en *an* : *panṫan*. De sorte que ces mots ne prennent du thème en *in* que le voc. sing. et leurs cas faibles; pas même leurs cas très-faibles, car ces derniers sont empruntés à *paṫ*, *maṫ* et *ṛxuḃ*.

मूर्धन्, *mûrdan*, m., **face,** perd son *a*, parce que l'*r* n'est pas absolument une consonne; on dit donc *mûrdnâ*, *mûrdni*, etc.

श्वन्, *çwan*, m. (κυών), **chien,** मघवन्, *maġavan*, m. (surnom d'Indra), et युवन्, *yuvan*, m., **jeune homme,** s'abrègent en *çun* (κυνός), en *maġôn*, et en *yûn* (*juvenis*, *junior*) : ce qui s'explique par le seul rejet de l'*a* et les règles d'euphonie. Ces mots sont réguliers à tous les cas.

पूषन्, *pûṡan*, m., **le soleil,** peut à volonté tirer ses cas très-faibles de *pûṡ* ou de *pûṡan*. En outre, ce mot, ainsi que अर्यमन्, *aryaman*, m., **le soleil,** n'allonge l'*a* qu'au nom. singulier : *pûṡâ*, *aryamâ;* l'*a* reste bref aux autres cas.

दिवन्, *divan*, m., **le jour,** allonge son *i* quand il rejette son *a* : *dîvnâ*, *dîvnê*.

अहन्, *ahan*, m., **le jour,** tire de *ahas* (ἠώς) le nomin. et le voc. sing., ainsi que les cas faibles, sans allonger l'*a* au nom. sing. Ainsi : Sing. N. V., *ahas ;* Ac., *ahânam ;* Ins., *ahnâ*, etc. Plur. *ahânas, ahnas, ahôbis*, etc. Duel *ahânæ, ahôbyâm*, etc.

अर्वन्, *arwan* (1), m., **cheval,** ne tire de ce thème que le nom. *arwâ ;* les autres cas viennent de *arwat, arwant*.

हन्, *han*, **tuant** (à la fin des composés), perd son *a* au féminin et aux cas très-faibles, et change alors *h* en *ĝ*. Voici sa déclinaison masculine :

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
	हा	हनस्	हनौ
Nom.	*hâ*	*hanas*	*hanæ*
Voc.	*han*	*hanas*	*hanæ*
Acc.	*hanam*	*ĝnas*	*hanæ*
Inst.	*ĝnâ*	*habis*	*habyâm*
Dat.	*ĝnê*	*habyas*	*habyâm*
Abl.	*ĝnas*	*habyas*	*habyâm*
Gén.	*ĝnâm*	*ĝnâm*	*ĝnôs*
Loc.	*ĝni* ou *hani*	*hasu*	*ĝnôs*

(1) En grec, Αρίων, Arion, le cheval primitif ; les monts Aroaniens, etc.

Le féminin est *ġnî*.

असृज्, *asṛj*, n., **sang**, peut tirer du thème *asan* l'Instr. *asnâ*, le Dat. *asnê*, et l'Ac. plur. *asâni*. Le reste se tire de *asṛj* (Nom. *asṛk*).

यकृत्, *yakṛt*, n., **foie**; शकृत्, *çakṛt*, n., **fumier**; peuvent tirer leurs cas faibles des thèmes *yakan*, *çakan*. Ex. : Inst., *yakṛtâ* ou *yakanâ* : *yakṛdbyâm* ou *yakabyâm*, etc.

2° *Mots en* t. मह्त्, *mahat*, **grand** (μέγας, *magnus*), — vrai participe passé de *mah*, **croître**, — allonge l'*a* du suffixe aux cas forts du masculin, excepté le vocatif sing., et aux cas directs du pluriel. Voici sa déclinaison :

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
मह्रान्	मह्रान्तस्	मह्रान्तौ
N. *mahân*	N. *mahântas*	N.V.Ac. *mahântau*
V. *mahan*	V. *mahântas*	I.D.Ab. *mahadbyâm*
Ac. *mahântam*	Ac. *mahatas*	etc.
I. *mahatâ*	I. *mahadbis*	
D. etc.	etc.	

B'avat, भवत् s'emploie souvent, par politesse, comme pronom de la seconde personne, avec le verbe à la troisième. Il fait alors *bavân* au nominatif, et le reste se décline comme *tudat*. Voy. § 114.

3° *Mots en* s. उशनस्, *uçanas*, m., **la planète de Vénus**,

fait au N. sing. *uçanâ*, du thème *uçanan*. Son voc. se forme à volonté de l'un ou de l'autre thème ; les autres cas viennent d'*uçanas*. — *Anêhas*, अनेहस्, **temps**, et पुरंदशस्, *Puradançças*, surnom d'Indra, suivent la même marche ; mais le vocat. y est toujours régulier.

Dôs, दोस्, m., **bras**, se décline régulièrement, mais peut aussi tirer du thème *dôšan* ses cas très-faibles.

आशिस्, *âçis*, f., **bénédiction**, et सजुस्, *sajus*, m., **compagnon**, changent leur *s* final en *š* devant les voyelles des flexions, conformément à l'euphonie.

गोरक्स्, *gôrax*, m. f. n., **qui garde les bœufs**, en perdant son *s* final, peut changer le *k* qui reste en *ṭ* ou en *ḍ* : *gôraxu* ou *gôraṭsu*.

Les mots qui prennent un *i* de liaison devant *vas*, le perdent devant *us*. Ex. : पेचिवस्, *pêcivas*, **qui a cuit**, *pêcivân* : *pêcušâ* (rac. *pac*).

पुंस्, *puńs*, m., **mâle**, tire ses cas forts de *pumańs*, ses cas faibles de *pum*, et ses cas très-faibles de *puńs* : Sing. N. *pumân*, V. *puman*, Ac. *pumâńsam*, I. *puńsâ*, D. *puńsê*, G. *puńsas*, L. *puńsi*, etc. — On peut considérer *puńs* comme provenant de *pumas* dont l'*a* est retranché, et dont par conséquent l'*m* a été transformé en anuswâra.

अवयाज्, *avayâj* (rac. *yaj*, **adorer**), tire d'*avayas* le N. et le Voc. sing. et les cas dont les flexions commencent par une consonne : *avayâs*, *avayâjam*, *avayôbis*, etc.

4° *Mots en* h. अनडुह्, *anaḍuh*, m., **bœuf** (rac. *anas*, **char**, *vah*, **traîner**), tire ses cas forts de *anaḍwâh*. Mais le N.

et le Voc. sing. se déclinent comme s'ils étaient formés des suffixes *vas* ou *vat*, ce qui constitue une vraie irrégularité.

Généralement, lorsqu'il est en composition, *vâh*, **portant,** change *vá* en *u* dans les cas très-faibles, et aussi devant l'*î* du féminin ; et, si le premier mot finit par un *a* ou un *â*, cet *u* se combine avec lui et forme la diphthongue *æ*. Ex. : भारवाह्, *b̆âravâh*, **portant un fardeau** : Ac. plur., *b̆âræhas ;* Instr. sing., *b̆âræhâ*, etc.

Il faut excepter श्वेतवाह्, *çwêtavâh*, — **qui guide des chevaux blancs** (surnom d'Indra), — lequel peut conserver *vá* dans les cas très-faibles ; mais on tire de *çwêtavas* le Nom. et le Voc. sing., et les cas où les flexions commencent par une consonne.

नह्, *nah*, **liant** (en composition), change *h* en *t* ou en *d* devant les repos et les consonnes. *Upânah*, **chaussure** : Nom. *upânat*, Ins. *upânadb̆is*.

Druh, द्रुह्, **haïr** ; *muh*, मुह्, **s'étonner** ; *snih*, स्निह्, **aimer** ; *snuh*, स्नुह्, **vomir,** lorsqu'ils se trouvent en composition, changent *h* en *k* ou en *g* au Nom. et au Voc. sing. et devant les consonnes des flexions, ou bien en *ṭ*, *ḍ*, selon la règle d'euphonie.

उष्णिह्, *uṡṇih*, f. (1), change toujours *h* en *k*, *g*.

5° *Mots divers*. En composition avec un préfixe, अच्, *ać*, अञ्च्, *añć*, **allant,** rejette la nasale, si ce n'est aux cas forts du masc. ; et, si la consonne finale se retranche, la

(1) Stance de 4 vers de 7 syllabes ; ordinairement --- ⏑⏑ --

palatale ञ्, *ñ*, devient la gutturale ङ्, *ṅ*. Le féminin est en *î*. *Prâć*, **oriental** (rac. *pra-añć*) : Sing. *prâṅ, prâñćam, prâćas;* Plur. *prâñćas, prâćas*, etc.; Duel *prâñćau*. Le féminin est *prâćî*.

Déclinez ainsi *avâć*, **méridional;** *pratyañć* (*pratyać, pratîć*), **occidental;** *udać*, **septentrional;** *samyać* et *sadryać*, **qui accompagne;** *viçwadryañć*, **qui va de tous côtés;** *dêvadryañć*, **qui honore les dieux.** — *Tiryać*, **qui va en ligne courbe,** tire les mêmes cas de *tiryaçć*.

Prâćh, प्राछ्, m., **qui interroge,** peut changer *ćh* en *ç* devant les voyelles des flexions : *prâćhâ* ou *prâçâ*.

Pâd, पाद्, m., **pied,** à la fin des adjectifs composés, abrège sa voyelle aux cas très-faibles. *Supâd*, **qui a de beaux pieds :** accusatif plur. *supadas*.

अप्, *ap*, f., **eau** (latin *aqua*), mot qui n'a que le pluriel, s'allonge en *âp* aux cas forts, et change *p* en *d* devant le *bh* des flexions : *adbhis, adbhyas*, etc.

दिव्, *div*, f., **le ciel serein** (latin *divum, dium*), se change en *dyu* devant les consonnes des flexions, et tire le Nom., le Voc. et même l'Acc. sing. de *dyô* :

Sing. द्यौस्, *dyaus, divam* ou *dyâm, divâ, divê, divas, divi;*

Plur. दिवस्, *divas, dyubhis, dyubhyas, divâm, dyuśu;*

Duel दिवौ, *divau, dyubyâm, divôs*.

§ 113. ADJECTIFS PRONOMINAUX DÉRIVÉS ET COMPOSÉS.

Les adjectifs pronominaux, ainsi que les prépositions

et les préfixes, peuvent avoir des comparatifs et des superlatifs d'une valeur particulière :

Adas, infrà	अधर,	*adara,*	*inferior*		
Apa, de	अपर,	*apara,*	*alter*		
Ava, post	अवर,	*avara,*	*posterior*		
Ut, suprà	उत्तर,	*uttara,*	*superior*	*Uttama,*	*supremus*
Anya, alius	अन्यतर, अन्तर,	*anyatara*, *antara*	*alter* (1), **autre (entre deux)**	*Anyatama,*	**autre (entre plusieurs)**
Êka, **un**	एकतर,	*êkatara,*	**l'un des deux**	*Êkatama,*	**un d'entre tous** (2)
Rac. *i.* . .	इतर,	*itara* (3),	**l'autre (des deux)**	*Itama,*	**l'autre (de tous)**
Kas, **qui?**	कतर,	*katara,*	**qui des deux?**	*Katama,*	**qui de tous?**
Tat, **ceci**	ततर,	*tatara,*	**celui-ci (des deux)**	*Tatama,*	**celui-ci (de tous)**
Yat, **qui**	यतर,	*yatara,*	**qui des deux**	*Yatama,*	**qui de tous.**

(1) *Alter* indique par sa terminaison comparative (voisine de τερος) le rapprochement de deux choses pour en constater la dissemblance.

(2) Chacun se rappelle ici ἑκάτερος et ἕκαστος, mots qui semblent être le comparatif et le superlatif d'un positif abandonné ἕκας, **un**, identique avec l'*êka* sanscrit. Quoique l'acception dans laquelle on prend ἑκάτερος, ἕκαστος, ne soit pas la même que celle d'*êkatara* et d'*êkatama*, la moindre analyse suffit pour faire sentir le rapport du sens respectif des uns et des autres.

(3) *Itaras, itarâ, itaram,* c'est *uter, utra, utrum,* quoique pris dans une autre acception.

Tous ces mots se déclinent comme *sas, sâ, tat*, à cela près qu'ils ont le neutre en *m*, et non en *t*. On doit observer que les trois premiers ne présentent pas le suffixe complet du comparatif, et peuvent aussi bien être composés de *adas, apa, ava*, et du suffixe adjectival *ra*.

Au moyen du suffixe *vat*, on forme des adjectifs dérivés de *tat, yat, êtat* : तावत्, *tâvat* (latin *tantus*), *yâvat* (latin *quantus*), *êtâvat*, **celui-ci.** Ces mots se déclinent régulièrement.

Au moyen du suffixe *at*, avec les racines *ki* et *i*, on forme les adjectifs de quantité कियत्, *kiyat, iyat* (latin *quot, tot*), qui font au Nom. masc. *kiyân, iyân*, et se déclinent sur *tudat*.

Avec le suffixe *ti* et les racines de *kim, yat, tat*, on forme les adjectifs ordinaux कति, *kati* (latin *quotus?*) *tati, yati* (latin, *totus, quotus*), qui suivent, mais incomplètement, la déclinaison en *i*, et n'ont ni genres, ni nombres.

Kas, avec les suffixes indéclinables *ćit, ćana*, forme des adjectifs composés dont le premier mot seul se décline : कश्चित्, *kaçćit*, कश्चन, *kaçćana* (latin *quisquam*), *kañćit, kênaćit*, etc. — Le neutre *kaçćit* (latin *quidquid*) signifie aussi **est-ce que?**

Au moyen de *dṛç, dṛça, dṛxa*, — finales tirées de la racine *dṛç*, **voir**, lesquelles ne s'emploient pas seules, — on forme des adjectifs de similitude : कीदृश्, *kîdṛç, kîdṛça*, (latin *qualis?* grec πηλίκος;) *tâdṛç, yâdṛç* (latin *talis*,

qualis; grec τηλίκος, ἡλίκος), qui se déclinent par leurs suffixes (1).

On dit aussi *mâdṛç,* **tel que moi;** *asmâdṛç,* **tel que nous;** etc.

§ 114. PRONOMS PERSONNELS.

Le mot *bavat* — qui est peut-être le partic. prés., de *bû,* **être,** mais qui semble plutôt dérivé de *bâ,* **briller,** au moyen du suffixe *vat* — s'emploie par politesse pour le pronom de la seconde personne. Le verbe se met toujours à la troisième, comme si l'on disait : « Votre splendeur veut-elle?» *B'avat* se décline sur *tudat,* et fait au N. sing. *bavân.*

Le féminin est *bavati;* mais on dit aussi *bâvinî,* avec le suffixe *vin.*

§ 115. VERBES.

Personnes. On trouve assez souvent dans les auteurs, à la première pers. plur., *ma* au lieu de *mas,* sans que la suppression de l'*s* soit exigée par aucune règle d'euphonie.

Voix. Il est à propos de mettre en regard la conjugaison de l'actif et celle du moyen : on verra que les flexions de ce dernier ne sont que celle de l'actif, aug-

(1) *Dṛç,* a son féminin en *î,* tandis que *dṛça,* et *dṛxa* prennent les trois genres des mots en *a.*

mentées soit par le gouna, soit autrement : *asê*, *atê*, ne sont que le gouna d'*asi*, *ati*; *âmas*, *âvas*, par le développement de l'*s*, produisent *âmahê*, *âvahê*. En effet, il a toujours existé dans les langues de la famille âryenne un grand rapport entre les sifflantes et l'aspiration (1); et cette seule remarque explique comment *mahi*, *mahê*, répondent à μεθα (μεσθα), *syâmahê*, à σόμεθα, etc. Quant à la correspondance de l'*h* et du θ, elle est établie par un assez grand nombre d'exemples, tels que *han*, tuer, θαν (θάνατος); *hu*, sacrifier, θύω, etc.

Les grammaires sanscrites considèrent le passif, non comme une des trois voix, mais simplement comme une forme dérivée, qui se classe avec les suivantes :

1° Le *causatif* ou *factitif*, formé avec le suffixe *ay* et le gouna. Ex. : *vid*, savoir, *vêdmi*, je sais; *vêdayâmi*, je fais savoir.

2° Le *désidératif* : suffixe *s*, *is*, *iṣ*, avec le redoublement. Ex. : *tud*, frapper, *tudâmi*, je frappe ; *tututsâmi*, je désire frapper.

3° L'*augmentatif* ou *intentif* : redoublement avec gouna,

(1) On peut s'en apercevoir à la seule comparaison des mots grecs et latins où l'esprit rude est remplacé par l'*s* : ἕρπω, *serpo*, ἑπτα, *septem*, etc. La même correspondance existe entre le zend et le sanscrit, les aspirées du premier étant représentées par des sifflantes dans le second. D'ailleurs, l'alphabet brâhmanique réunit l'*h* aux trois sortes d'*s* pour former avec elles ce qu'on appelle la classe des *souffles*, autrement dits *lettres chaudes*.

et quelquefois allongement de la voyelle de la racine. Ex. : *xipâmi*, **je jette** ; *céxêpmi*, **je jette fortement.**

4° Le *dénominatif*, verbe dérivé d'un nom au moyen des suffixes *y*, *ay*, *sy*, *âsy*, *kâmy*. Ex. : *c̈ala*, **fraude, tromperie** ; *c̈alayâmi*, **je trompe.**

De ces suffixes, les trois derniers, *sy*, *asy*, *kâmy*, produisent des verbes qui ont la nuance désidérative. Et même, dans la syllabe *kâm*, il est aisé de reconnaître le mot *kâma* **souhait, amour.**

§ 116. FORMATION DES TEMPS.

FUTUR PREMIER (1). Les racines श्वि, *çwi*, **croître,** शी, *çî*, **être couché,** डी, *ḍî*, **périr,** क्षु, *xu*, **éternuer,** यु, *yu*, **joindre,** क्ष्णु, *xṇu*, **emmener,** स्नु, *snu*, **couler,** insèrent l'*i* de liaison avant le suffixe *tâ*. Ex. : *çwayitâsmi*, *yavitâsmi*, etc.

Dix verbes, savoir : रु, *ru*, **résonner,** तु, *tu*, **croître,** सु, *su*, **exprimer,** नु, *nu*, **louer,** दु, *du*, **tourmenter,** स्तु, *stu*, **célébrer,** धू, *dû*, **agiter,** सू, *sû*, **enfanter,** स्वृ, *svṛ*, **sonner,** भृ, *bṛ*, **porter,** — insèrent ou omettent à volonté l'*i* de liaison : *bartâsmi* ou *baritâsmi*, etc.

Mi, मि, **jeter,** et *mî*, मी, **périr,** changent leur voyelle en *â* : *mâtâsmi*.

(1) Ce futur étant composé du verbe *asmi* et du substantif masculin qui exprime l'agent au moyen du suffixe *tṛ*, les règles qui suivent s'appliquent également à la formation de ce substantif.

*Liste des racines finissant par une consonne et qui n'insèrent pas l'*i (1).

ad, **manger**, edo	*duh*, **traire**	*muć*, **délier**
âp, **acquérir**, aptus	*duṡ*, **pécher**	*nah*, **tisser**, necto
band̈, **lier**, binden	*dwiṡ*, **haïr**	*nam*, **courber**
bud̈, **savoir**, πυθ...	*gam*, **aller**, gehen	*nij*, **laver**
b̈aj, **diviser**	*ġas*, **manger**	*nud*, **lancer**
b̈añj, **briser**, frango	*had*, **cacare**	*pać*, **cuire**, becken
b̈id, **fendre**, findo	*han*, **tuer**, θανεῖν	*pad*, **aller**, ποῦς
b̈rajj, **cuire**, frigo	*kṛṡ*, **traîner**	*piṡ*, **couvrir**
b̈uj, **manger**, bucca	*krud̈*, **s'irriter**	*prac̈*, **dire**
c̈id, **fendre**, scindo	*k̈id*, **attrister**	*puṡ*, **nourrir**
çak, **pouvoir**	*lab̈*, **atteindre**, ἔλαβον	*rab̈*, **commencer**
çad, **demander**	*liç*, **être petit**	*ram*, **aimer**
çap, **jurer**	*lih*, **lécher**, λείχω	*rañj*, **teindre**
çiṡ, **quitter**	*lip*, **oindre**, λίπος	*râd̈*, **faire**
çliṡ, **embrasser**	*luh*, **désirer**	*rić*, **séparer**
çud̈, **purifier**	*lup*, **briser**	*riç*, **séparer**
çuṡ, **se dessécher**	*maç*, **faire du bruit**	*ruć*, **briller**
dah, **brûler**, δαίω	*majj*, **submerger**	*ruç*, **frapper**
d̈anç, **mordre**, δάκνω	*man*, **penser**, μένος	*rud̈*, **empêcher**
diç, **montrer**, δείκ...	*miç*, **faire du bruit**	*ruh*, **croître**
dih, **oindre**	*mih*, **pisser**, mingo	*ruj*, **briser**
dṛç, **voir**, δέρκω	*mṛç*, **toucher**	*sañj*, **fixer**

(1) Pareilles à ces verbes latins, à l'infinitif de forme dure, qui font *lectum* et non *legitum*, *ventum* et non *venitum*, etc.

sad, **achever**
sâd̄, **vaincre**
sić, **mouiller**
sid̄, **réussir**
skand, **aller**, scando
spṛç, **flairer**
sṛj, **quitter**
sṛp, **marcher**, serpo
swap, **dormir**, sopor
swañj, **embrasser**
swid, **suer**, sudo
tap, **chauffer**, tepeo
tip, **dégoutter**
tud, **frapper**, tundo
tuś, **se réjouir**
twiś, **briller**
tyaj, **quitter**
vać, **dire**, voco
vad̄, **pousser** ὤθω
vah, **porter**, veho
vap, **répandre**
vas, **habiter**
viç, **entrer**
vid, **savoir**, εἰδέναι
vij, **trembler**
viś, **visiter**
vyad̄, **trouer**
ẋud, **frapper**
ẋud̄, **avoir faim**
ẋip, **jeter**
yaj, **adorer**, ἅζω
yam, **refréner**
yud̄, **combattre**
yuj, **joindre**, jungo

Aoriste premier. *Première forme.* *B'rajj*, भ्रस्ज्, **cuire**, tire son **aoriste** premier de *b̄ṛjj*, et fait *ab̄ârẋam*; mais il fait aussi *ab̄râẋam*.

Dî, दी, **périr**, verbe moyen, au lieu de prendre le gouna, change *î* en *â* : *adâsi*, et non *adêsi*.

Majj, मस्ज्, **être submergé** (*mergi*), prend une nasale et fait *amâṅġam*, *amâṅġts*, *amâñjma*, *amâṅkta*, *amâṅẋus*.

Nah, नह्, **tisser** (*nectere*), tire son aoriste de *nad̄* : *anât-sam*.

Vah, वह्, **porter** (*veho*), aux personnes qui n'ont pas l'*s* caractéristique, change *a* en *ô* : *avâẋam*, *avôḍam*, *avôḍâm* (mots formés de l'*h* de la racine et du *t* ou *t̄* de la flexion).

Troisième forme. Les racines en ॠ, *ṝ*, et le verbe वृ,

vṛ, **choisir**, font l'aoriste premier moyen en *iṡi* ou *îṡi*. Ex. : कॄ, *kṝ*, **remplir** : *akariṡi* ou *akarîṡi*.

Les racines qui ont pour voyelle un *a* suivi d'une consonne unique (excepté *m, y, h*) peuvent, presque toutes à volonté, allonger cet *a* à l'aoriste premier. *Paṭ*, पट्, **lire** : *apâṭiṡam* ou *apaṭiṡam*. Mais si la consonne est र्, *r*, ou ल्, *l*, l'*a* s'allonge toujours. Il en est de même de वद्, *vad*, **dire**, et de व्रज्, *vraj*, **aller**.

Les verbes actifs *nû*, नू, **louer**, *dû*, धू, **agiter**, *gû*, गू, *cacare*, द्रू, *drû*, **frapper**, et le moyen कू, *kû*, **résonner**, changent simplement *û* en *uv* sans subir ni vriddhi ni gouna : *anuviṡam*.

Çwi, श्वि, **croître**, ऊर्णु, *ûrnu*, **couvrir**, जागृ, *jâgṛ*, **veiller**, prennent le gouna et non la vriddhi : *ajâgariṡam*.

दीधी, *dîdî*, **briller**, et वेवी, *vêvî*, **désirer**, rejettent l'*î* final et se conjuguent ensuite régulièrement.

Quatrième forme. मि, *mi*, **jeter**, *et* मी, *mî*, **tuer**, changent en *â* leur voyelle finale : *amâsiṡam*.

Aoriste second. *Seconde forme*. गच्छामि, *gaččâmi*, **je vais**, tire son aoriste second de la racine simple *gam*, et fait *agaman*, **j'allai**.

वच्, *vać*, **dire**, tire le sien de *vôć* ; रध्, *rad*, **heurter**, de *rand* ; शास्, *çâs*, **gouverner**, de *çis* ; पत्, *pat*, **tomber**, de *papt* (πίπτω). नश्, *naç*, **périr**, prend ordinairement son second aoriste de *nêç* ; cependant il fait **aussi** *anaçam*.

Optatif aoriste. ह्वे, *hwê*, **appeler**, व्ये, *vyê*, **couvrir**, वे, *vê*, **tisser**, font *hûyâsam*, *viyâsam*, *ûyâsam*.

A l'actif, ग्रह्, *grah*, **prendre**, प्रच्छ्, *pracc̈*, **interroger**, भ्रस्ज्, *brajj*, **faire cuire**, व्रश्च्, *vraçc*, **diviser**, font *gṛhyâsam*, *pṛc̈c̈yâsam*; etc.

A toutes les voix, वच्, *vać*, **dire**, वद्, *vad*, **parler**, वप्, *vap*, **répandre**, वश्, *vaç*, **désirer**, स्वप्, *swap*, **dormir**, वह्, *vah*, **porter**, changent *va* en *u* : *ućyâsam*, *supyâsam*, etc.

यज्, *yaj*, **adorer**, व्यध्, *vyad*, **percer**, changent *ya* en *i* : *ijyâsam*, *vidyâsam*.

ज्या, *jyâ*, **vieillir**, et ज्यो, *jyô*, font *jîyâsam*.

Parfait. Les irrégularités apparentes de plusieurs parfaits proviennent d'une influence réciproque des trois parties essentielles du mot, — redoublement, racine, flexion, — dont l'ensemble doit toujours produire un certain équilibre euphonique.

अह्, *ah*, **dire**, n'a que le parfait actif et que les formes suivantes : *âtta*, **tu as dit**; *âha*, **il a dit**; *âhus*, **ils ont dit**; *âhatus*, **vous avez dit tous deux**; *âhatus*, **tous deux ont dit.**

भू, *bû*, **être**, reçoit *ba* pour redoublement, afin d'éviter les deux aspirées, et il prend *ûv* au lieu de *uv*, devant les voyelles : *babûva*.

शस्, *çaç*, **sauter**, et दद्, *dad*, **donner**, gardent partout l'*a* et le redoublement : *çaçaçima*, *dadadimahê*.

शॄ, *çṝ*, **rompre**, पॄ, *pṝ*, **remplir**, दॄ, *dṝ*, **découper**, changent leur *ṝ* en *ar* ou en *r*, au duel et au pluriel : *çaçarima* ou *çaçrima*.

दे, *dê*, **protéger**, — verbe moyen, — fait, par un changement de consonne radicale : *digyê*, *digyiśê*, etc.

गम्, *gam*, **aller**, हन्, *han*, **tuer**, खन्, *k'an*, **fouir**, जन्, *jan*, **engendrer**, घस्, *ġas*, **manger**, rejettent leur *a* devant les terminaisons graves ; *jagmima*, **nous sommes allés**. De plus, *han* change *h* en *ġ*, à toutes les personnes des deux voix : *jaġmima*, **nous avons tué**.

ग्रह्, *grah*, **prendre**, प्रछ्, *prač*, **interroger**, भ्रस्ज्, *b'rajj*, **faire cuire**, व्रश्च्, *vraçć*, **diviser**, devant les terminaisons graves, prennent les formes légères *gṛh*, *pṛč*, *b'ṛjj*, *vṛçć*.

जि, *ji*, **vaincre**, et हि, *hi*, **aller**, font, par un changement analogue à celui de *dê* : *jigâya*, **j'ai vaincu**, *jiġâya*, **je suis allé**.

मि, *mi*, **jeter**, मी, *mî* (classe 1), **aller**, et मी, *mî* (classe 9), **frapper**, tirent le parfait de *ma* : *mamæ*, *mamima*, *mamiva*.

ऋ, *ṛ*, **aller**, se change par le redoublement en *âr*, aux trois nombres : *âra*, *ârita*, *ârima*, etc.

स्वप्, *swap*, **dormir**, a pour redoublement *su*, et prend, devant les terminaisons graves, la forme légère *sup* : *suswâpa*, **j'ai dormi** ; *suṡupima*, **nous avons dormi** (1).

तृ, *tṝ*, **traverser**, tire son parfait de *tar* : *tatâra*, *têrita* (ou *tatarita*), etc. — *Jṝ*, जॄ, **vieillir**, suit la même analogie et se conjugue régulièrement.

वच्, *vać*, **parler**, वद्, *vad*, **dire**, वप्, *vap*, **répandre**, वश्, *vaç*, **désirer**, वस्, *vas*, **habiter**, वह्, *vah*, **porter**, ont *u* pour redoublement. En outre, devant les terminai-

(1) Français *s'as-soupir*. Anciennement, *somnus* s'écrivait en latin *sopnus* (grec ὕπνος), et cette racine est restée dans *sopor*.

sons graves, ils changent *va* èn *u*, qui s'unit au redoublement. Ainsi, *uvâća*, **il a dit**, *ûćima*, **nous avons dit.**

Vê, वे, **tisser**, est régulier, mais peut aussi faire *uvâya* (ou *uvaya*), **j'ai tissé**, *uvayita*, **tu as tissé**, *ûviva* (ou *ûyiva*), **nous deux avons tissé**, etc.

यज्, *yaj*, **adorer**, prend *i* pour redoublement. Devant les terminaisons graves, il change *ya* en *i*, qui peut se contracter selon l'euphonie. Ex. : *iyâja* (ou *iyaja*), **j'ai adoré**, *îjima*, **nous avons adoré**, etc. — व्यथ्, *vyat*, **être agité**, व्यध्, *vyad*, **percer**, व्यय्, *vyar*, **payer**, suivent la même analogie : *vivyâda*, **j'ai percé**, *vividima*, **nous avons percé.**

Participe passé passif. 1° Les racines en *â* n'admettent pas l'*i* euphonique. ख्या *kyâ*, **appeler** : *kyâta*. Quelques-unes changent en *i* leur *â* final ; ex. : स्था, *stâ*, **se tenir debout** : *stita* ; मा, *mâ*, **mesurer** : *mita* ; धा, *dâ*, **poser** : *hita* ; श्रा, *çrâ*, **cuire** : *çrita*.

दा, *dâ*, **donner**, fait *datta*, qui est une abréviation de *dadâta*. L'abréviation est plus complète encore dans ses composés : आत्त, *âtta*, pour *âdâta* ; *vyâtta* pour *vyâdâta* ; *pratta*, pour *pradâta*.

हा, *hâ*, **laisser**, fait *hîna*.

दो, *dô*, **déchirer**, fait *dâta* ; छो, *ćô*, **déchirer**, *ćita*.

2° Les racines en *ṝ* prennent ordinairement la terminaison *na* après avoir changé leur voyelle en *îr*, et (après lés labiales) en *ûr*. Ainsi, स्तॄ, *stṝ*, **étendre** ; *stîrṇa* ; पॄ, *pṝ*, **remplir** : *pûrṇa*.

3° धे, *dê*, **boire**, मे, *mê*, **changer**, font *dîta*, *mîta*. दे, *dê*,

protéger, fait *datta;* वे, *vê,* **coudre,** fait *ûta;* व्ये, *vyê,* **couvrir,** *vîta;* ह्वे, *hwê,* **appeler,** *hûta.*

4° æ final se change presque toujours en *â*, et prend la terminaison *na* quand æ est précédé de deux consonnes. Ex. : दै, *dæ,* **purifier :** *dâta;* पै, *pæ,* **se sécher :** *pâta;* म्लै, *mlæ,* **se flétrir :** (gr. μαραίνω) : *mlâna;* श्रै, *çræ,* **faire cuire :** *çrâṇa.*

गै, *gæ,* **chanter,** fait *gîta;* सै, *sæ,* **périr,** *sîta.*

क्षै, *xæ,* **périr,** fait *xâma,* au lieu de *xâṇa.*

5° Beaucoup de racines contenant un *n* perdent cette nasale. बन्ध्, *banđ,* **lier :** *badđa;* भञ्ज्, *ƀañj,* **briser :** *ƀagna.*

Si la première des deux consonnes n'est pas une nasale, la seconde se retranche. Ex. : तुर्व्, *turv,* **tuer :** *tûrṇa.* Pourtant on dit *ćaṣṭa,* de चक्ष्, *ćax,* **dire.**

m final devant *ta,* se retranche. गम्, *gam,* **aller :** *gata.* Ou bien il se change en *n* selon l'euphonie. कम्, *kam,* **aimer :** *kânta.*

n final disparaît euphoniquement. हन्, *han,* **tuer :** *hata;* जन्, *jan,* **engendrer :** *jâta,* खन्, *ƙan,* **fouir :** *ƙâta.*

y final se retranche : स्फाय्, *sp'ây,* **s'enfler :** *sp'âta.* प्याय्, *pyay,* **croître,** fait *pîta, pîna,* ou *pyâna.*

सह्, *sah,* **supporter,** fait *sôḍa.*

Participe du Parfait. — विश्, *viç,* **entrer,** et विद्, *vid,* **savoir,** font, l'un, *viviçivas* ou *viviçwas,* l'autre, *vividivas,* ou *vividwas.* मिह्, *mih,* **répandre** (*meiere* ou *mingere*) et सह्, *sah,* **supporter,** font *mîḍwas, sâḍwas.*

§ 117. CLASSIFICATION DES VERBES.

Seconde Classe. — अद्, *ad*, **manger** (*edere*), sans doute en raison de sa brièveté, prend un *a* de liaison à l'imparfait entre la racine et la terminaison *s*, *t*, etc.; *âdas*, *âdat*.

ब्रू, *brû*, **dire**, verbe à la fois irrégulier et défectueux, intercale un *î* devant les flexions légères : *bravîmi* (*brûmi*), *bravîśi*, *bravîti*, *brûmas*, etc.; Imparf., *abruvam*; Impér. seconde pers., *brûhi* (ou *bravîhi*).

Conjugaison de शास्, *çâs*, **gouverner** : (Dans les formes légères où l'*â* de cette racine devient *i*, l'*s* devient *ś* par euphonie, et dès lors le *t* ou *ṫ* de la terminaison devient *ṭ* ou *ṭ̇*.

	PRÉSENT.			IMPARFAIT.
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	
	शास्मि	शासानि	शास्याम्	अशासम्
S.	*çâsmi*	*çâsâni*	*çâsyâm*	*açâsam*
	çâssi	*çâddi* (*çâdi*)	etc.	*açât* ou *açâs*
	çâsti	*çâstu*		*açât*
Pl.	*çâsmas*	*çâsâma*		*açâsma*
	çiśṭa	*çiśṭa*		*açiśṭa*
	çâsati	*çâsatu*		etc.
D.	*çâswas*	*çâsâva*		
	çiśṭas	*çiśṭam*		
	çiśṭas	*çiśṭâm*		

शी, *çî*, **être étendu**, prend, comme le grec κεῖμαι, le gouna à toutes les personnes ; c'est un verbe moyen sans actif : *çayê, çêšê, çêtê*, etc. De plus, à toutes les personnes du pluriel, il emprunte euphoniquement à l'optatif l'*r* de sa terminaison : *çêratê*, **ils gisent** ; *çêratâm*, **qu'ils gisent** ; *açêrata*, **ils gisaient.**

दीधी, *dîďî*, **briller**, verbe moyen à redoublement, change (aux trois modes) *î* en *y* devant les voyelles des flexions : *dîďyatê*, **ils brillent** ; *dîďyæ*, **que je brille**, etc. A l'optatif, l'*i* caractéristique se contracte avec celui de la racine : *dîďîya, dîďîmahi*, etc. A l'impératif, la première personne des trois nombres omet le gouna.

हन्, *han*, **tuer**, est presque régulier ; mais, devant les voyelles des flexions, il perd son *a*, puis il change *h* en *ģ*. Ainsi, *hanmi, hańsi, hanti, hanmas, hata, ģnanti* (1). Pour éviter deux syllabes aspirées consécutives, la seconde personne de l'impératif est *jahi*.

इ, *i*, **aller** (εἶμι, *ire*), change *i* en *y* devant les voyelles des flexions : en voici le tableau avec celui de son composé *aďîyê*, verbe moyen qui signifie **lire** :

(1) Comparez θνήσκω (sans α), venant de la racine θαν (ἔθανον).

PRÉSENT.				IMPARFAIT.
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	
	एमि	अयानि	इयाम्	आयम्
S.	*êmi*	*ayâni*	*iyâm*	*âyam*
	êśi	*ihi*	etc.	*æs*
	êti	*êtu*		*æt*
P.	*imas*	*ayâma*		*æma*
	ita	*ita*		*æta*
	yanti	*yantu*		*âyan*
D.	*ivas*	*ayâva*		*æva*
	itas	*itam*		*ætam*
	itas	*itâm*		*ætâm*

	अधीये	अधीयै	अधीयीय	अध्यायि
S.	*adîyê*	*adîyæ*	*adîyîya*	*adyâyi*
	adîśê	*adîśwa*	*adîyîtâs*	*adyætâs*
	adîtê	*adîtâm*	*adîyîta*	*adyæta*
Pl.	*adîmahê*	etc.	etc.	*adyæmahi*
	adîdwê			etc.
	adîyatê			
D.	*adîvahê*			
	adîyâtê			
	adîyâtê			

Nota. La première pers. de l'imparf., *ad̆yâyi*, est selon l'euphonie, composée de *ad̆i*, et de l'augment *a* combiné avec la racine *i* pour former un augment temporel, *ê* (lequel devient *ây* devant la terminaison *ê* de l'imparfait moyen); puis, cet *ê* se dédouble après *ay*, et, perdant son *a*, se trouve réduit à *i* : — *ad̆y-ây-i*.

§ 118. ईड्, *îḍ*, **louer**, et ईश्, *îç*, **commander**, verbes moyens, insèrent un *i* aux secondes pers. sing. et plur. en *sê, swa, d̆wê, d̆wam*. Ex. : *îḍiṡê, îḍid̆wê*.

जागृ, *jâgṛ*, **veiller** (ἐγρηγορέω), troisième classe, rejette l'*n* de la troisième pers. du pluriel : *jâgrati*, **ils veillent**. Cette règle est commune aux autres verbes à redoublement radical. La seconde classe n'a pas de racines en *ṛ*.

मृज्, *mṛj*, **purifier**, prend devant les terminaisons légères la vriddhi, et non le gouna. Ex. : *mârjmi, mârjanti*. La troisième pers. de l'imparf. est *amârṭ*, pour *amârj*, conformément à l'euphonie.

नु, स्तु, *nu, stu*, **louer**, et रु, *ru*, **résonner**, peuvent recevoir *ad libitum* un *î* de liaison; ils font *nœmi* ou *navîmi*, *nœtu* ou *navîtu*, *anœt* ou *anavît*, etc.

पा, *pâ*, **gouverner**, fait à la troisième pers. plur. de l'imparfait, *apân* ou *apus*.

रुद्, *rud*, **pleurer**, स्वप्, *swap*, **dormir**, अन्, श्वस्, *an*, *çwas*, **respirer**, जक्ष्, *jax̆* (pour *jağas*), **manger**, intercalent un *i*, et quelquefois un *â* devant les flexions qui commencent par une consonne : *rôdimi, rôdiṡi, rôditi, rudimas*, etc.; *jax̆* suit de plus la règle des verbes redoublés relative aux troisièmes pers. plur. : *jax̆ati*, pour *jax̆anti*.

ऊर्णु, *ûrṇu*, **couvrir** (provenant sans doute du redoublement de la racine *vṛ, var,* nasalisée), prend à volonté la vriddhi ou le gouna : *ûrnæmi* ou *ûrnômi*.

वच्, *vać*, **parler**, manque de la troisième pers. du plur. au présent et à l'imparfait. D'ailleurs, il ne se rencontre guère à ces deux temps, où il est suppléé par *brû*.

विद्, *vid*, **savoir**, répond d'autant mieux au grec οἶδα, qu'il se conjugue avec les formes du parfait et le sens du présent : *vêda, vitta, vêda, vidma, vida, vidus*. Toutefois on dit aussi *vêdmi*, etc. Le temps secondaire est *avêdam, avêt* ou *avês, avêt*, etc.

Troisième Classe. भस्, *bas*, **briller** (φως, φωτ), dans les formes sans gouna qui commencent par une voyelle, rejette l'*a* de la racine ; le *b* devant *s* s'y change en *p* ; et alors l'aspiration remonte au redoublement. *Babasmi* fait donc *bapsati, bapsatus*, etc., pour *babasati*, etc.

दा, *dâ*, **donner**, et धा, *dâ*, **poser**, rejettent l'*a* dans les formes légères, excepté à la seconde pers. sing. de l'impératif, et suivent du reste les règles d'euphonie. Toutefois, le *d*, suivi de *t* ou de *t*, se change en *t*, et l'aspiration se reporte sur le redoublement. Voici donc la conjugaison de *dâ* (θέω, τίθημι) :

		PRÉSENT.			IMPARFAIT.
		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	
ACTIF.		दधामि	दधानि	दध्याम्	अदधाम्
	S.	*dađâmi*	*dađâni*	*dađyâm*	*adađâm*
		dađâsi	*dêhi*	etc.	*adađâs*
		dađâti	*dađâtu*		*adađât*
	P.	*dađmas*	*dađâma*		*adađma*
		đaťta	*đatta*		*ađatta*
		dađati	*dađatu*		*adađus*
	D.	*dađwas*	*dađâva*		*adađwa*
		đaťtas	*đattam*		*ađattam*
		đattas	*đattâm*		*adattâm*
MOYEN.		दधे	दधै	दधीय	अदधि
	S.	*dađê*	*dađæ*	*dađîya*	*adađi*
		đatsê	*đatswa*	etc.	*ađaťtâs*
		đattê	*đattâm*		*ađatta*
	P.	*dađmahê*	*dađâmahæ*		*adađmahi*
		đaddwê	*đaddwam*		*ađaddwam*
		dađatê	*dađatâm*		*adađata*
	D.	*dađwahê*	*dađâvahæ*		*adađwahi*
		dađâtê	*dađâtâm*		*adađâtâm*
		dađâtê	*dađâtâm*		*adađâtâm*

हा, *hâ*, **laisser**, verbe actif, change *â* en *î* dans les formes légères, et cet *î* disparaît devant les voyelles des

flexions; de plus, l'*á* disparaît entièrement à l'optatif, et l'*î* peut s'abréger à la seconde personne de l'impératif : Pr. Ind., *jahâmi, jahîmas, jahati* (troisième pers. plur.) ; Impér., *jahâni, jahîhi,* ou *jahihi.* Optat., *jahyâm.* Imparf., *ajahâm, ajahîma, ajahus.*

हा, *hâ,* **aller,** et मा, *mâ,* **mesurer,** verbes moyens, remplacent aussi, à toutes les personnes, excepté à la première des trois nombres de l'impératif, *â* par *î;* mais devant les voyelles cet *î* se rejette. Enfin le redoublement est en *i* et non en *a* : *jihê, jihišê,* etc.; de sorte que ces verbes semblent appartenir plutôt à la neuvième classe qu'à la troisième.

हु, *hu,* **sacrifier** (θύω), peut rejeter *u,* au présent, devant *mas, vas;* il fait ainsi *juhuvas* ou *juhwas,* etc.

जन्, *jan,* **engendrer,** ajoute quelquefois un *i* euphonique devant *si* au présent : *jajaṅsi* ou *jajaniši,* **tu engendres.** Dans les formes sans gouna, on retranche l'*a* de la racine quand la terminaison commence par une voyelle : *jajnati, jajnatu* (comparez γίγνομαι). Enfin quand l'*n* de la racine est retranché selon la loi d'euphonie, l'*a* s'allonge par compensation : *jajâtas, jajâhi,* etc.

निज्, *nij,* **purifier,** विज्, *vij,* **séparer,** विष्, *viš,* **diviser,** mettent bien au redoublement le gouna (*nênêjmi, nênijmas,* etc.), mais ne le conservent pas dans la racine aux premières pers. de l'impératif (*nênijâni, nênijâma, nênijâva*). Les mêmes règles s'appliquent aux autres voix.

Septième Classe. — तृह्, *tṛh,* **frapper,** change en *ṇê* le

ṇa intercalé, excepté aux permières pers. de l'impératif et au sing. de l'imparfait : *tṛṇêhmi, tṛṇêxi; tṛṇahâni; tṛṇhyâm; atṛṇaham.*

Quatrième Classe. — मिद्, *mid*, **aimer**, contre l'usage de cette classe, prend le gouna : *mêdyâmi, mêdyasi*, etc.

जन्, *jan*, **naître**, verbe moyen, perd sa nasale et allonge son *a* : *jâyê*, **je nais.**

व्यध्, *vyad̈*, **frapper**, s'abrége et devient *vid̈* devant *ya* : *vid̈yâmi.*

Sixième Classe. — Huit racines de cette classe, terminées par une consonne, se nasalisent au présent et à l'imparfait : मुच्, *muć*, **délivrer** : मुञ्चामि *muñćâmi*; लिप्, *lip*, **oindre** (ἀλείφω), *limpâmi*; etc.

प्रछ्, *prać̈*, **interroger**, et भ्रस्ज्, *b̈rajj*, **faire cuire**, font *pṛćć̈âmi, b̈ṛjjâmi.*

इष्, *iś*, **désirer**, tire de इछ्, *ić̈*, son présent et son imparfait : *ićć̈âmi.*

Dixième Classe. — कॄत्, *kṝt*, **célébrer**, change *ṝ* en *îr* : *kîrtayâmi.*

Quelques racines qui ont *ṛ* pour voyelle ne prennent point le gouna. मृग्, *mṛg*, **chercher** : *mṛgayâmi*; स्पृह्, *spṛh*, **désirer** : *spṛhayâmi.*

Huitième Classe. — कृ, *kṛ*, **faire**, est le seul verbe irrégulier de cette classe. Dans les formes graves, il prend, outre la formative *u*, le gouna à la racine. Dans les formes légères, *ṛ* s'y change irrégulièrement en *ur*. Devant *v*, *m*,

des formes légères, et devant *y* de l'optatif, la formative *u* est retranchée. Il en résulte la conjugaison suivante :

		PRÉSENT.			IMPARFAIT.
		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	OPTATIF.	
ACTIF.		करोमि	करवाणि	कुर्याम्	अकरवम्
	S.	*karômi*	*karavâṇi*	*kuryâm*	*akaravaṁ*
		karôši	*kuru*	etc.	*akarôs*
		karôti	*karôtu*		*akarôt*
	P.	*kurmas*	*karavâma*		*akurma*
		kuruťa	*kuruta*		*akuruťa*
		kurvanti	*kurvantu*		*akurvan*
	D.	*kurvas*	*karavâva*		*akurva*
		kuruťas	*kurutam*		*akurutam*
		kurutas	*kurutâm*		*akurutâm*
MOYEN.		कुर्वे	करवै	कुर्वीय	अकुर्वि
	S.	*kurvê*	*karavæ*	*kurvîya*	*akurvi*
		kurušê	*kurušwa*	etc.	*akuruťâs*
		kurutê	*kurutâm*		*akuruta*
	P.	*kurmahê*	*karavâmahæ*		*akurmahi*
		kuruďwê	*kuruďwam*		*akuruďwam*
		kurvatê	*kurvatâm*		*akurvata*
	D.	*kurvahê*	*karavâvahæ*		*akurvahi*
		kurvâťê	*kurvâťâm*		*akurvâťâm*
		kurvâtê	*kurvâtâm*		*akurvâtâm*

TROISIÈME PARTIE.

§ 119. DE LA DÉRIVATION DES MOTS.

Nous avons dit, en parlant des racines, que la dérivation des mots se fait ordinairement par le moyen des suffixes et des flexions, que l'on unit quelquefois aux racines par des lettres de liaison; mais elle s'opère aussi par le moyen du *guṇa* et de la *vṛddi*. On ne devrait donc nommer primitive qu'une forme de mot dépourvue de ces quatre additions; par exemple : पद्, *pad*, **pied**, युध्, *yud*, **combat.** Mais dans les langues âryennes, le nombre de ces mots si simples est extrêmement borné. On est donç convenu d'étendre le surnom de primitif aux mots qui, recevant dans le discours une flexion quelconque et même une lettre de liaison, offrent cependant la racine pure et sans suffixe. Ainsi, दिव, *diva*, **le jour** (renfermant *div* non altéré), est regardé comme un mot primitif; *dêva*, **dieu**, et *dêvatwa*, **divinité**, sont des mots dérivés.

1° Nous ne considérons pas comme dérivé le nom pluriel désignant les parents de la personne qui le porte. Ex. : *B'ṛgavas,* les descendants de Bhrigou. Ce mot ne doit passer pour dérivé que par rapport au mot भृज्, *b'ṛj,* d'où il semble venu.

Mais le *guṇa* et la *vṛddi,* par le changement qu'ils font subir aux racines, constituent de véritables dérivations. Ex. : मानव, *mânava,* **l'homme,** dérivé de *Manu* ; मास्, *mâs,* **la lune,** dérivé de *mas,* **mesurer ;** पार्थ, *Pârta,* **fils de Pritha.**

Nous n'énumèrerons pas les espèces de mots que l'on peut former au moyen du gouna et de la vriddhi ; il s'en rencontre dans les verbes comme dans les substantifs et les adjectifs. Disons seulement que des mots déjà dérivés peuvent engendrer par ce moyen des dérivés nouveaux. Ex. : *dæva,* **divin,** est un dérivé de *dêva,* **dieu,** qui lui-même dérive de दिव्, *div,* **briller ;** *pârtiva,* **terrestre,** dérive de *pṛtwî,* **la terre,** qui est un féminin de *pṛtu,* **large** (rac. पृथ्, *pṛt,* **étendre**).

2° Nous ne parlerons pas de nouveau ici des suffixes de déclinaison et de conjugaison (au moyen desquels on forme les cas dans les noms ; les personnes, les modes et les voix dans les verbes). Toutefois, on peut admettre sans inconvénient, que toute forme verbale ou nominale qui contient un de ces suffixes, est une forme dérivée.

Nous en dirons autant de ces suffixes du présent et de l'imparfait qui ont donné lieu à la division des verbes en dix classes, et qui ne sont au fond que des suffixes

de conjugaison. *Âpnu* dans *âpnômi* est une forme dérivée de आप्, *âp*, **acquérir**; *yunaj*, dans *yunajmi*, est dérivé de युज्, *yuj*, **joindre.** Il en est de même en latin de *apisc* dans *adipiscor*, puisque la racine *ap* reparaît (en *ep*) dans *adeptus*. Pareil phénomène pour μανθαν dans μανθάνω, qui fait ἔμαθον à l'aor. second, etc.

3° Mais quand un suffixe modifie le sens de la racine et range dans une catégorie logique déterminée le mot qu'il forme, ce suffixe constitue une véritable dérivation. Ainsi, par le moyen du suffixe अय्, *ay*, on forme une catégorie de verbes qui ont un sens causatif. दृश्, *dṛç*, **voir**; *darçayâmi*, **faire voir, montrer**; जन्, *jan*, **naître**; *janayâmi*, **engendrer.** Ces suffixes sont souvent accompagnés du gouna ou de la vriddhi.

§ 120. Nous allons donner la liste des principaux d'entre eux, avec leur emploi dans la dérivation des mots :

SUFFIXES.

अ, *a*, forme 1° des adjectifs qualificatifs : *jîva* **vivant**, *dæva*, **divin.**

2° des substantifs ayant le sens d'un participe présent, mais exprimant un acte perpétuel et essentiel : *plava*, **navire**, m. à m. **le nageur**, de प्लु, *plu*, πλέω; *sarpa*, **serpent**, de सृप्, *sṛp*, **aller, ramper**, ἕρπω.

3° des noms abstraits masculins et neutres, recevant ordinairement le gouna ou la vriddhi : *rôga*,

maladie, de रुज्, *ruj*, **briser**; *yôga*, **jonction**, **union** (avec Dieu), de युज्, *yuj*, **joindre**; *râga*, **amour**, de रञ्ज्, *rañj*; *yævana*, **jeunesse**, de *yuvan*, **jeune homme.**

4° des noms collectifs neutres : *âçwa*, **une troupe de chevaux**, de अश्व, *açwa*, **cheval.**

5° des noms patronymiques, où la racine prend le gouna : वासिष्ठ, *Vâsišta*, le fils de *Vasišta* : *Vævaswata*, le fils de *Vivaswat*. Au féminin on dit *Dræpadî*, la fille de *Drupada*; *Vædêhî*, la femme née dans le *Vidêha*. — On dit encore *âçwatta*, *vænava*, le fruit de l'*açwatta*, du *vênu*, etc.; *sâmudra*, **le sel marin** (fils de la mer), de *samudra*, **l'océan.**

आ, *â*, forme 1° des noms féminins abstraits, appellatifs ou exprimant l'action : क्षुधा, *xudâ*, **la faim**; *jarâ*, **la vieillesse**; *darâ*, **la terre.**

2° des adverbes de lieu, en *â* ou en *âhi*, उत्तरा, *uttarâ* ou *uttarâhi*, **au nord.**

आक, क, *âka*, *ka*, forme 1° des noms d'agent masculins avec le gouna et la vriddhi : *nâyaka*, **chef**, de नी, *nî*, **conduire**; *nartaka*, **danseur**, de नृत्, *nṛt*. Le féminin est en *akî* : *nartakî*, **danseuse.**

2° des noms collectifs : *âçwaka*, **cavalerie**, de *açva*, **cheval**; *vâtsaka*, **une troupe de veaux**, de वत्स, *vatsa*.

3° quelques adjectifs, comme साधक, *sâdaka*, **utile**; féminin *sâdakâ*.

अन्, *an*, forme différentes sortes de noms : *râjan*, **roi**, de राज्, *râj*, **régner** : *vṛšan*, **celui qui fait pleuvoir** (Indra), de वृष्, *vṛš*, **pleuvoir.**

अन, *ana*, forme 1° des noms neutres souvent abstraits : *b́uvana*, **le monde**, de भू, *b́û*, **être**; *vaćana*, **discours**, de वच्, *vać*, **parler**; *çayana*, **lit**, de शी, *çî*, **être couché**.

2° des noms d'agent : *b́âvana*, **auteur**, de *b́û*, **être**. Le féminin est *anî*, et quelquefois *anâ* : *jananî*, lat. *genitrix*, de जन्, *jan*, **naître**; *kâraṇâ*, **cause**, de *kṛ*, कृ, **faire**.

अन्त, *anta*, forme, avec le suffixe *ay* des verbes factitifs, des adjectifs doublement dérivés : *nandayanta*, **réjouissant**, de *nanday*, **réjouir**, lequel dérive lui-même de नन्द्, *nand*, **se réjouir**. Ce suffixe est dérivé de celui du participe présent.

अस्, *as*, avec le *guṇa*, forme des substantifs neutres, tels que *vâćas*, **parole**, de वच्, *vać*; *vâsas*, **vêtement**, de वस्, *vas*; *têjas*, **éclat**, de *tij*.

Cependant *âpsaraṣ*, **nymphe céleste (qui marche sur les eaux)**, mot composé (*âp*, **eau**, *sṛ*, **marcher**), est féminin. Voy. § 46.

अस्य्, *asy*; voyez *y*.

अथु, *at́u*, forme quelques substantifs abstraits masculins tels que : *vêpat́u*, **tremblement**, de वेप्, *vêp*; *vamat́u*, **vomissement**, de वम्, *vam*. C'est le suffixe *itus* de la 4ᵉ décl. des Latins : *vomitus*.

अय्, *ay*; voy. *y*.

अय्, *ay*, forme une catégorie de verbes de la 10ᵉ classe ayant un sens factitif, lesquels sont presque aussi nombreux que les verbes primitifs eux-mêmes.

Ex. : दिश्, *diç*, **montrer**, *dêçaydmi*, **faire montrer**; *naç*, **périr**, *nâçayâmi*, **faire périr**. La racine y prend ordinairement le gouna. Dans plusieurs verbes, elle s'unit au suffixe par l'intermédiaire de la consonne प्, *p* (quelquefois *n*), et peut subir elle-même certaines modifications. जि, *ji*, **vaincre** : *jâpayâmi*; हा, *hâ*, **quitter** : *hâpayâmi*, **détacher**.

अयिष्, *ayiś*; voyez *iś*.

शस्, *ças* (en grec κις), forme des adverbes de nombre : *êkaças*, **un à un**; *çataças*, **cent par cent**; गणशस्, *gaṇaças*, **par troupes**.

दा, *dâ*, forme des adverbes de durée : *sadâ*, **toujours**; *êkadâ*, **un jour**, etc.

एय, *êya*, forme 1° des noms et des adjectifs exprimant l'origine : *Âtrêya*, **d'Atri**; गाङ्गेय, *gâṅgêya*, **gangétique**; *mâhêya*, **fait de terre**; des mots *Âtri*, *Gaṅgâ*, *mahî*.

2° quelques noms abstraits : *jñâtêya*, **parenté**, de ज्ञाति, *jñâti*, **parent**.

इ, *i*, forme 1° quelques substantifs exprimant l'action, tels que बोधि, *bôdi*, **la connaissance**, de *bud*; *gâdi*, **la parole**, de गद्, *gad*.

2° quelques noms d'agent, avec syllabe redoublée : चक्रि *cakri*, **qui fait**, de *kṛ*; *jagmi*, **le vent**, de *gam*, **aller**.

3° enfin, quelques adjectifs composés, d'un usage assez rare.

ई, *î*, forme des noms féminins exprimant un acte commun ou réciproque : *vyâkrôçî*, **cri réciproque**; de *kruç*. Cette

sorte de mots renferme toujours les préfixes *vi, â.*

इक, *ika,* forme 1° des adjectifs dont le féminin est ordinairement en *î.* Ex. : धार्मिक, *dârmika,* **légal, vertueux,** venant de *darma,* **justice;** *næçika,* **nocturne,** de *niçâ,* **nuit.**

2° des noms neutres collectifs : *kædârika,* **un grand nombre de champs;** de *kêdâra.*

On voit que les racines reçoivent ici le *guṇa* ou la *vṛddi.*

इमन्, *iman,* forme quelques mots abstraits, tirés d'adjectifs : ऋजिमन्, *ṛjiman,* **droiture,** de *ṛju,* **droit.**

इन्, *in,* forme un grand nombre de mots, adjectifs et substantifs, exprimant la possession. Ex. : धनिन्, *danin,* **riche,** de *dana; kêçin,* **chevelu,** de *kêça; yôgîn,* **dévot,** de *yôga.* Le féminin *inî* s'emploie de la même manière : *kêçinî, malinî, padminî.*

ईन, *îna,* forme 1° des adjectifs qualificatifs; comme कुलीन, *kulîna,* **noble,** de *kula,* **famille;** *prîṇa,* **ancien,** de *pra,* **avant.**

2° quelques noms neutres, comme *tælîna,* **champ de sésame,** de *tila.*

इष्, *iś;* voyez *s.*

इत, इन, *ita, ina,* forment des adjectifs de possession, tels que *p'alita,* **qui a des fruits,** de फल, *p'ala;* मलिन, *malina,* **boueux,** de *mala; ra'tina,* **qui a un char.** Voyez *in.*

ईय, *îya,* forme des noms de parenté, tels que *swâsrîya,*

fils de la sœur; et des adjectifs, tels que *âçwîya*, **de cheval** (*equinus*). Comparez le suff. *êya*.

क, *ka*; voy. *aka*, *ika*, *uka*.

म, *ma*, outre les adjectifs de nombre, en forme encore quelques autres, comme *avama*, **bas, vil**, de *ava*, **en descendant**; मध्यम, *mad̃yama*, **moyen, mitoyen**, de *mad̃ya*, **milieu** : *sumad̃yamâ*, **à la belle taille.**

Il forme de plus quelques noms, comme *b̃âma*, **le Soleil** (de *b̃â*, **briller**); *yugma*, **une paire** (de *yuj*, **joindre**).

मन्, *man*, forme des adjectifs et des substantifs : नामन्, *nâman*, **nom**; *janman*, **naissance** (de *jan*, **engendrer** ou **naître**); *vêçman*, **demeure** (de *viç*, **entrer**). C'est le suffixe *men* des Latins : *nomen*, *tegmen*, *acumen*.

मय, *maya*, forme des adjectifs exprimant la matière, la nature ou l'origine d'un objet : *ayasmaya*, **de or** de *ayas* (lat. *æs*); *têjômaya*, **splendide**, de *têjas*, **éclat.**

न, *na*, outre le participe passé passif, forme quelques adjectifs et quelques substantifs : *purâṇa*, **antique**, de *purâ*; *valina*, **ride**, de *vali*; *swapna*, **sommeil** (lat. *somnus*, jadis *sopnus*), de *swap*; यज्ञ, *yajña*, **sacrifice**, de *yaj*. Comparez le suffixe *ina*.

नु, *nu*, forme quelques adjectifs qualificatifs : *trasnu*, **timide**, de त्रस्, *tras*, **trembler.**

स्, इष्, *s*, *iṡ*, suffixe verbal au moyen duquel se forment les verbes de désir; ces verbes ont presque toujours un redoublement, dont la formation est soumise à

des règles spéciales que l'usage enseigne : *tud*, **frapper** : *tututsâmi*, **je désire frapper** ; *und*, **être mouillé**, *undidiṡâmi* ; *smṛ*, **se souvenir**, सिस्मरिषामि, *sismariṡâmi*.

Ce suffixe précédé du suffixe *ay* des verbes factitifs, produit des verbes doublement dérivés : Ex. : *dṛç*, **voir**, *darçayâmi*, **je fais voir** : *didarçayiṡâmi*, **je désire faire voir**. — *Nota* : Dans ces dérivations, on doit toujours traduire le mot en remontant, de sorte qu'il signifie *je désire faire voir*, et non pas *je fais désirer voir*.

सात्, *sât*, sorte d'ablatif, forme, avec les nominatifs de certains noms, des adverbes exprimant la matière, l'état où une chose est réduite : *ƀasmasât kṛta*, **réduit en cendre**.

स्नु, ष्णु, *snu*, *ṡṇu*, forme quelques adjectifs et des noms d'agent, tels que *sƭasnu*, **stable** ; *jiṡṇu*, **victorieux**.

स्तात्, *stât*, ou plutôt *tât* avec *s* euphonique ; sorte d'ablatif. Ce suffixe forme des adverbes de lieu : *upariṡṭât*, **en haut, au-dessus**, *aďastât*, **en bas, au-dessous**. Voyez les adverbes.

स्य्, *sy* ; voyez *y*.

स्य, *sya*, ne forme que *manuṡya*, **homme (fils de Manu)**.

ता, त्व, *tâ*, *twa*, forment un grand nombre de noms abstraits répondant aux noms latins en *tas*, *tus*, *tudo*. Ex. : *bahutâ*, **multitude**, de *ƀahu* ; सत्यता, *satyatâ*, **la vérité** ; सत्त्व, *sattwa*, **la chasteté**. Les mots en *tâ* sont féminins, ceux en *twa* sont neutres.

तन, *tana*, forme des adjectifs dérivés des adverbes de temps : श्वस्तन, *çwastana*, **de demain**, lat. *crastinus ; hyastana*, **d'hier**, lat. *hesternus* ; de *çwas*, *hyas*.

तस्, *tas*, forme des adverbes ayant le sens de l'ablatif ou du locatif : *ďarmatas*, **justement**, de *ďarma*, ; *itas*, **d'ici** ; *atas*, **de là**, etc.

तय, *taya*, forme des collectifs neutres dérivés des noms de nombre : *tritaya*, **une triade**, de त्रि, *tri*.

ति, *ti*, forme un grand nombre de noms abstraits féminins : *bûti*, **l'existence**, de *bû* ; शक्ति, *çakti*, **la force**, de *çak*, **pouvoir** ; *mati* (μῆτις), **la pensée**, de *man*. Ce dernier exemple, entre autres, montre que la racine peut subir certaines modifications pour s'unir au suffixe *ti*.

तृ, *tṛ*, forme une foule de noms d'agent, répondant aux mots latins et grecs en *ter*, *tor*, τηρ, της, etc. Ex.: *han*, **tuer**, *hantṛ*, **meurtrier** ; *dâ*, **donner**, *dâtṛ*, lat. *dator*. A ce suffixe peuvent se rapporter, avec पितृ, *pitṛ*, **père**, *mâtṛ*, **mère**, les autres noms de parenté d'où le *t* a disparu, comme *swasṛ*, **sœur**.

त्र, *tra*, forme 1° des adverbes locatifs tirés des adjectifs pronominaux : *atra*, *tatra*, *kutra*, etc. Voyez les adverbes.

2° quelques adjectifs : चित्र, *citra*, **de couleurs variées** ; *pavitra*, **pur**, de *pû*.

तु. *tu*, suffixe du gérondif et de l'infinitif, forme quelques mots tels que *gâtu*, **voyageur**, de *gam*, **aller**, plus usités dans le Véda que dans la langue classique.

थम्, था, *tam, tâ*, forment avec les pronoms des adverbes de manière : *tatâ*, **ainsi** ; *yatâ*, **comme** ; *katam*, **comment.**

उ, *u*, forme une classe assez nombreuse d'adjectifs désidératifs : *cikîrṡu*, **qui désire faire**, de *kṛ* ; पिपासु, *pipâsu*, **qui désire boire**, de *pâ*. On doit observer que, dans ces mots, c'est la sifflante qui exprime l'idée de désir. Voyez *s*, *iṡ*.

Il forme aussi quelques substantifs et des adjectifs qualificatifs : *tanu*, **mince** (lat. *tenuis*), de *tan*, **étendre.** वायु, *vâyu*, **le vent**, de *vâ*, **souffler** (avec *i* de liaison) ;

उक, *uka*, forme des adjectifs dont la racine prend le gouna ou la vriddhi : *kâmuka*, **désireux**, de *kam*, **désirer.** Voyez le suf. *ka*.

उर, *ura*, suffixe rare, forme quelques adjectifs de possession : *dantura*, **qui a une grande dent.**

उस्, *us*, forme quelques noms neutres, tels que *vapus*, **corps**, *ċaxus*, **œil**, de *ċax*, **parler** (1).

वर, *vara*, forme des adjectifs et des noms d'agent, en petit nombre : *iç*, **gouverner**, ईश्वर, *içwara*, **prince** ; *gam*, **aller**, *gatwara*, **mouvant, mobile.**

वन्, वत्, *van*, *vat*, suffixes de nombreux adjectifs, s'emploient dans un sens analogue à celui de *in*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Vat, signifiant **comme**, forme, en outre, des adverbes de comparaison : सिंहवत्, *siṅhavat*, **comme un lion** ; *açwavat*, **comme un cheval.**

(1) Beaucoup de racines signifient à la fois **dire** et **éclairer.**

य्, अय्, स्य्, अस्य्, *y*, *ay*, *sy*, *asy*, en s'unissant aux racines nominales, forment des verbes nominaux, comme en grec Φιλιππίζω, ἀκοντίζω, etc. Ex. : *patnî*, **épouse**, पत्नीयामि, *patnîyâmi*, **je traite comme une épouse**, ou **je désire pour épouse**, avec le complément à l'accusatif.

Ces verbes sont quelquefois neutres : *sinhayâmi*, **je deviens comme un lion**; *xôdayâmi*, **j'ai faim**; *prasâdîyâmi*, **je me crois dans un palais**; *payasyati nâram*, **l'eau se change en lait.**

य, *ya*, comme le suffixe *a*, forme 1° des patronymiques : *Mânavya*, **fils de Manu**; 2° des noms abstraits neutres : *satya*, **la vérité**, de *sat*, partic. prés. de *asmi*; 3° des collectifs : *kæçya*, **chevelure**, de *kêça*, **cheveux**; 4° des adjectifs qualificatifs : *danya*, **riche**, de *dana*; 5° divers substantifs, tels que *ratya*, **cheval de voiture**, de *rata*, **char.**

या, *yâ*, féminin de *ya*, forme quelques noms abstraits féminins : *vidyâ*, **science**, de *vid*, **savoir**; माया, *mâyâ*, **magie, illusion**, de *mâ*, **donner, créer.**

§ 121. DE LA COMPOSITION DES MOTS.

Observations générales. 1° On appelle SIMPLES les mots, soit primitifs, soit dérivés, qui ne renferment qu'une seule racine : *dṛç*, **voir**, est un mot simple; *didarçayiṡâmi* en est un autre malgré sa longueur.

2° On appelle COMPOSÉ un mot qui renferme deux ou plusieurs racines. Ex. : *dêvadatta*, **donné par un dieu** (1); उन्मार्गजलवाहीनि स्रोतांसि, *un-mârga-jala-vâhîni srôtańsi*, **fleuves qui portent leurs eaux au-dessus des rives** (2).

3° Un préfixe, uni à une racine, forme avec elle un mot composé. Ex. : *arôga*, **sain**, de *a* privatif et *rôga*, **maladie** ; प्रमाथ, *pramâta*, **rapt**, de *pra*, et *mat*, **mouvoir.**

4° Un mot composé n'a qu'une terminaison, mais peut recevoir un ou plusieurs suffixes, comme on le voit dans l'exemple du n° 2, qui nous offre le suffixe *in*, avant la terminaison du pluriel neutre, et se range par là dans la classe des adjectifs en *in*. On voit aussi que, dans les mots de cette sorte, il y a à la fois composition et dérivation.

5° Beaucoup de composés sanscrits sont terminés par des mots qui ne se trouvent point à part dans cette langue et ne sont usités qu'en composition : *satataga*, (**celui qui va toujours**) **le vent** (rac. *gam*) ; *sudat*, **qui a de belles dents** (forme légère de *danta*).

6° Souvent un mot composé renferme plusieurs mots simples, tous d'égale valeur et ne pouvant pas se diviser en deux groupes. Mais le plus souvent cette division doit se faire. Ex. : अक्षौहिणीपति, *axœhiṇîpati*, **chef d'armée,** composé de *pati*, **maître,** et de *axœhiṇî*, **armée,** mot qui lui-même est composé de *axa*, **char** (grec ὄχος), et *ûhiṇî*, **réunion.**

(1) Ou protégé par un dieu (de *dê*). (Voy. § 116.)
(2) *Râmâyaṇa*, I.

7° Dans la plupart des composés sanscrits les mots conservent leur thème complet et souvent aussi le signe du genre. Ainsi, dans मह्रीपति, *mahîpati*, **maître de la terre,** *mahî* est évidemment un mot féminin de la troisième déclinaison.

8° Souvent aussi les composants, sauf le dernier, gardent le signe d'un cas déterminé et par conséquent **la** signification de ce cas. Ex. : युधिष्ठिर, *yudiṡṭira*, **ferme au combat;** *arġanda,* **qui donne** ou **qui a donné l'***arġa*; *pâpaṁkara,* **qui a commis un péché:** mais *pâpakâra* signifierait plutôt **un pécheur d'habitude.**

9° Dans la plupart des composés, le mot déterminant précède le mot déterminé : निशाकर, *niçâkara,* **qui fait la nuit, la Lune;** *aharpati*, **le maître du jour, le Soleil;** *antarixaga*, **celui qui va dans l'air, l'oiseau.** Mais cette règle n'est pas absolue.

§ 122. I. COMPOSÉS DE JUXTAPOSITION.

Si les termes de ces composés étaient séparés, ils seraient tous au même cas et unis par la conjonction *et*. Ex. : *Dêvaganđarvâs*, **les dieux et les Gandharvas.** Ces composés, très-nombreux en sanscrit, obéissent aux règles suivantes :

Si le composé renferme deux mots au singulier, on lui donne la terminaison du duel : रामलक्ष्मनयोर् विवासात्, *Râmalaxmanayôr vivâsât*, **par l'exil de Râma et de Lax-**

mana; *pitṛputræ*, **le père et le fils**; *dampatî*, **l'épouse et l'époux.**

Si le composé renferme plus de deux termes au singulier, il se met au pluriel, mais chacun des termes conserve le nombre qui lui est propre : अग्निवायुरवयस्, *agnivâyuravayas*, **le feu, le vent et le Soleil.**

La même chose a lieu, si, à côté d'un terme au singulier, il s'en trouve un autre au pluriel ou au duel : इन्द्रगन्धर्वास्, *Indragandarvâs*, **Indra et les Gandharvas.** — Mais on doit observer que si le mot au pluriel est le premier, il n'en conserve pas le signe; le composé seul se met au pluriel.

On peut regarder comme appartenant à la première classe les adjectifs composés, tels que वृत्तपीन, *vṛttapîna*, **rond et gras.**

§ 123. II. COMPOSÉS COLLECTIFS.

Cette classe de mots, composés d'un substantif et d'un adjectif numéral, pourrait être considérée comme un appendice de la précédente; elle ne peut rentrer dans aucune de celles qui suivent. Elle comprend des noms généralement neutres. Ex. : त्रिगुण, *triguṇa*, **les trois qualités**; *ćaturyuga*, **les quatre âges du monde**; *trirâtra*, **trois nuits.** On dit de même en latin *biennium*, *triduum*.

§ 124. III. COMPOSÉS POSSESSIFS.

Cette classe, de beaucoup la plus nombreuse, renferme

surtout des adjectifs attribuant à leur sujet la chose exprimée par le second mot, mais modifiée ou déterminée par le premier. Ex. : महाबाहु, *mahâbâhu*, **qui a de grands bras**; *priyadarçana*, **qui a un aspect agréable**; *çuċismita*, **qui a un pur sourire.** Ces adjectifs, très-communs en grec et en latin (λευκώλενος, *auricomus*), se traduisent par la forme française *aux* grands bras, *à* l'aspect agréable, *au* pur sourire.

Dans ces composés, le dernier mot, qui est ordinairement un substantif, ne subit en général d'autre changement que celui qui est nécessaire à la distinction des genres. Ex. : de *budđi*, **pensée,** mot féminin, on tire पापबुद्धि, *pâpabudđi*, **à l'âme pécheresse,** qui se décline sur *kavi*, *mati*, *vâri*.

Quant aux autres mots composants, qui sont le plus souvent des adjectifs ou des participes, ils prennent une forme absolue et invariable. On dit donc : महाद्युति, *mahâdyuti*, **à la grande splendeur,** *mahâbâga*, **qui a une grande félicité,** *mahâbala*, **qui a une grande force**: *bâga* est masculin, *dyuti*, féminin, *bala*, neutre ; mais *mahâ* reste invariable.

Ainsi s'expliquent les mots composés d'un préfixe et d'un substantif, avec l'idée de possession, de privation, etc., *unmuk'a*, **qui a le visage en haut**; विजने वने, *vijanê vanê*, **dans la forêt déserte** (m. à m. **qui a les hommes absents**) ; *Anaṅga*, **l'Incorporel, l'Amour** (m. à m. **celui qui a eu son corps détruit**) (*Vi-jana* ; *an-aṅga*).

Quelques composés possessifs ont pour premier terme un substantif et pour dernier un adjectif pris substanti-

vement. Ex. : ध्यानपर, *dyânapara*, **qui a pour objet principal la méditation** (*dyâna*), c'est-à-dire **livré à la méditation**; *Mahêndrâdyas*, **ayant pour première (personne) Mahêndra**, c'est-à-dire **précédés de Mahêndra**; *Pandavâs mâtṛṣaṣtâs* **les (cinq) Pândus ayant leur mère pour sixième (personne)**.

§ 125. IV. COMPOSÉS D'ACCORD OU DÉTERMINATIFS.

Dans ces composés, un mot détermine l'autre à la façon d'un adjectif ou d'un adverbe. Le déterminant précède le déterminé, selon l'usage des langues synthétiques. Ex. : *Mahêndra*, **le grand Indra**; *anugati*, **l'action de marcher après**; अन्तरिक्ष, *antarixa*, **l'air**, m. à m. **le transparent**.

Un grand nombre de verbes, composés d'un préfixe et d'une racine, se rapportent à cette classe.

Ces mots sont souvent composés de plusieurs membres, qui néanmoins se partagent en deux groupes dont l'un détermine l'autre. Ex. : नीलाम्बुदश्याम, *nîlâmbuda-çyâma*, **azuré comme le nuage bleu**; mot composé de *çyâma* (κυανός), **azuré**, et de *nîlâmbuda*, **le nuage bleu**. *Nîlâmbuda* est déjà un composé du même genre, formé de *nîla*, **bleu**, et *ambuda*, **nuage**, lequel lui-même résulte de l'union d'*ambu*, **eau**, avec *da*, **qui donne**.

Plusieurs de ces composés ont la forme interrogative et leur sens a quelque chose de piquant ou de méprisant. Ainsi l'on dit किम्राजन्, *kimrâjan*, **un roi méprisé** (m. à m.

un quel roi est-il?); किम्पच, *kimpaća*, **un avare** (m. à m. **un qu'est-ce qu'il cuit? Que mange-t-on chez lui?**) (1).

§ 126. COMPOSÉS DE RÉGIME OU DE DÉPENDANCE.

Les termes, dans ces composés, dépendent l'un de l'autre comme un régime dépend du mot qui le gouverne. Si on les séparait, le premier, ou le premier groupe, serait à un cas déterminé et régi par le second. Ex. : *vasudâ*, **la terre** (m. à m. **celle qui produit les biens**); *vasudâdara*, **un mont** (m. à m. **celui qui porte la terre**); हृच्छय, *hṛććaya*, **l'amour, celui qui dort dans le cœur,** (rac. *hṛd*, **cœur**; *çaya*, de *çî*, **être couché**); ऋषिपुत्र, *ṛśiputra* **le fils du rishi.**

Le cas du premier membre est même quelquefois indiqué. Ex. : *Yudiśtira*, **ferme dans le combat,** de *yudi*, locatif de *yud*; वसुन्धरा, *vasundarâ*, **la terre**; *divaspati*, **le maître du jour, le Soleil.**

---

§ 127. RÈGLES DE SYNTAXE.

Nota. Nous ne donnerons pas ici une syntaxe complète de la langue sanscrite : la plupart des rapports que l'on exprime dans les langues de l'Europe par des combinaisons syntactiques, sont rendus dans cet idiome par des mots composés. Il en résulte une extrême simplicité dans la construction des phrases, l'absence presque en-

(1) *Kimpaća*, sous la forme κίμβιξ, est passé dans le grec comique où l'on ignorait probablement son étymologie.

tière de ce que nous nommons période, et un usage perpétuel d'expressions synthétiques, qu'il faut rendre souvent par des propositions développées. Quant aux règles générales de la syntaxe, elles sont communes pour la plupart au sanscrit, au grec et au latin. Voici les principales.

§ 128. DES TERMES DE LA PROPOSITION.

1. Le sujet du verbe se met au nominatif; le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Ex. : *Damayanty uvâća*, **Damayanti dit** : नराव् अद्राष्टाम्, *narâv adraṣṭâm*, **les deux hommes regardèrent**; *açwâ viviçus*, **les chevaux entrèrent.**

2. L'adjectif, le pronom et les participes déclinables s'accordent en genre, en nombre et en cas, avec leur substantif. — S'il y a deux sujets au singulier, l'adjectif ou le participe se met au duel ; — s'il y en a plusieurs, il se met au pluriel; — de plus, on lui donne ordinairement, quoique non pas toujours, le genre du sujet le plus voisin de lui dans la phrase. Ex. : *mâtâ pitâćâ'stâm andâu*, **le père et la mère étaient aveugles.**

3. Le sujet de la phrase peut, sans avoir la forme plurielle, posséder un sens collectif; le verbe ne s'en met pas moins au singulier. Ex. : न पुत्रदारन् तम् अनुगच्छति, *na putradâran tam anugaććati*, **son fils et sa femme ne le suivent pas.** Cette forme, qui répond logiquement au grec τὰ ζῶα τρέχει, est le contraire de la forme latine *turba ruunt*.

Mais souvent aussi, quand plusieurs sujets se réunissent pour former un composé de juxtaposition, on a le choix de mettre le verbe au pluriel ou au même nombre que le dernier sujet ; latitude analogue à celle dont jouissent en pareil cas les Français. Ex. : *na vâryagnivâtasûryas tan ďarśayiśyanti* ou *ďarśayiśyati* ; **ni l'eau, ni le feu, ni le vent, ni le soleil, ne le blesseront** (ou **ne le blessera**).

4. L'infinitif peut servir de sujet ou de complément, et un substantif peut servir d'attribut à une proposition. Ex. : *tam iććâmi vêditum*, **je désire le connaître** ; परस्य दण्डम् उद्यन्तुम्, पापम् अस्ति, *parasya dandam udyantum, pâpam asti*, **lever le bâton sur un autre est un péché**. Toutefois, cette forme de phrase est assez rare en sanscrit, où l'on emploie si aisément des dérivés ou des composés déclinables.

Le verbe **être**, employé attributivement, se met donc ordinairement, ainsi que beaucoup d'autres verbes, au participe plutôt qu'à l'infinitif. Ex. : *Santam Brahmânam sarvaǰanô ƃraviti*, **l'humanité affirme que Dieu est** (φησι θεὸν ὄντα, au lieu de θεὸν εἶναι).

5. Quand le verbe est d'une signification très-simple, on le sous-entend presque toujours. Ex. : *aham alpaçakti* (s.-ent. *asmi*), **j'ai peu de forces** ; एष धर्मः, *êśa ďarmaḥ*, **c'est là le devoir**.

Ainsi s'expliquent les phrases elliptiques telles que : *Kê ƃuvantaḥ, kaç-ćâ sa, yasyâ'ham dûta îpsitaḥ ?* **Qui êtes-vous, et qui est celui pour qui je dois être un messager désiré?**

Mais la notion de **devenir** s'exprime toujours ; et pour

cela l'on emploie ordinairement les diverses formes du verbe *gam*, **aller,** ou *âgam*, **aller vers, rencontrer.** Ex. : प्रीतिम् आगतः, *prîtim âgatas*, **qui est devenu joyeux,** m. à m. **qui a rencontré la joie;** *divyavapur gatwâ*, **ayant pris un corps glorieux,** m. à m. **devenu ayant corps glorieux.**

§ 129. RÉGIME DES VERBES.

Tout verbe actif gouverne l'accusatif : रूपम् पश्यति चक्षुषः, *rûpam paçyati ćâxuśas*, **l'œil voit la forme.**

Il n'y a pas d'exception à cette règle. Ainsi plusieurs verbes qui, neutres en français, sont actifs en sanscrit, gouvernent l'accusatif. Ex. : *nâgaram prâviçat* (*urbem intravit*), **il entra dans la ville;** *samutpêtur âkâçam*, **ils bondirent dans l'air.**

Un assez grand nombre de verbes régissent à la fois deux accusatifs (1). Ex. : *mâm idam vâkyam abravît*, **il me tint ce discours;** दुग्धम् अदुग्ध गाः, *dugdam adugda gâs*, **il a trait le lait des vaches;** *jagrâha yajwanô bôjyam*, **il a pris aux sacrificateurs leur aliment.**

§ 130. EMPLOI DES CAS.

NOMINATIF, ACCUSATIF. L'emploi ordinaire de ces deux cas vient d'être déterminé ci-dessus. L'accusatif sert aussi

(1) *Doceo pueros grammaticam*, διδάσκω σε τοῦτο. C'est une règle commune aux trois langues de l'Antiquité classique.

de complément à des prépositions, non-seulement directes, comme *prati*, **vers**, mais indirectes, comme *pari*, **autour** ; à des adverbes, tels que *aBitas*, **vis-à-vis**, *samayâ*, **près de** ; et même à des interjections : *dik twâṃ!* **mépris à toi!** *hâ lôkam* (*heu populum!*) **ah! misérable peuple!**

L'accusatif sert encore à exprimer une portion continue du temps et de l'espace. Ex. : मासम् अधीते देवदत्तः, *mâsam adîtê Dêvadattas*, **Dévadatte lit un mois durant**; *âyatâ daça ća dwê ća yôjanâni mahâpurî*, **la grande ville** (d'*Ayôdyâ*) **s'étend sur un espace de douze yôjanas.**

Mais si ce temps ou cet espace est interrompu, on emploie le génitif : मासस्य द्विर् अधीते, *mâsasya dwir adîtê*, **il lit deux fois par mois.**

Les verbes neutres peuvent gouverner l'accusatif dans certains cas déterminés. On dit par exemple *dîrġaṃ swapnaṃ suswâpa*, **il a dormi un long sommeil.**

Enfin, plusieurs verbes, qui, simples, gouvernent un autre cas, veulent leur régime à l'accusatif quand ils sont composés avec certains préfixes. Ex. : *adiçêtê Vækuṇṭaṃ Haris*, **Vishnu dort sur le mont Vækuntha.**

Instrumental. Ce cas est un des plus employés de la langue sanscrite ; sa présence soustrait cet idiome à un grand nombre de règles particulières et de difficultés communes au grec et au latin.

On n'y met pas seulement le nom de l'instrument, mais aussi celui de l'agent. Ex. : मया हतौ, *mayâ hatæ*, **tous deux tués par moi** ; *Rudrêṇa Tripurô dagdas*, **Tripura fut**

brûlé par Rudra; *b̆âgyêna êtat samb̆avati*, **cela arrive par la bonne fortune.**

La manière, la cause, le motif, le moyen, etc., étant comme les instruments abstraits de l'existence des choses, se mettent aussi à l'instrumental. Ex. : *çradd̆ayôpêtaḣ* (*upêtas*), **qui marche selon la foi**; *yadi ćittêna manyasê*, **si par la pensée tu réfléchis**; पूर्यस्व धनुः शरेन, *pûryaswa d̆anuḣ çarêna*, **garnis l'arc d'une flèche**; *mârjârasya dôśêṇa hatô gṛd̆raḣ*, **le vautour (fut) tué par la malice du chat.**

Les adjectifs et les noms qui expriment la ressemblance et l'égalité, ou bien la privation et la séparation, gouvernent souvent l'instrumental. Ex. : *têna samô nâsti kaçćit*, **nul n'est semblable à lui**; पद्विना खञ्जः, *padinâ k̆añjaḣ*, **boiteux d'un pied.**

On met de même à l'instrumental le régime des prépositions et des adverbes exprimant les rapports dont nous venons de parler. Ex. : *b̆ânunâ saha*, **avec le Soleil**; *Swayamb̆ûḣ pṛtag viçwêna*, **l'Etre absolu est distinct de l'Univers.**

DATIF. Ce cas exprime le but d'un acte, la tendance d'un sentiment, la destination d'un objet. Il peut donc se traduire non-seulement par **à**, mais aussi par **pour**, **envers**, **contre**. Ex. : किम् मे न प्रतिभाषसि, *kim mê na pratib̆âśasi*, **pourquoi ne me parles-tu pas?** *mitrâya kupyati*, **il s'irrite contre un ami**; *Dætyêbyô 'laṃ Haris*, **Vishnu suffit contre les fils de Diti** (pour *alam*).

Un certain nombre de substantifs peuvent gouverner le datif, comme dans les autres langues âryennes. Ex. :

Viṣṇavê swâhâ, **hommage à Vishnu!** *Namô Nârâyaṇâya*, **adoration à Nârâyana!** Mais on dit avec l'accusatif, *Nârâyaṇam namaskṛtya*, **après l'adoration à Vishnu.**

ABLATIF. Ce cas exprime, avant tout, la séparation, conçue comme se faisant actuellement. Ex. : अम्बराद् अवतरति देवः *ambarâd avatarati dêvas*, **un dieu descend du ciel.**

Il exprime, de plus, le point de départ d'une chose ou d'une action, l'origine d'un objet quelconque; par conséquent aussi la cause et même le moyen; et en cela il se rapproche de l'instrumental. Ex. : *âtmânam çrêyasâ yôxyê, dêhasyâ 'sya vimôćanât*, **j'atteindrai le bonheur, en me débarrassant de ce corps;** *ćôrâd vibêti*, **il a peur du voleur.**

La comparaison faisant ressortir la différence des deux objets, et par conséquent les séparant l'un de l'autre, le complément du comparatif se met à l'ablatif. Ex. : *dûrgatarô Yamunâyâs*, **plus loin que la Yamounâ;** त्वद् इतरः कः, *twad itaras kas?* **quel autre que toi?**

On dit de même, avec les prépositions et les adverbes signifiant séparation, exclusion : *pary Anantât trayas tapas sarvatas*, **trois chagrins sont partout hormis (dans) l'Eternel;** *Pradyumna Kêçavât prati*, **Pradyumna au lieu de Kêçava;** *madyahnât param*, **après le milieu du jour;** *âmṛtyôs*, **jusqu'à la mort (exclusivement).**

GÉNITIF. Ce cas exprime la possession, la dépendance, le rapport de l'effet à la cause. Ex. : पितुर् गृहस्, *pitur gṛhas*, **la maison du père;** *viçâm patis*, **le maître des hommes;**

vacô hańsasya, **le discours du cygne**; *adṛṣṭasya kâmaś*, **l'amour de l'inconnu.**

On met aussi au génitif le régime des mots exprimant égalité, ressemblance, rapport de position. Ex. : *pûrṇa-ćandrasya samaś*, **semblable à la pleine lune**; *upari sarvêṣâm*, **au-dessus de tous**; *prasâdusya pûrvataś*, **en face du palais.**

LOCATIF. Ce cas est un de ceux dont l'emploi est le plus varié, puisqu'il exprime presque tous les rapports de temps et d'espace, et ceux qui leur ressemblent logiquement. Ex. : *bitâ'smi vijanê vanê*; **j'ai peur dans la forêt déserte**; *pûrṇaćandrê gamiṣyati*, **il viendra à la pleine lune**; स्वाध्याये नित्ययुक्तः स्यात्, *swâdyâyê nityayuktaś syât*, **qu'il soit toujours en communion (avec Dieu) dans l'oraison mentale**; *krôdê pâpam asti*, **il y a péché dans la colère**; *yatnaṃ kurvanti darçanê*, **elles font des efforts dans la vision**, c'est-à-dire **pour être vues.**

CAS ABSOLUS. Plusieurs cas peuvent, en sanscrit, s'employer d'une manière absolue, à la façon du génitif en grec et de l'ablatif en latin. La plupart du temps, l'emploi de tel ou tel cas peut s'expliquer d'une manière logique par le rapport d'espace, de temps, de dépendance, où l'on veut que l'objet soit conçu. Aussi le *locatif* est-il plus souvent employé de cette manière que les autres cas, surtout quand la phrase désigne un temps ou un lieu déterminé. Ex. : एतस्मिन् काले वर्तमाने, *étasmin kâlê vartamânê*, **en ce temps-là, lorsque ce temps-là se passait**; *Râmê vanam âçritê*, **Râma étant parti pour la forêt.**

Mais on dit aussi au *nominatif absolu*, par une phrase anacoluthe comme en offrent le latin et le grec : *kaṇḍaṇî-ćôda-kumbaç-ća, badyatê yô 'stu vâhayan*, **le balai, le mortier, la cruche, celui qui les emploie se lie par le péché.**

On peut considérer comme absolu tout cas qui n'est régi par aucun des mots de la phrase. Ex. : *naktam*, accusatif signifiant **de nuit**, et employé adverbialement; *dîrgasya kâlasya*, génitif signifiant **longtemps après**; et l'instrumental dans ces phrases : *sarvakâmæs suvihitæs, sukam asmy uṣitas twayi*, **tout ce que je désirais m'étant procuré, j'ai joyeusement habité chez toi**; *ṣaṭ çatæs padâtibir yayæ*, **il partit avec six cents fantassins**; dans ces exemples, l'instr. indique la concomitance et répond au français **avec.**

On doit enfin considérer comme des cas absolus les formes invariables *ya* et *twâ* qui servent de participes : श्रुत्वा तु तस्य ता वाचः *çrutwâ tu tasya tâ vâćas*, **après l'audition de ses paroles**; *sa, mâsam uṣya, purâd jagâma Niṣadân*, **après un séjour d'un mois, il quitta la ville et alla vers les Nishadhas.** — On observera seulement que ces formes nominales gouvernent le même cas que le verbe auquel elles servent de participes.

§ 131. UNION DES PROPOSITIONS.

1. च, *ća*, **et** (en latin *que*, en grec *τε*), forme le lien ordinaire des propositions qui ne sont ni incidentes ni subordonnées. Ex. : *Râjâ prajâ arañjayad, ījê ćâ 'çwamê-*

dêna, **le roi gouvernait ses sujets et célébrait le sacrifice du cheval.**

Conjonction enclitique, *ća* ne se place jamais au commencement de la proposition ; mais il n'est pas nécessairement lié au premier mot de la phrase ; il peut se placer après le second ou le troisième mot, et même à la fin de la proposition qu'il régit. Ex. : सा ददर्श च तान् गणान्, *sâ dadarça ća tân ganân,* **et elle vit ces troupes** (de cygnes) ; *manasâ namaskâram dêvêbyô prayujya ća,* **et après avoir adoré mentalement les dieux.**

2. Du reste, la coordination des propositions se rend très-souvent par le participe passé en य, *ya,* ou en त्वा, *twâ*, sortes de gérondifs, formes invariables usitées pour tous les genres et pour tous les nombres. Ex. : *sâ, viniçćitya bahûdâ,* **elle, après avoir beaucoup réfléchi ;** *tać črutwâ vaćô, Damayantî,* **après avoir entendu ce discours, Damayanti...**

3. Nous avons vu comment la forme française *que,* entre deux verbes, se rend en sanscrit par l'infinitif. Ce mode est, comme on le sait, un véritable accusatif abstrait, gouverné par le verbe de la proposition principale.

Cette forme est donc tout à fait analogue à celle qui rend le *que* français par le participe présent, passé ou futur. Ex. : यदि तम् आगतम् मन्यसे, *yadi tam âgatam manyasê,* **si tu penses qu'il soit arrivé** (si tu le crois arrivé) ; *yadi tam plavantam manyasê*, **si tu crois qu'il navigue** (si tu le crois naviguant).

4. L'adjectif relatif यस्, *yas*, **qui, que**, est fréquemment employé pour unir les propositions subordonnées.

En vertu de cet usage des langues synthétiques, qui place le déterminant avant le déterminé, la proposition relative se met ordinairement avant la proposition antécédente. Ex. : यत् त्वया वक्तव्यं तत् कर्तव्यम्, *yat twayâ vaktavyaṃ, tat kartavyam*, **ce que tu dois dire, tu dois le faire** (1). *Sâgarantâ mahî yêṡâm âsîd vîryâ jitâ, Ixwâkunâm idaṃ têṡâm puṇyâkʻyânam*, **voici la pieuse histoire des fils d'Ixwakou, dont la valeur conquit la terre bornée par l'Océan.**

Nota. Remarquez ici que le relatif n'est pas mis en tête de la proposition qu'il régit. Sa place en sanscrit n'a rien de fixe. — Il en est de même des interrogatifs. Ex. : *anuvratâṃ tyaktavâṇ kaṭaṃ?* **Comment a-t-il quitté une femme dévouée?**

5. Ce même relatif est quelquefois employé au neutre comme une véritable conjonction, pour unir deux propositions entre elles. Ex.: *sumahad âçćaryam ahaṃ dṛṡṭavatî (asmi), yat puṡpâṇi, hastâbʻyâm mṛdyamânâni, bʻûyas sugandʻîni bʻavanti,* **j'ai vu ce grand miracle, que des fleurs, froissées dans ses deux mains, deviennent plus parfumées.** Et par une construction propre au sanscrit : मम राज्यम् प्रणष्टं यन्, नाऽहं तत् कृतवान् स्वयम्, *mama râjyam praṇaṡṭaṃ yan, nâ'haṃ tat kṛtavân swayam*; **que ma royauté soit per-**

(1) Mot à mot : *quod a te dicendum (est), hoc faciendum.*

due (si ma royauté est perdue), **ce n'est pas moi-même qui ai fait cela.** Comparez l'emploi de *quod* en latin avec celui de *yat*.

§ 132. QUESTIONS DE LIEU.

Le locatif exprime le plus souvent le point de l'espace ou du temps, où une chose se trouve ou se fait présentement. Ex. : *nagarê Kuṇḍinê dîrgakâlam avasat,* **il habita longtemps dans la ville de Kundina;** पपात मेदिन्यां, *papâta mêdinyâm,* **il est tombé à terre (et il y est encore).** Ce cas répond donc à la question *ubi.*

Mais si le verbe indique un mouvement pour aller d'un lieu vers un autre lieu, d'une époque vers une autre époque, le point où l'on va se met ordinairement à l'accusatif; et ce cas, gouverné par le verbe, répond à la question *quò;* le point d'où l'on vient se met à l'ablatif, qui répond dès lors à la question *undè.* Ex. : *B'îmapurâd, jagâma Niśadân,* **de la ville de Bhîma, il alla vers les Nishadhas;** परजीवितं यान्ति, *parajîvitaṃ yânti,* **ils partent pour l'autre vie.**

Quant à la question *quà,* aucun cas n'est particulièrement destiné à y répondre ; l'idée de passage ou de moyen peut, suivant le verbe et les diverses circonstances de la phrase, être rendue tantôt par le locatif, tantôt par un autre cas, avec ou sans préposition. Ex. : *râjamârgê* ou *râjamârgêna puraṃ vivêça,* **il entra dans la ville par la rue royale.**

§ 133. MOTS INDÉCLINABLES इति, *ITI*; अथ, *ATA*.

Tout discours indirect, toute citation est suivie de la particule invariable *iti* (1), qui signifie **ainsi** et qui tombe sur ce qui précède. Ex. : करिष्य, इति संश्रुत्य, न करिष्यसि कस्मात्, *karis̆ya, iti sañçrutya, na karis̆yasi kasmât?* **Après avoir promis** (en disant) **je le ferai, pourquoi ne le feras-tu pas?** *Pravêx̆yasî, 'ti taṃ Çakra abyabâs̆ata,* **tu entreras, lui dit Çakra.**

Iti s'emploie encore au commencement de la phrase dans certains cas plus ou moins analogues au précédent. Ex. : *Prastitâḥ smê, 'ty atâ 'bruvan* « **Nous sommes prêts** » **ainsi dirent-ils.** *Dis̆dyâ, samêtô dâræḥ swær bavân! ity abyanandata.* **Quel bonheur, tu es réuni à ta femme! Voilà comme il le félicitait.** — A la fin d'un livre ou d'un chapitre, on emploie le mot *iti* de cette manière : *Iti çrî Râmâyaṇê s̆ôdaçaḥ sargaḥ,* ce qui signifie : **Fin du seizième sarga du divin Râmâyana** (2). — Le mot इत्युक्त, *ityukta,* qui veut dire *sic dictum,* s'emploie pour désigner des remarques, des commentaires faits par des savants sur un livre ancien ou sur un point de doctrine.

Ata, **voici,** se place dans les livres, avant une citation, au commencement des titres de chants ou de chapitres. Il est surtout employé dans l'ancienne poésie des Indiens, et dans les œuvres plus récentes de la poésie dramatique et de la poésie légère.

(1) Dans l'idiome vêdique, *ita* (l'*ità* latin).

(2) Mot à mot : « Voilà, dans la divine Râmaïde, le seizième sarga. »

EXERCICE D'ANALYSE

(Voyez page 14)

न, *na*, **ne.** — Adv. de négation: § 101.

विस्मयेत, *vismayêta*, **qu'il soit fier.** — 3ᵉ p. sing. opt. prés. moyen (§ 75) de *vismayâmi*. Préfixe *vi*. Racine स्मि, *smi*, (1ʳᵉ classe), avec gouna; § 94, catég. II.

तपसा, *tapasâ*, **par l'austérité.**—Instr. sing. du neutre *tapas* (6ᵉ décl). Rac. तप्, *tap*, **brûler, mortifier,** suffixe *as*.

वदेद्, *vadêd*, **qu'il dise.** — Pour *vadêt*, § 15. — 3ᵉ p. sing. opt. prés. actif (§ 74) de *vadâmi*. Rac. वद्, *vad*, (1ʳᵉ cl.); § 116 (De là probablement le *vates* des Latins).

इष्ट्वा, *iṣṭwâ*, **ayant sacrifié.** — Gérondif (§ 92) de यजामि, *yajâmi*; voy, § 116 *passim*. Rac. यज्, *yaj*, (1ʳᵉ cl.).

च, *ća*, **et.** — Conjonction enclitique; § 103. — न, *na*, **ne,** § 101; *naća* égale *neque*.

अनृतं, *anṛtam*, **mensonge.** — Acc. sing, neutre, pris substantivement, de *anṛita*, faux. *An*, privatif; *ṛta*, **vrai.** Rac. ऋ, *ṛ*, **aller**; suf. *ta*.

न, *na*, **ne**; § 101. — आर्त्तो *ârttô*, **blessé.** Pour *ârttas* (§ 16, 6.), contraction de *ârditas*, partic. passé passif, qui est le seul reste usité d'un ancien verbe. Rac. अर्द् *ard* (1re cl.); préfixe *â*.

ऽप्य्, *'py* pour *api*, § 16, 6; § 9, 3; **aussi.** Le *y* est substitué à la voyelle *i*, à cause de la voyelle suivante.

अपवदेद्, *apavadêd*, pour *apavadêt*. Préf. *apa*, Voyez वदेद्, ci-dessus.

विप्रान्, *viprân*, **les brâhmanes.** — Acc. pl. masc. de *vipras*.

दत्वा, *datwâ*, **ayant donné.** — Gén. (§ 92), de *dadâmi*, δίδωμι, § 118. Rac. दा, lat. *dare*. Ne jamais confondre *dadâmi*, (δίδωμι) où la racine est ténue (*dâ*), avec *daďâmi* (τίθημι) où elle est aspirée (*ďâ*).

परिकीर्त्तयेत्, *parikîrttayêt*, **qu'il publie.**— 3e p. s. opt. prés. actif de *parikîrttayâmi*, 10e cl. Préf. *pari*, **autour.** Rac. कृत्, *kṛt*, **dire.**

धर्मं, *ďarmam*, **la justice.** — Acc. sing. du masc. *ďarma*, (1re décli.). Rac. धृ, *ďṛ*, **soutenir.** Suf. *ma*.

शनैः, *çanæs*, **peu à peu.** (§ 16, 6). — Instr. plur., pris adverbialement, de l'inusité *çana*.

सञ्चिनुयाद्, *sañcinuyâd* pour ....*ât*, § 15; **qu'il grossisse (par accumulation).** — Préf. *sam*, σύν, lat. *cum*. *Ćinuyât*, 3e pers. sing. opt. prés. actif de *ćinômi* (5e cl.). Rac. *ći*. § 94, Catégorie III.

वल्मीकम्, *valmîkam*, **fourmillière.** — Acc. sing., masc. ou neutre, de *valmîka*, (1re décl.).

इव, *iva*, **comme,** § 99.

पुत्तिकाः, *puttikâś* pour *puttikâs*, **les fourmis blanches.** — Nom. pl. 1re décl.

परलोकसहायार्थं, *paralôkasahâyârtam*. — Acc. n. pris adverbialement. C'est un composé de régime (§ 126). — *artam*, à la fin des mots, signifie souvent **pour, à cause de**; c'est l'acc. de *arta*, **cause** (gr. αἰτία); rac. अर्थ्, *art*, **demander** (αἰτέω). — *Sahâya*, **compagnon**; en latin, lettre pour lettre, *socius*. Il est composé de *saha*, **avec** (§ 95), et de *aya*, dérivé par gouna de इ, *i*, **aller** (§ 117); c'est donc parfaitement l'analogue de *comes, comitis*. — *Paralôka* est composé de *para*, **autre, ultérieur**, et de *lôka*, **monde.** — Le mot entier signifie donc **pour avoir un compagnon de vie future,** *ulterioris mundi socium habendi causâ*.

सर्वभूतान्य्, *sarvabûtâny*, pour *sarvabûtâni*, **tous les êtres vivants.** Le *y* est euphonique, devant une voyelle (§ 9, 3). — Composé par juxtaposition (§ 122), de *sarva*, **tous,** et de *bûta*, **être vivant.** Rac. भू, *bû*, **être** (1re cl.) § 81; § 93; § 116.

अपीडयन्, *apîḍayan*, **ne tourmentant pas.** — Composé de *a* privatif et du partic. présent actif, au nomin. sing. masc., de पीड्, *pîḍ* (10e cl.), **affliger.**

न, *na*, **ne,** § 101. — अमुत्र, *amutra*, **là, là-bas.** — *Amu* est une racine pronominale qui se trouve dans la déclinaison de *asau* (§ 53, 5°). — Suffixe *tra*, § 120.

हि, *hi*, **car**, conjonction (§ 103).

सहायार्थं, *sahâyârtam*. Nous l'avons déjà vu. Il signifie ici **afin de l'escorter en compagnons.**

पिता, *pitâ*, **le père.** — Nomin. sing. masc. de *pitṛ*, 4e décl. (§ 38). Ne confondez pas ce mot avec *pati*, m., **maître** (*pos*, *pot* dans *possum*, *potes*, *compos*; *πότνια* égale *patnî*, etc.) ; confusion qui a été faite par l'Antiquité gréco-romaine dans le mot *pater*, *πατήρ*.

माता, *mâtâ*, **la mère.** — N. s. fém. de *mâtṛ*, **mère** (4e décl.). Voyez le Dict. pour l'origine de ces deux mots.

तिष्ठतः, *tiṣṭatas*, **se tiennent tous deux.** — 3e pers. du duel, indic. prés. de *tiṣṭâmi*, Rac. स्था, *stâ* (1re clas.). C'est le même verbe que le latin *sto*. *Sisto* est le même que *sto* avec le redoublement, et par là se rapproche d'*ἵστημι*, zend *histâmi*, etc. Sur le changement de स्थ् en ष्ठ. Voyez § 16, 6°; et § 18, 5°.

पुत्रदारं, *putradâram*, § 5, 2°, **le fils et la femme.** — Composé collectif neutre, § 123, de *putra*, **fils** (lat. *puer*), et de *dâra*, **épouse**, mot masc. qui ne s'emploie guère qu'au pluriel et en composition. Ex. : *samêṣyasi dâræs twam*, **tu te réuniras à ton épouse**; Nala, 14, 23. On voit de même en français des mots masculins appliqués à des femmes : mon cœur, mon trésor, etc.

ज्ञातिर्, *jñâtir*, pour *jñâtis*, **parents.** — Nom. s. masc. de *jñâti* (2e décl.). Voy. § 16, 6. Rac. ज्ञा, *jñâ*, **connaître**; suffixe *ti*. Voyez le Dictionn. pour l'étymologie de ce mot.

धर्मः, *darmaḥ*. — § 16, 6. Voy. ci-dessus. = तिष्ठति, *tiṣṭati*; voy. ci-dessus.

केवलः, *kêvalaḥ*, **seul.** — § 16, 6. — Nom. s. masc.; sur *çiva*, 1re décl.

एकः, *êkaḥ*, **seul.** — Nom. sing. masc. — Ce mot, comme l'*unus* latin, signifie **un, unique et seul.**

प्रजायते, *prajâyatê*, **naît.** — 3e pers. s. indic. prés. moyen de *prajâyê*, **je suis procréé** ou **engendré, je nais** (4e cl.). Préfixe *pra*. Rac. जन्, *jan*, *γίγνομαι*, *nascor* (*gnascor*), *γένος*, *genus*, etc. Voy. § 116 *passim*.

जन्तुर्, *jantur*, pour *jantuḥ*, **un être vivant, un homme.** — Nom. s. m. de *jantu* (2e décl.). R. *jan*; suffixe *tu*, § 120.

एक, *êka*; voir ci-devant *êkaḥ*. — एव, *êva*, **ainsi**; adverbe (§ 99). Quant à l'absence de fusion ou d'élision entre *êka* et *êva* malgré la suppression du visarga, voir § 16, 6°.

प्रलीयते, *pralîyatê*, **se dissout, meurt.** — 3e p. s. ind. prés. passif de *pralayâmi*. Composé de *pra* (§ 23) et de ली (1re classe), grec λύω.

एको, *êkô*, pour *êkas* (§ 16, 6°).

ऽनुभुङ्क्ते, *'nuбuŋktê*, pour *anuбuŋktê*, **jouit, perçoit le fruit,** avec le régime à l'acc. — 3e pers. sing. présent de l'indic. moyen de *anuбunajmi* (7e classe). Préf. *anu*, § 23. Rac. भुज्, *бuj*, lat. *fungor* (peut-être aussi *fruor* et *fructus*).

सुकृतम्, *sukṛtam*, **bonne action**; littéralement, en français,

bienfait (1). — Acc. neut. pris substantivement de *sukṛta*; mot composé de *su*, **bien**, gr. εὖ, § 23; et de *kṛta*, **fait**, part. passé passif de *kṛ* (8e classe), § 118.

दुष्कृतं, *duṣkṛtaṃ*, **méfait**. — Préf. *dus*, § 23. — *kṛta*, voy. ci-dessus.

मृतं, *mṛtaṃ*, **mort**. — Acc. sing. neut. du partic. passé de मृ, *mṛ*, **mourir** (6e cl.), latin *mori*, grec βροτός (μορτός), etc. Présent म्रिये, *mriyê*, § 94, IIe catégorie.

शरीरम्, *çarîram*, **le corps**. — Acc. sing. neut. de *çarîra*, 1re décl.

उत्सृज्य, *utsṛjya*, **ayant rejeté ou laissé**. — Gérondif, § 92 2°, du verbe *utsṛjâmi* (6e cl.). Préf. *ut* (§ 23). Rac. सृज्, *sṛj*, **laisser partir** (soit par émission, soit, comme ici, par simple abandon).

काष्ठलोष्टसमं, *kâṣṭalôṣṭasamaṃ*, **pareil à du bois et à de l'argile**. — Composé d'accord (§ 125), à l'acc. neut. sing. se rapportant à *çarîram*. — *Sama*, **égal, semblable**, gr. ὁμός, lat. *similis*. Rac. *sam*, **avec**. — *Lôṣṭa*, **glèbe, motte**; subst. masc. et neut., 1re décl. Rac. लोष्ट्, *lôṣṭ*, **accumuler**. — *Kâṣṭa*, subst. neutre, **morceau de bois**.

क्षितौ, *xitau*, **à terre, dans la terre**. — Loc. sing. fém. de *xiti* (2e décl.). Rac. क्षि, *xi*, verbe moyen de la 6e cl.: *xiyê*, **j'habite**.

(1) Primitivement **bienfait** était l'opposé de **méfait**; il voulait dire non-seulement *beneficium* (χάρις), mais *benefactum*.

विमुखा *vimuk'â,* pour *vimuk'âs.* — Nomin. pl. masc. de l'adjectif possessif *vimuk'a,* **qui a le visage détourné.** Préf. *vi* (§ 23). *Muk'a,* subst. neut., **visage.**

बन्धवा, *bandavâ,* pour *bandavas,* § 16, 6, **les parents.** — Nomin. pl. du subst. masc. *bandu* (2ᵉ décl.). Rac. बन्ध्, *band,* qui fait à la 9ᵉ classe *badnâmi,* **je lie.** Gothique, *band,* **lier;** allemand, *binden;* français, *bande.*

यान्ति, *yânti,* **s'en vont** 3ᵉ p. pl. présent indic. actif de या (2ᵉ class.) **aller.** Comparez cette racine avec इ, *i* (*êmi*) grec *εἶμι.*

धर्मस्, *darmas.* Voy. ci-dessus. — तम्, *tam* (grec homérique *τὶν,* perse *tam*), **lui, le.** Acc. s. masc. de *sas* § 53.

अनुगच्छति, *anugac̈c̈ati,* **suit.** — 3ᵉ pers. sing. prés. indic. act. de *anugac̈c̈âmi,* composé du préfixe *anu,* **après,** (§ 23), et de गम्, *gam,* **aller** (1ʳᵉ class.), qui tire son présent et son imparfait de गच्छ्, *gac̈;* consultez le § 94. IIᵉ Catégorie et le § 116.

तस्माद्, *tasmâd,* **par cela.** — Pour *tasmât* (§ 15), ablatif sing. neut. de *sas* (§ 53) pris adverbialement (§ 99).

धर्मं, *darmaṃ.* Voy. ci-dessus. = सहायार्थं, *sahâyârtaṃ.* Voy. ci-dessus.

नित्यं, *nityaṃ,* **toujours.** — Pour *nityam* (§ 5, 2ᵉ) Acc. sing. neut., pris adverbialement, de *nitya,* **perpétuel.** Rac. नि, *ni,* suf. *tya.* Il existe de même en latin et

en grec des adjectifs tirés de prépositions et donnant lieu à des adverbes (1).

सञ्चिनुयाच्, *sañčinuyâč*, par l'euphonie des palatales, pour *sañčinuyât* (§ 16, 3°). Voy. ci-dessus.

छ्नेः, *čanæs*, pour *çanæs* (§ 16, 3°, et 6°). Voy. ci-dessus.

धर्मेन, *d̃armêna*, ou धर्मेण, *d̃armêṇa*, **par la justice.** Instr. de *d̃arma*.

हि, *hi*, **car,** conjonction (§ 103).

सहायेन, *sahâyêna*, **compagnon.** — Instr. en apposition à *d̃armêna*; mot à mot : **par le moyen de la justice, avec la justice pour compagne** (latin *justitiâ comite*). Voir ci-dessus.

तमस्, *tamas*, **obscurité.** — Acc. sing. du substantif neutre *tamas* (6e décl.). Rac. तम्, *tam* (4e classe); suffixe अस्, *as*.

तरति, *tarati*, **il traverse.** — 3e pers. sing. prés. indic. actif de *tarâmi* (1re cl.). Rac. तॄ, *tṝ*. Cette racine se retrouve dans le latin *trans* ou *tra*, *terebrum*, etc.

दुस्तरं, *dustaraṃ*, **difficile à traverser.** — Pour *dustaram* (§ 5, 2°). Préfixe *dus* (§ 23), grec δύς. — *taram*, forme d'adjectif en composition, provenant de तॄ, *tṝ*, et du suffixe अ, *a*. Ce mot est à l'acc. neut., se rapportant à *tamas*.

धर्मप्रधानम्, *d̃armapradânam*. — Composé possessif, de *d̃arma*, **justice** et de *pradâna*, subst. neut. signifiant

(1) *Primùm, primò*, de l'adjectif *primus*, lequel vient de *præ*, etc.

τὸ præpositum, **la chose mise en première ligne.** *Pra-đâna* est formé du préf. *pra* (§ 23), de la rac. धा, *đâ* (*dađâmi*, *τίθημι*, § 118), et du suffixe *na*, § 120. Le mot entier est à l'acc. sing. masc., se rapportant à *puruśam*, et signifie : **qui met en première ligne la justice.**

पुरुषं, *puruśaṃ*, pour *puruśam*, § 5, 2°. — Acc. masc. sing. de *puruśa*, **l'homme, l'esprit.** Ce mot, dont l'origine est encore obscure, désigne souvent **l'Esprit divin** mais ordinairement comme principe masculin et fécondant (voy. Manu, I). Il signifie aussi en général **une personne.**

तपसा, *tapasâ*, **par la pénitence.** — Instr. de *tapas* ; voy. ci-dessus.

हतकिल्विषं, *hatakilviśaṃ* (§ 5, 2°), **qui a tué le péché.** — Acc. masc. sing. se rapportant à *puruśaṃ*. Composé possessif que traduit exactement la forme française, **ayant tué** laquelle provient de la basse latinité *occisum habens*. *Hata*, partic. passé passif de हन्, *han*, **tuer,** gr. *θαν* (§ 93, III. § 94, Ire Catég. § 116. § 117. § 18, 3°). — *Kilviśam* est le neutre, pris substantivement, d'un adj. qui signifie **criminel.** Celui-ci est un mot composé dont les éléments ne sont pas encore bien analysés.

परलोकं, *paralôkaṃ* (§ 5, 2°), **vers l'autre monde.** — Régime direct, à l'acc. sing. masc., de *nayati*, qui gouverne deux accusatifs ; c'est la règle *ducit eum Romam*.

नयति, *nayati,* **elle conduit** (sous-ent. *darmas*). — 3e pers. sing. prés. indic. actif de *nayâmi* (1re classe). Rac. नी, *nî,* **conduire** (§ 86, 2°).

आशु, *âçu,* **vite.** — gr. ὠκύ.

भास्वन्तं, *bâswantam* (§ 5, 2°), **brillant.** — Acc. s. masc., se rapportant à *puruṣam,* du part. prés. de भास्, *bâs* (1re classe). Comparez *bâ* et *bas,* qui ont le même sens ; gr. φάος, φῶς, φαίνω, etc.

खशरीरिणं, *kaçarîriṇam* (§ 5, 2°), **qui a un corps aérien.** — Composé possessif, de *ka,* **l'air, le ciel ;** et de *çarîra* (voy. ci-dessus). Suffixe *in* (§ 120).

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

(Les chiffres renvoient aux pages.)

—

TROISIÈME SECTION.

Des Verbes.

—

TROISIÈME PARTIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

(Les chiffres renvoient aux pages.)



FIN.

ERRATA.

Page	ligne	on lit :	lisez :
v	10	correspondant	correspondants
xv	4	s'ils sont effleuré	s'ils ont effleuré
»	8	interressés	intéressés
4	3	*ta*	*ṭa*
5	5	िअ	ओ
8	8	*x*	*v*
12	10	*daṇç*	*daṅç*
14	9	on lit : *abavad*, अत्रभद्; *atra*, अत्र. Lisez : अभत्रद् अत्र, *abavad atra*	
14	14	परिकोर्तयेत्	परिकोर्तयेत्
»	23	*kéralás*	*kéralas*
15	1	प्रज्ञ।यत	प्रज्ञायते
19	3	*gôśinas*	*ġôśinas*
23	1 (1)	*ṛı ṛî*	*ṛ ṝ*
»	3	*ar ar*	*âr âr*
24	21	सिस्सयिम	सिस्मयिम
»	»	*sîsmiyima*	*sismiyima*
25	5	le स् final dans युयुत्रुस् n'est pas marqué.	
27	11	*abravit*	*abravît*
35	11	द्वाष्ट	द्विष्ट
40	4	ἄρότρον	ἄροτρον

(1) La ligne 1 du tableau lu en large.

Page	ligne	on lit :	lisez :
60	16	La sixième	La cinquième
81	2 infra	*asyas*	*asyâs*
82	4	*anâyôs*	*anayôs*
106	à la 5e col. du tabl., 2e pers. du duel, on lit : *sâtâm*. Lisez : *sâťâm*		
108	26	**étend**	**étends**
117	17	*parćišya*	*parćišîya*
125	6	(rac. *vi-kṛ*)	(radic. *vi-kṛ*)
149	4	ड	उ
172	4	*âsy*	*asy*
173	25	à l'infinitif	au supin
175	21	*agaman*	*agamam*
178	10	*vyar*	*vyay*
186	19	*j́aj́nati, j́aj́natu*	*j́aj́ñati, j́aj́ñatu*
192	22	*açva*	*açwa*
193	17	*âpsaras*	*apsaras*
»	18	*âp*	*ap*
195	14	*yôgîn*	*yôgin*
196	16	**de er**	**de fer**
206	8	*dâ*, **la terre**	*ďâ*, **la terre**
»	»	*vasudâ-*	*vasuďâ-*

